

Le Monde

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 13321 - 4,50 F - Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directeur : André Fontaine - VENDREDI 27 NOVEMBRE 1987

Un « coup dur » pour Israël

La sécurité d'Israël, en guerre depuis quarante ans, reste par définition relative, et sa tranquillité éphémère. Le spectaculaire attentat-suicide lancé, mercredi soir 25 novembre, par un ULN palestinien contre une base militaire de Galilée, qui a fait six morts et neuf blessés dans les rangs de Tsahal, vient rappeler aux dirigeants de l'Etat juif que leurs ennemis ne manquent ni d'audace ni d'imagination.

L'opération de Kiriat-Shmon est en effet la plus meurtrière jamais lancée en neuf ans sur le sol même d'Israël. A la différence des précédents raids palestiniens qui, en prenant pour cibles des civils, relevaient largement du terrorisme, l'attaque de mercredi s'apparente par son objectif, sinon par ses méthodes, à un acte de guerre classique. Elle a sans doute pris en défaut la vigilance pourtant bien affûtée de la toute-puissante armée juive. En témoigne l'apparent désarroi de son chef d'état-major, le général Dan Shomron, réduit, jeudi, à constater : « C'est un coup très dur. Nous aurons du mal à l'encaisser. »

C'est indéniable

revers est pourtant trop ponctuel pour remettre en cause une politique de défense qui a fait ses preuves. Car, paradoxalement, la hardiesse de ce raid palestinien vers Israël est largement un sous-produit de la réussite israélienne. Depuis le retrait de son armée du pays du Cèdre, il y a deux ans et demi, l'Etat juif a mis en place une stratégie libérale fondée sur la maintien d'une « zone-tampon » servant de glacis aux villages de Galilée. Des patrouilles permanentes — terrestres et maritimes — et un système de surveillance perfectionné ont permis à l'Etat hébreu de « cadencer » sa frontière. En cas d'alerte, quelques centaines de soldats retournent au Liban pour y épauler la petite milice du général Lahad, qu'Israël équipe et finance.

La radicalisation des chéites du Liban du sud, galvanisée et payée par le régime khémaliste — et pour qui la « libération de Jérusalem » importe plus que l'avènement d'un Etat palestinien — avait un temps hypothéqué la stratégie d'Israël. Mais, en fin de compte, les troupes du général Lahad ont tenu bon, repoussant les assauts chéites et neutralisant les commandos palestiniens avant qu'ils ne puissent atteindre la frontière.

L'efficacité même de cette stratégie préventive a obligé les ennemis d'Israël, après de nombreux échecs, à trouver une faille dans son système de protection.

Ce n'est sans doute pas un hasard si les organisations palestiniennes favorables à la poursuite de la lutte armée ont choisi ce moment pour se rappeler au souvenir d'Israël. En passant presque sous silence le conflit israélo-arabe et en accueillant de nouveau dans son giron l'Egypte, le monde arabe, lors du récent sommet d'Amman, avait infligé un grave camouflet aux extrémistes palestiniens partisans de la guerre à outrance. Il avait ainsi permis à Israël d'enregistrer une victoire diplomatique que les fedayins ne pouvaient espérer impunie. Mais leur coup d'état risqué, une fois de plus, en Israël de servir surtout la cause des partisans de la manière forte.

(Lire nos informations page 3.)



Surproduction et menaces de récession

Les milieux pétroliers redoutent un effondrement des prix

Alors que le dollar est en légère baisse et que Bonn envisage de prendre des mesures de portée limitée pour relancer l'économie ouest-allemande, les regards se tournent vers le marché pétrolier. A quelques jours de la prochaine conférence de l'OPEP, tous les indicateurs sont au rouge. Les observateurs s'écartent plus désormais l'hypothèse d'une rechute des prix à 15 dollars par baril, voire au-dessous.

On croyait le prix du pétrole stabilisé pour longtemps autour des 18 dollars par baril défendus par l'OPEP depuis un an. Rassurés par la cohésion retrouvée de l'organisation, la plupart des experts, des compagnies et des Etats producteurs basaient depuis le début de l'année leurs prévisions à moyen et à long terme sur ce prix de référence. Il devait, assurait-on, garantir l'équilibre du marché. Cette confiance n'aura guère duré.

Un séminaire sur le pétrole arabe que vient d'organiser, à Paris, la chambre de commerce franco-arabe, a donné la mesure de cette inquiétude nouvelle. « Il

existe un risque durable d'effondrement », assure M. Pierre Desprez, président d'honneur de l'Institut français du pétrole. « Une nouvelle crise n'est pas à écarter », confirme M. Mohamed Bayou, directeur général adjoint de la Sonatrach algérienne, tandis que M. Bernard Polge de Combre, directeur du commerce international d'Elf Aquitaine, explique que les oscillations connues par les cours du brut depuis l'été « montrent que l'équilibre est fragile ».

VERONIQUE MAURUS.

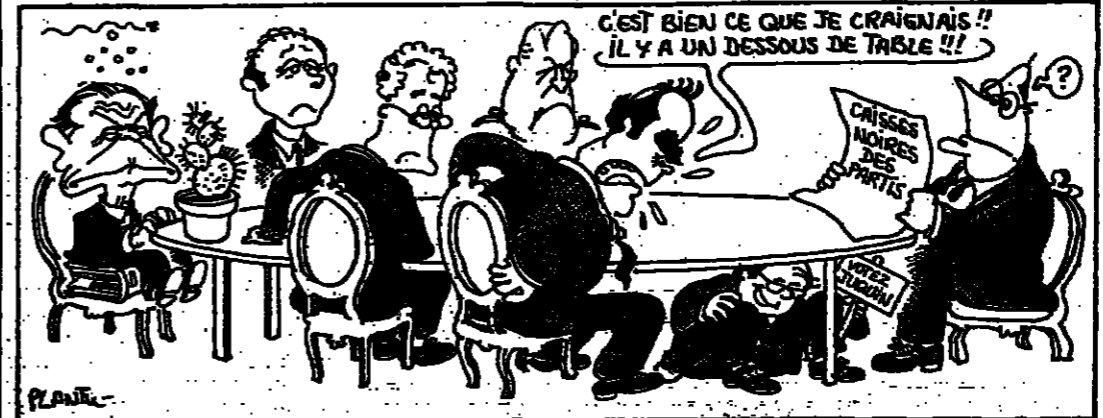
(Lire la suite page 43.)

La réunion des responsables politiques avec M. Chirac

Les dépenses électorales et le patrimoine des élus moins controversés que le financement des partis

M. Jacques Chirac devait examiner, le jeudi 26 novembre, avec les chefs des cinq grands partis la réforme du financement de l'activité politique après la suggestion faite par le président de la République. Le premier ministre souhaite élaborer un projet de loi qui serait soumis au Parlement avant le 20 décembre, puis en session

extraordinaire. De bonnes chances d'aboutir existaient pour le plafonnement des dépenses électorales et la transparence du patrimoine des élus. De telles dispositions s'appliqueraient dès l'élection présidentielle. En revanche, le financement des partis politiques et son contrôle posaient davantage de problèmes.



Lire nos informations page 14

Visite à Stavropol, au pied du Caucase

Sur les traces de Mikhaïl Gorbatchev

STAVROPOL de notre envoyé spécial

« Mikhaïl Sergueïevitch ? Un homme vraiment bien de chez nous : très intelligent de nature, et pas seulement parce qu'il a fait des études ; énergique, travailleur, obstiné, concentré : même lorsqu'il subit un échec, il revient toujours à la charge. Mais diplomate aussi : il sait aborder chacun comme il convient. »

M^{me} Pchenitchkova, qui nous décrit ainsi M. Gorbatchev, connaît bien son sujet : du même

âge que le secrétaire général, elle a milité avec lui dans les Jeunesses communistes (Komsomol) de Stavropol dans les années 50, puis elle a travaillé à la mairie, jusqu'au grade de maire adjoint, pendant que « Mikhaïl Sergueïevitch » était premier secrétaire du parti pour la ville. Retirée partiellement des affaires pour raisons de santé, elle dirige aujourd'hui le « club des rencontres internationales » de Stavropol, tout en continuant de fréquenter le secrétaire général lors de ses retours au pays, ainsi que sa famille.

Notre interlocutrice n'est pas la seule à parler ainsi, dans cette petite ville où tout le monde se connaît, où à peu près M. Gorbatchev est ici chez lui : il a fait toute sa carrière à divers postes dans la ville et la région pendant vingt-trois ans, jusqu'à sa montée à Moscou pour de plus hautes destinations, en 1978. Pas question, bien entendu, de critiquer ce Stavropolien d'élite. Mais il n'est pas de mise non plus d'en parler en détail, ni de faire intrusion dans son intimité.

MICHEL TATU.

(Lire la suite page 6.)

L'accord sur les euromissiles

Les négociations ont abouti à un accord sur les euromissiles à très courte portée.

Les violences à Haïti

Vague de terreur à Port-au-Prince à la veille des élections

PAGE 5

Sports d'hiver et sécurité

Toutes les remontées mécaniques seront contrôlées avant début de la saison de ski

PAGE 30

Associatif : les viviers du bénévolat

Les Français découvrent peu à peu la vie associative

PAGE 32

Le sommaire complet se trouve page 48

La percée économique des nouveaux pays industriels d'Asie

L'Amérique et les « quatre dragons »

Inquiets des succès économiques et commerciaux des nouveaux pays industriels d'Asie, les Etats-Unis multiplient les pressions pour obtenir d'eux une ouverture de leurs frontières et une revalorisation de leur monnaie.

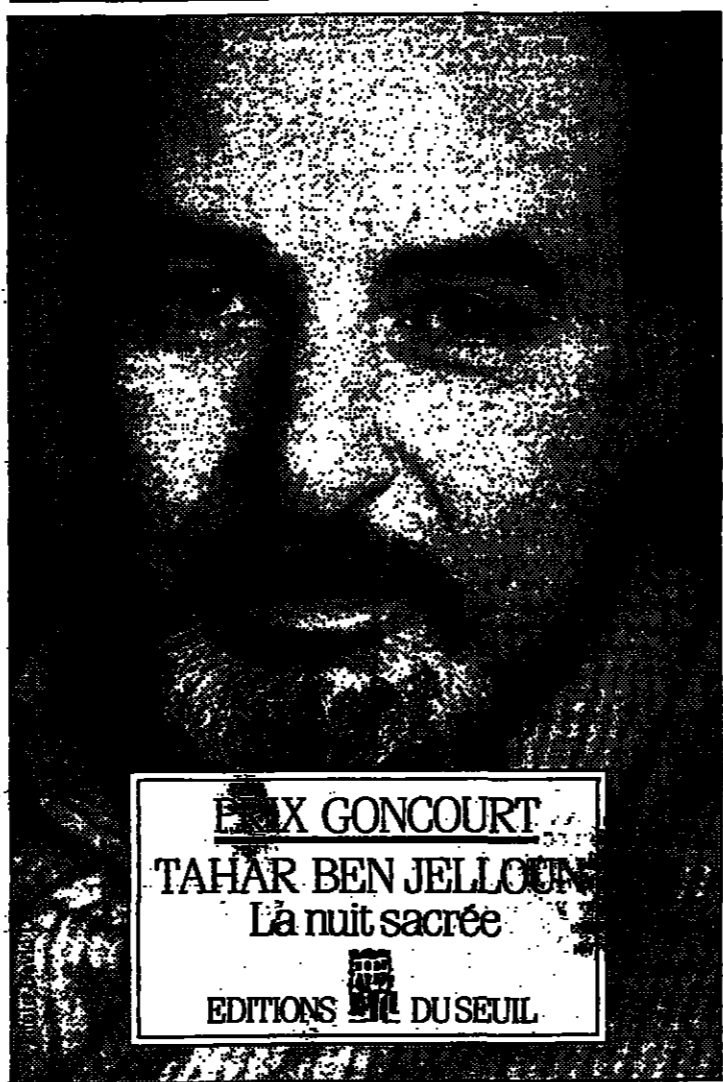
Ils font poliment la sourde oreille ou proposent une libéralisation progressive de leur commerce extérieur. Mais chacun des « quatre dragons » — Corée du Sud, Taiwan, Hongkong et Singapour — sait qu'il lui sera de plus en plus difficile de résister. L'offensive lancée par les Etats-Unis pour réduire les avantages — qualifiés d'« injustifiables » par Washington — dont bénéficient les exportateurs sur le marché américain. Une offensive relayée et renforcée par le reste du monde industrialisé. Le Japon craint l'émergence de nations concurrentes de sa taille et de sa puissance. Les Etats-Unis ont tenté de trouver un moyen de réduire les tensions si les débouchés se ferment automatiquement, ils renouent avec la coopération commerciale. Les Etats-Unis ont tenté de réduire les tensions si les débouchés se ferment automatiquement, ils renouent avec la coopération commerciale. Les Etats-Unis ont tenté de réduire les tensions si les débouchés se ferment automatiquement, ils renouent avec la coopération commerciale.

de meilleurs équilibres de paiements internationaux.

Pour résumer en un chiffre le problème des dollars, le déficit cumulé, en montants quatre nouveaux pays, de 1980 à 1986, est de 13,3 milliards de dollars, soit par 13,3 du Sud (6,5 milliards), le Japon (4,3 milliards) et Singapour (1,3 milliard). Pour les Etats-Unis, les autres « dragons » ont subi les conséquences en voyant le yen s'apprécier de 50% en deux ans, les autres « dragons » ont signifié leur compétitivité.

L'industrie américaine est d'autant plus difficile à admettre qu'il s'agit de Washington. La dépréciation du dollar engagée à la fin de 1985 a, dans un premier temps, été soigneusement suivie par le Japon, de Taiwan, de Singapour. A l'abri des pressions dont le Japon, calin, a subi les conséquences en voyant le yen s'apprécier de 50% en deux ans, les autres « dragons » ont signifié leur compétitivité.

FRANÇOISE CROUGNEAU. (Lire la suite page 41.)



GRAND PRIX GONCOURT
TAHAR BEN JELLOUN
La nuit sacrée
EDITIONS DU SEUIL

Le Monde

LIVRES

- Confucius rejoint, par Claude Roy.
- Le « Journal » de Catherine Pozzi.
- Méus, un livre bouleversant d'Art Spiegelman.
- Chronique de Nicolas Zand : Leo Perutz.
- Feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « Natchev est de retour », de Jorge Sambrun.

Pages 19 à 29

LA LIBRAIRIE TÉLÉMATIQUE

En collaboration avec la Procure, une des grandes chaînes de librairie, Le Monde a ouvert une librairie télématique. Nos lecteurs peuvent désormais commander tous les livres mentionnés par notre journal dans les deux derniers mois. Code minimal : 3816 LM16.

Page 22

Handwritten signature or stamp: JAYICO 1350

Etranger

Après l'accord Shultz-Chevardnadze sur l'élimination des missiles intermédiaires

L'accord intervenu à Genève pour l'élimination des missiles intermédiaires (FNI) a été accueilli avec satisfaction dans toutes les capitales.

● A PARIS, M. Mitterrand s'est « réjoui » de la nouvelle : « C'était la bonne direction à prendre; le désarmement est un des points les plus nécessaires si l'on veut que le monde continue. (...) Je m'y attendais, je l'espérais », a-t-il dit sur la cinquième chaîne de télévision, alors qu'il inaugurait la bibliothèque municipale de Bondy en région parisienne. De son côté, le porte-parole du Quai d'Orsay a indiqué que « les autorités françaises constatent avec satisfaction

que les derniers obstacles à la signature du traité au cours du sommet américano-soviétique du 7 décembre ont été levés ». Mais, « au-delà de ce traité », la France attend de Washington et Moscou qu'ils donnent « une impulsion décisive à la négociation sur la réduction des arsenaux stratégiques américains et soviétiques, qui doit maintenant recevoir une claire priorité », a ajouté le porte-parole.

● A LONDRES, le secrétaire d'Etat au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, a estimé mercredi que l'accord américano-soviétique constituait « un triomphe » pour l'OTAN. Celle-

ci « a atteint tous les objectifs qu'elle s'était assignés lors du démarrage des négociations, et même bien davantage », et ce traité « justifie totalement la décision de déployer des missiles Cruise et Pershing face aux SS-20 », a-t-il ajouté.

● A TOKYO, le premier ministre, M. Takeshita, a accueilli « avec satisfaction » l'annonce du succès des négociations de Genève, dans lesquelles il voit le prélude à des accords généraux de désarmement incluant les armes stratégiques.

La suppression de tous les missiles intermédiaires donne particulièrement satisfaction au

Japon qui, sous le gouvernement de M. Nakasone, avait critiqué l'accord potentiel du sommet de Reykjavik, laissant aux Soviétiques cent ogives nucléaires en Extrême-Orient. Cet accord aurait réduit les fusées SS-20 à trois sites chacune de quelque cent quarante à une trentaine, mais il aurait maintenu la menace de leur feu nucléaire sur l'archipel. En outre, cet allègement de la menace soviétique ne s'accompagne pas pour le Japon, comme pour les Européens, d'une réduction du parapluie américain, puisque les Etats-Unis n'avaient pas riposté aux SS-20 par des fusées nucléaires sur le sol japonais. — (AFP.)

BONN : le débat est ouvert sur la « troisième option zéro »

BONN de notre correspondant

Dans aucun pays d'Europe, depuis sept ans, le débat sur les armes nucléaires n'avait été aussi vif qu'en RFA. Nulle part, l'opposition à l'application de la « double décision » de l'OTAN n'avait été aussi déterminée. La perspective de voir, dans un avenir proche, disparaître du territoire de la République fédérale des engins que même les plus chauds partisans de la décision considéraient comme porteurs de danger pour le pays satisfait tout le monde.

Certains, il est vrai, se montrent moins enthousiastes. M. Strauss, le numéro un de Bavère, estime qu'on ne pourra parler de « percée historique » que si l'accord est lié à « une réforme de la politique intérieure et extérieure soviétique ».

Les différences de points de vue sont plus apparentes lorsqu'il s'agit de l'avenir. Le ministre des affaires étrangères, M. Genscher, se préoccupe des résolutions du Sénat américain, auquel il a lancé un appel pour qu'il « ratifie avec décision et sans délai ce traité ».

M. Egon Bahr, porte-parole du Parti social-démocrate pour les questions de sécurité, estime pour sa part que les superpuissances doivent maintenant inclure dans les négociations les armes nucléaires à courte portée et les forces conventionnelles. Le débat sur la troisième « option zéro » est donc lancé (1). Si une partie de la majorité, notamment la CSU bavaroise, est favorable à une modernisation provisoire des armes nucléaires de portée inférieure à 500 kilomètres tant que le déséquilibre conventionnel en faveur de l'Est n'est pas aboli, une autre partie se prononce en faveur du démantèlement le plus rapide possible de ce type d'armes. Celles-ci effrayent en effet tout autant, sinon plus, la population allemande que les fusées à moyenne portée, car leur utilisation ne causerait de dommages qu'à la RFA et à la RDA.

LUC ROSENZWEIG.

(1) On désigne ainsi la solution qui consisterait à liquider un troisième groupe de missiles en Europe, ceux dont la portée est inférieure à 500 kilomètres. L'accord qui sera signé en décembre à Washington ne porte, lui, que sur deux groupes d'engins : de 1 000 à 5 500 kilomètres de portée et de 500 kilomètres à 1 000 kilomètres.

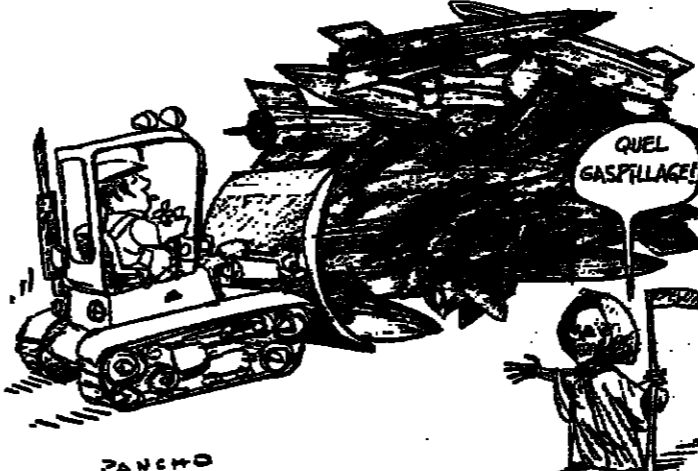
« Le déploiement des missiles américains en Europe sera suspendu dès la signature du traité »

déclare M. Shultz

BRUXELLES de notre correspondant

M. George Shultz a informé pendant une heure et demie, mercredi 25 novembre, ses partenaires de l'alliance atlantique des résultats de ses conversations genévoises avec M. Edouard Chevardnadze et de la préparation du sommet entre le président Reagan et M. Mikhaïl Gorbatchev. Tous se sont réjouis de voir l'accord sur l'élimination des armes nucléaires prêt à être conclu.

Le secrétaire d'Etat est évidemment satisfait : « Depuis la double décision, de 1979, a-t-il dit, nous avons fait preuve de ténacité et nous sommes parvenus aux résultats que nous recherchions. Il ne s'agit pas d'un traité conclu par les Etats-Unis avec l'Union soviétique, mais d'un traité qui engage l'alliance et qui découle d'une décision qu'elle a prise. Les Etats-Unis n'ont pas l'intention de l'appliquer avec pusillanimité. Il a été dit publiquement que nous continuerons à appliquer notre programme d'installation des armes nucléaires jusqu'au moment où le traité sera signé. Mais il n'y aura plus de déploiement une fois qu'il sera signé, c'est-à-dire le 8 décembre. Il y aura donc une étape entre la signature et la ratification, où les choses resteront en l'état. Une fois le traité ratifié, le processus de démantèlement sera lancé, un programme très élaboré sur la manière d'éliminer et de détruire les missiles



entrera en vigueur. Il y aura de part et d'autre des inspections pour vérifier que l'exercice se déroule correctement. »

« Continuer à nous renforcer »

Pourquoi vouloir déployer avant la ratification? Une fois le traité signé, il convient de partir de l'hypothèse que le traité sera appliqué, a précisé M. Shultz, ajoutant qu'en ces périodes de restrictions budgé-

taires aucune économie n'était à négliger. Certains pays de l'OTAN où le déploiement n'est pas achevé, tels la Belgique et les Pays-Bas, avaient déjà annoncé, au moment où il était clairement apparu que les négociations entre Américains et Soviétiques aboutiraient, qu'ils n'avaient pas l'intention d'installer de nouveaux missiles sur leur territoire après la signature. Les pays ont maintenant pris par M. Shultz leur conviction parfaitement et elle permettra, outre des économies, d'éviter une controverse, fût-elle mineure, au sein de l'alliance.

Les Soviétiques feront-ils de même, appliqueront-ils eux aussi de façon anticipée les dispositions du traité? « L'URSS n'est pas liée tant que l'accord n'est pas entré en vigueur. Aucune contrainte ne s'exerce alors sur elle », a répondu le secrétaire d'Etat. M. Shultz a expliqué que son administration avait besoin du plein appui des alliés européens pour convaincre le Sénat de ratifier.

Que fera l'OTAN, privée de ces FNI, pour assurer sa sécurité? « Nous devons continuer à nous renforcer », a admis M. Shultz, pour tout de suite ajouter qu'il n'avait pas l'intention « de faire quoi que ce soit qui trait à l'encontre de l'accord que l'on va maintenant conclure ».

PHILIPPE LEMAÎTRE.

● La délégation soviétique au sommet du 7 décembre. — La délégation soviétique qui accompagnera M. Gorbatchev à Washington du 7 au 10 décembre comprendra MM. Chevardnadze, ministre des affaires étrangères, Alexandre Yakovlev, membre du bureau politique et secrétaire du comité central, Anatoli Bobrynine, secrétaire du comité central, Vladimir Kouznetsov, vice-président du conseil des ministres, le maréchal de l'Union soviétique Sergueï Akhromeev, chef de l'état-major général et premier vice-ministre de la défense de l'URSS, Anatoli Tcherenkov, assistant du secrétaire général.

Premier feu de joie avec un Pershing-2 dans le désert de l'Utah

Une explosion suivie d'une flamme brillante haute de près de 100 mètres a marqué de manière spectaculaire, cette semaine dans le désert de l'Utah, un essai réussi de destruction d'un missile Pershing-2.

Accoutumée à détruire les vieilles armes chimiques déclassées de l'armée, les installations de la base de Tooele pourraient être choisies pour l'élimination des Pershing-2 et des missiles de croisière nucléaire visés par le traité FNI. Pour cette dernière tâche, l'armée a testé, mardi 24 novembre, à Tooele, la méthode « la plus facile et la moins chère », la destruction à l'explosif, explique son porte-parole, le commandant Phil Soucy.

Un processus « asymétrique »

Le processus de destruction des missiles a été épluché au centre d'une conférence de presse donnée à Moscou mercredi par M. Karpov, responsable du désarmement au ministère soviétique des affaires étrangères. Selon lui, trois moyens de destruction ont été retenus, après l'extraction de la matière fissile des ogives. L'URSS préfère l'explosion des engins au TNT, les Etats-Unis préconisent leur incandescence, et une troisième option a été retenue : le lancement de ces missiles déclassés sur une cible sur laquelle ils se désintègreront.

Toujours selon M. Karpov, il est prévu de liquider en trois ans les missiles à moyenne portée. Les missiles à plus courte portée (entre 500 et 1000 km) seront liquidés pendant un an et demi après l'entrée en vigueur du traité. On précise du côté américain que le démantèlement commencera simultanément chez les deux parties et que le nombre d'ogives soviétiques, au départ plus élevé, sera ramené à un moment donné à parité avec celui des ogives américaines selon un processus « asymétrique ». — (AFP.)

Conformément au traité, des inspecteurs soviétiques viendront vérifier sur place la destruction des missiles. Le 19 novembre, une délégation officielle soviétique avait d'ailleurs été invitée à Tooele pour

Le sommet franco-italien de Naples Préparer le conseil européen de Copenhague et développer la coopération militaire

Le sommet annuel franco-italien a débuté le jeudi 26 novembre en fin de matinée à Naples. M. Mitterrand a été accueilli par le premier ministre italien, M. Giovanni Goria, reconduit le semaine dernière dans ses fonctions de président du conseil. M. Chirac, retenu à Paris par la « table ronde » organisée à Maastricht sur la question du financement des partis politiques, ne participe pas au sommet de Naples. Six ministres français ont fait, en revanche, le déplacement : MM. Balladur, Raymond, Girard, Noir, Doufflaingues et Bosson.

Les entretiens, qui se déroulent au palais des vice-rois de Naples, devaient commencer par un entretien en tête-à-tête Mitterrand-Goria. Ils devaient être dominés par la préparation du conseil européen qui aura lieu à Copenhague les 4 et 5 décembre et par les questions de défense européenne et de coopération militaire au lendemain de l'annonce de la conclusion du traité américano-soviétique sur l'élimination des missiles intermédiaires en Europe (FNI).

La coopération bilatérale en matière d'armement, nous signale notre correspondant à Rome, Jean-François Claret, devrait tout particulièrement être abordée. La participation de l'Italie dans une proportion de 15 % (qu'elle cherche à augmenter) au projet de satellite militaire d'observation Hélios a vivement satisfait Paris.

Deux autres accords sur le système de défense surface-air à courte portée Mistral et sur un missile lance-torpilles ont été signés en septembre. L'espoir d'autres collaborations penchées du côté français — tant pour ce qui touche à la défense antimissile adaptée à la Méditerranée

● Entretien de M. Mitterrand avec M. Schöler. — M. Paul Schöler, premier ministre du Danemark, président en exercice de la Commission du prochain sommet de Copenhague, a l'honneur de l'entretien suivi d'un déjeuner qu'il a eu mercredi 25 novembre avec le président Mitterrand. A sa sortie de l'Élysée, M. Schöler a été reçu par M. Chirac.

La visite de M. Soares à Moscou contribue à la « normalisation » des relations soviéto-portugaises

Moscou (UPI). — Premier président du Portugal à se rendre en URSS en visite officielle, M. Mario Soares a achevé mercredi 25 novembre trois journées d'entretiens dans la capitale soviétique au cours desquelles il a notamment rencontré M. Andreï Gromyko, chef de l'Etat et le secrétaire général du PC soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev.

Les conversations ont notamment porté sur la situation en Afrique australe, en Angola et au Mozambique. M. Soares, au cours d'une conférence de presse, a exprimé l'espoir que la visite contribuerait à « normaliser » les relations, parfois « difficiles », entre Moscou et Lisbonne. M. Gorbatchev et M. Gromyko ont été invités à se rendre à leur tour au Portugal.

M. Soares est accompagné d'une importante délégation d'hommes d'affaires, s'est d'ailleurs rendu à Zagreb. Il devait terminer son voyage par une visite dans le sud du pays.

L'HISTOIRE chez Fayard

LES BORGIA
Ivan Cloufas

Les Borgia princes du crime et des arts... Un livre passionnant sur la Renaissance.

Alberto Tenenti
Le Monde

526 pages
130F

Du même auteur chez Fayard : Catherine de Médicis, Laurent le Magnifique, Henri II.

حكايات الامم



QUI SÈME L'INTOLÉRANCE
RÉCOLTE LA TEMPÊTE.

HAITI:
Battre t

CHILI:
Anel Carrero

AVAR
Bey

REAL
de no collection

AS
Le

CHER
ENVOYER-MOI UNE
BOITE BP 25 94481

BOITE COMPLET

BOITE CHOCOLAT

Handwritten signature or mark in a box.

BRUXELLES EN CAPITALES



SOMMAIRE

- Un complexe pour l'an 2000
- Un entretien avec M. Etienne Davignon Page 8
- Un entretien avec M. Xavier de Donnea, ministre de la région bruxelloise
- Pauvres « bureaucrates » ! Page 9
- Promenade dans Matonge la débrouille
- Football à Bruxelles dans les années 30 Page 10
- La capitale paie-t-elle pour le pays ?
- Un entretien avec M. Gérard Mortier, directeur du Théâtre de la Monnaie Page 11

Miraculée, frondeuse, mais... indispensable

CETTE ville n'existe pas. Certes, il y a bien « Bruxelles », symbole désincarné de l'Europe de la règle à calcul. On en parle « Brussels », siège de l'OTAN et des multinationales. Sans oublier Bruxelles-Brussel, capitale d'une Belgique écartelée, et encore « Brussel », capitale de la Flandre. Non, cette ville n'existe pas, car elle s'en moque. A se demander parfois si elle n'aurait pas honte d'elle-même. Ainsi, l'automobiliste étranger risque de ne jamais la trouver. Si par hasard il emprunte la bonne sortie d'autoroute, il a toutes les chances de se retrouver sur une chaussée du bord du monde, dans une banlieue incertaine, sur un viaduc interminable, si ce n'est un terrain vague. Ses gares sont décalées, son aéroport provincial. Madrid a son Real, Turin sa Juve, Munich son Bayern, mais sait-on qu'Anderlecht, pourtant une des équipes européennes les plus titrées, n'est après tout qu'un faubourg de Bruxelles ? Le maire de Paris est aussi premier ministre. Willy Brandt fut maire de Berlin. Au fait, qui représente Bruxelles ?

Il faut nous comprendre, plaide un avocat bruxellois, notre ville a été si souvent occupée durant son histoire et par tellement de pays différents ! Pour tout simplement survivre, les Bruxellois ont été obligés, comme nous disons, ici, « d'arranger les bidons », en se méfiant avant tout de l'occupant, du pouvoir. Notre existence même — dépendait de notre individualité. D'où cette volonté de défendre l'autonomie de chacune des dix-neuf communes qui composent la ville. Dix-neuf villages. Un habitant de Montmartre pourrait peut-être comprendre ce que ressent Fonske, quatre-vingt-dix-huit ans, lorsque, atterri au bar du Repos de la montagne, portant un des restaurants branchés de Bruxelles, il explique qu'il n'est pas « descendu » en ville depuis vingt ans. Fonske habite Saint-Job. Ici, on n'est pas Bruxellois, mais d'un côté on de l'autre du canal, du « bas », ou du « haut » de la ville, du sud ou du nord...

Perdu à quelques centaines de mètres de la Grand-Place, un touriste américain qui demandait son chemin s'est entendu répondre : « Oh ! là, là ! mais vous allez à Bruxelles ! » Cet assemblage de villages a son folklore, comme ce patron de bistrot établi sur une « frontière » et qui trébalaient son orgue de barbarie d'un bout à l'autre de son établissement pour échapper aux contrôleurs. Ses faits d'armes — ces habitants de Marolles, le quartier populaire, se battant comme des diables contre les Hollandais, — ses charmes : le promeneur peut changer d'univers en quelques mètres. Mais aussi dans ses drames : le 29 mai 1985, le pire eût pu être évité au stade du Heysel, avec un minimum de coordination entre les différents responsables de la sécurité. Bilan : trente-neuf morts. Apparemment, plus de deux années après, la leçon n'a pas été entendue. Mais comment aurait-elle pu l'être et, surtout, par qui ?

Un million d'habitants entre parenthèses

Ainsi que la Flandre et la Wallonie semblent s'accorder tant bien que mal — oublions les Fournis — du fédéralisme complexe qui se met en place en Belgique, Bruxelles subit de plein fouet les contradictions du pays. « Si Kafka avait été Bruxellois, peut-on lire dans la remarquable série que le Soir a consacrée à Bruxelles en mars 1985, il aurait adoré le secteur dit communautaire. Rien que le terme porte en lui son pesant de charge technocratique.

Mais la réalité dépasse les pires romans. Quelque mille institutions bruxelloises se trouvent « entre deux chaises » ou, plutôt, entre trente-six, puisque l'alloité de ministre au ministre, sans budget stable ni tutelle efficace. Les responsables s'efforcent à poursuivre les fonctionnaires de trente-six départements. » En un mot comme en mille, la capitale de l'Europe n'a pas de statut.

Un article de la Constitution belge prévoit bien que la région

bruxelloise devrait constituer une région à part entière, au même titre que la Flandre ou la Wallonie. Mais Flamands et francophones sont, pour le moment, incapables de s'entendre sur la définition de cette région. Bruxelles étant, dans son immense majorité, peuplée de francophones, ces derniers revendiquent le pouvoir, quitte à donner des garanties aux Flamands. Non, répliquent ceux-ci, Bruxelles, comme capitale du royaume, doit être gérée paritaire par les deux communautés. En attendant un hypothétique compromis, la ville est à proprement parler écartelée entre des dizaines et des dizaines d'administrations différentes.

L'arrivée d'une très forte colonie d'immigrés, Turcs et Marocains en majorité, mais aussi Portugais et Espagnols, comme celle des « Eurocrates », ces immigrés de luxe, n'a pas arrangé les choses, créant encore quelques structures de plus. Si Bruxelles n'a pas réussi — quelle autre ville y est parvenue ? — à véritablement intégrer sa population étrangère, elle n'a pas donné naissance au racisme. Quant aux fonctionnaires européens, ils vivent en exil doré, caressant toujours l'idée de rentrer un jour chez eux, sans véritablement faire l'effort de comprendre un tant soit peu la ville et le pays qui les ont accueillis. A charge de revanche d'ailleurs : les « autorités » bruxelloises n'ont jamais, de leur côté, imaginé une quelconque politique susceptible d'accompagner le spectaculaire développement international de leur ville.

Symbole décisive de ce néant juridique, cette fille de fonctionnaires européens, née à Bruxelles et ayant vécu toute sa vie ici, menacée d'expulsion de Belgique à sa majorité, car elle ne peut justifier d'aucun moyen de subsistance. Expulsée — oui, mais pour où ?

Pour certains, une telle ville est une véritable anathème. « C'est une ville libérale », commente avec gourmandise un banquier parisien. Aidés, il faut bien le reconnaître, par nombre de Bruxellois

qui n'ont pas hésité à « vendre leur passé » ou qui n'ont pas voulu le défendre, les promoteurs ont littéralement saqué cette ville. « A Berlin, ironise l'écrivain Pierre Mertens, quand on me parlait de bombardements, j'avais envie de dire : si vous saviez d'où je viens ! » Dans de nombreuses écoles d'architecture, « bruxelloise » une ville est devenu un terme courant.

Les promenades de Magritte

De la couverture de la Seine — « une ville qui a muré son fleuve a perdu son âme », dit joliment Pierre Mertens — à la jonction entre les gares du Nord et du Midi, qui a éventré la ville pendant cinquante ans, en passant par la destruction du mont des Arts, pas un mètre carré qui n'ait échappé aux ravages. La Maison du peuple, un des chefs-d'œuvre de Horta ? Détruit. L'Alhambra ? Transformé en garage ! L'hôtel Allard, un des joyaux du classicisme bruxellois ? Rasé ! Et cela, dans toutes les communes.

Point d'orgue, si l'on peut dire, de cette campagne : le plan Manhattan — pas moins ! — ou « le plus grand fiasco de l'urbanisme contemporain », selon l'Atelier de recherches et d'action urbaine (ARAU), un comité d'habitants et d'architectes qui a été un des premiers à tirer la sonnette d'alarme. En 1967, trois communes, espérant redresser leurs finances, se lancent dans un plan d'aménagement de 53 hectares, le plus vaste projet jamais conçu en Europe. Soixante immeubles-tours devaient être implantés sur un sol piétonnier artificiel, surplombant de 13 mètres le réseau autoroutier qui se prolongerait dans la ville. Dix mille habitants sont alors expulsés, vingt-huit rues rasées, des centaines de maisons démolies, 25 milliards de francs belges sont investis. Aujourd'hui, dans le quartier Manhattan, se dressent quelques tours isolées sur un gigantesque terrain vague, à la croisée de deux autoroutes inachevées.

Et pourtant, Bruxelles resta : « Il est miraculeux », dit Pierre Mertens, qu'une ville si férocement vouée à sa perte soit encore là. Curieux phénomène : pour qui prend le temps de la regarder avec un minimum de tendresse et de bienveillance, cette ville tire tout son charme de sa bâtardise compositée, de son mélange architectural détonnant entre le pire mauvais goût et la parfaite réussite.

Levez les yeux : aucune maison n'est identique. Flânez, s'il y a encore un trottoir, le long de la rue Royale, du gigantesque palais de justice aux halles de Schaerbeek. En quelques centaines de mètres, vous longerez le Musée d'art moderne, les merveilleuses statues du Petit Sablon, la « composition » « franc-maçonnique » du parc Royal, les hôtels de la Société générale, les jardins couverts du Botanique, le rococo désuet de l'Astoria, le temple de l'Art nouveau de l'Ultime Hallucination...

Mon blues de Bruxelles, raconte le chanteur Johann Verminnen, c'est un jour de pluie, cette pluie qui vous colle aux chaussures, en train de courir le long des bâtiments de la Grand-Place. Et puis, aussi, place Sainte-Catherine, entrer chez M. Louis boire un café et l'écouter raconter ses histoires dans toutes les langues.

Mon père, dit France Brel, aimait avant tout revenir à Bruxelles pour ses bistros. Il allait au restaurant en famille, puis il nous abandonnait pour retrouver ses amis à La Mort subite ou Chez Paul. Et, ces nuits de canicule — il y en a — où Bruxelles se prend pour Rome, la place du Sablon pour la Piazza Navona, et met ses chaises sur les trottoirs. Bruxelles, la plus méridionale des villes du Nord, est aussi la plus septentrionale des villes du Sud.

A Jette, dans la banlieue, on trouve une réserve naturelle d'oiseaux tropicaux, qui ont établi ici la limite la plus extrême de leur voyage vers le Nord.

Pauvres amoureux de Paris ou de Rome — irait-on jusqu'à dire :

vos villes sont inhumaines par leur harmonie et leur beauté. Bruxelles porte en elle toutes nos blessures, toutes nos déchirures, tous nos compromis. Elle est, dit-on, « à dimension humaine ». Pour le meilleur et pour le pire. Et il n'est peut-être pas fortuit que deux des plus grands peintres du surréalisme y aient vécu. « Avec son Loulou de Poméranie », écrit Jacques de Decker (1), accompagné ou non de Georgette, qu'il avait rencontrés à quatorze ans à la foire de Lessines, Magritte aimait à se promener dans son quartier dont les noms de rues forment un bouquet et où les ponts enjambent des entrelacs de voies de chemin de fer... Paul Delvaux, lui aussi, fut fasciné par le train. Il aimait ces petites gares qui ressemblent à des écoles de campagne, où l'on imagine, entre un vieux professeur à lorgnon et une petite fille en bas blanc, le scandale d'une femme nue surgissant de la forêt, comme dans la Primavera de Botticelli.

Une véritable cohabitation

Et puis, surtout, il y a les Bruxellois, les vrais, ces Brussellers, ces Zineks, fiers de leurs multiples racines, descendants hier et aujourd'hui de Flamands, de Wallons ou d'Espagnols, et qui sait, demain peut-être, de Turcs ou de Marocains. Parlant une langue fleurie et truculente, à faire pâlir tout professeur de grammaire. Ces Bruxellois qui sont en train, bien avant les hommes politiques de ce pays, de trouver eux-mêmes leur statut. Oubliant les « années de plomb » — les agressives marches flamandes sur Bruxelles, qui engendrèrent des réactions épidémiques des francophones, — les Bruxellois commencent à revivre une véritable cohabitation. Il est ainsi fini le temps où Bruxelles avait mal à la Flandre et où les Flamands n'y avaient plus droit de cité.

JOSÉ-ALAIN FRALON.
(Lire la suite page 9.)

(1) Bruxelles, un guide établi par les éditions Astronem.

NON INDEPENDANT
POLOGNI
EFUSI

Un complexe pour l'an 2000

Le nouveau quartier européen va voir le jour

TROIS millions de mètres carrés de bureaux, dont 800 000 pour les seules institutions européennes, cent vingt mille personnes employées... trente mille « eurocrates » - de 20 à 100 milliards de francs belges d'investissements... Ces chiffres donnent une première impression de ce que sera l'espace « Bruxelles Europe » en l'an 2000. Déjà, les travaux ont commencé : extension des bureaux du Parlement européen, construction d'un nouvel immeuble pour le conseil des ministres des Douanes... Les experts prévoient que la dernière pierre sera posée en l'an 2005. Bruxelles, alors, sera véritablement « la » capitale européenne. Pour le moment, les discussions vont bon train autour d'une seule question : le siège de l'Assemblée européenne (le Monde du 2 juillet 1986). Les eurodéputés, qui se partagent en ce moment (enfin, les plus assidus d'entre eux) entre Strasbourg et Bruxelles, opteront-ils définitivement pour l'une de ces villes ?

Les institutions européennes s'étaient installées dans la plus parfaite anarchie. Enfin, un plan cohérent vient d'être mis au point.

Les responsables bruxellois semblent maintenant disposés à tout mettre en œuvre pour que leur cité soit choisie. Ainsi, un hémicycle sera construit au-dessus de la gare du quartier Léopold, pour pouvoir accueillir les parlementaires européens si ceux-ci désirent tenir des sessions plénières dans la capitale belge. Même si la construction de cet édifice semble se faire dans une « semi-clandestinité », elle prouve à l'évidence que les éfilés de la ville semblent décidés à « enfin » mener une véritable politique européenne. Jusqu'à présent, l'installation des institutions communautaires à Bruxelles s'est accomplie dans la plus parfaite anarchie.

Au départ, personne ne pensait que l'Europe allait engendrer une telle profusion de fonctionnaires. Ceux-ci furent ainsi logés... çà et là, dans un quartier de Bruxelles déserté par la haute bourgeoisie et la noblesse au dix-neuvième siècle et qui s'était progressivement transformé en zone de bureaux.

En dépit de la construction du « Berlaymont », cette immense croix de Saint-André de verre et d'acier qui abrite le plus grand nombre de fonctionnaires de la Commission européenne, les institutions communautaires ont encore... trente-huit implantations à Bruxelles.

Cette anarchie, les responsables européens, par manque de vision à long terme, en sont donc responsables. Mais en partie seu-

lement. Les autorités belges et bruxelloises n'ont en effet rien mis en œuvre pour tenter de donner un minimum de cohérence à l'ensemble.

A cette époque, livrée à la spéculation immobilière effrénée, lancée dans des entreprises qui tournèrent à la débâcle, comme l'édification du « quartier nord », la ville était prise d'une fièvre ravageuse. La réaction d'aujourd'hui en est d'autant plus intéressante. Pour M. José Vandevoorde, un des architectes responsables du projet, il s'agit avant tout de « restructurer un tissu urbain totalement abîmé par la spéculation foncière ». Certes, il ne sera pas facile de redonner vie à ce quartier, mais celui-ci possède encore une réserve de potentialités : plusieurs musées, des

représentants des Communautés européennes et des entreprises privées. Avec une dernière question : et si la construction européenne marquait un jour le pas, qu'advierait-il de ces millions de mètres carrés de bureaux ? Personne pour le moment n'émettant une telle hypothèse, pourquoi alors jouer les trouble-fête ?

Reste maintenant à trouver la structure juridique qui permettra de réaliser le projet. Pour M. José Vandevoorde, l'idéal serait de créer une société autonome regroupant ces différents pouvoirs mais aussi les



De son bureau de la Société générale, le premier holding financier du pays dont il conçoit la stratégie internationale, les yeux découvrent les belles fontaines du parc Royal, un des rares lieux de la ville qui ignore le béton et le gigantisme. Peu importe, explique-t-il en substance, le statut officiel, qui désigne Bruxelles, à égalité avec Strasbourg et Luxembourg comme le « siège provisoire » des institutions européennes. La réalité est là : Bruxelles

« Un fait quasiment irréversible »

selon M. Etienne Davignon, ancien vice-président de la commission européenne

BRUXELLES, capitale de l'Europe, voilà pour le vicomte Etienne Davignon, cinquante-quatre ans, « un fait accompli quasiment irréversible ». Homme à l'esprit pratique, cultivant volontiers le bon sens, il constate : « Un déménagement, s'il venait à être décidé, prendrait cinq à six ans, il n'y a pas une seule capitale capable d'accueillir ce que la Communauté est devenue et ce qui gravite autour d'elle. »

l'a emporté, est devenue au fil des ans le siège principal de la Communauté. Est-ce un coup de force de la Belgique qui a abouti à cela ? Ou encore le fruit d'un effort tenace ? D'aucune manière. « C'est le résultat d'une évolution qui n'a pas été voulue. La politique constante des gouvernements a été de ne pas mener une politique de siège, de laisser faire les événements. » L'ancien vice-président de la Commission européenne, qui s'est installé à Bruxelles au moment de ses études filées à l'Université catholique de Louvain («... mais je restais le soir en ville »), nous raconte comment s'est opéré en trente ans ce phénomène qui a fait de Bruxelles capitale provinciale une cité internationale.

L'aventure commence comme une blague de cabaret : « Sans l'erreur du gouvernement de l'époque, le problème du siège de la Communauté ne se pose-

Peu importe le statut officiel, la réalité est devenue le siège principal de la Communauté.

rait plus depuis longtemps. Il fallait décider où installer la CECA. On supputait les Belges de proposer Bruxelles, mais Van Zeeland, qui était ministre des affaires étrangères, avait promis à un de ses collègues qu'elle irait à Liège, ce qui ne suscita pas l'enthousiasme. Béch alors proposa Luxembourg, qui fut accepté. Cependant, les Luxembourgeois, redoutant qu'un afflux d'étrangers n'altère leur identité nationale, ne poussèrent pas leur avantage. Lorsque quelques années plus tard, après la signature du traité de Rome, il fallut abriter de nouvelles institutions, ils ne furent pas candidats. C'est ainsi que la Belgique au deuxième tour a pu présenter Bruxelles et que la Commission du Marché commun est venue s'y installer. »

La suite, c'est à dire le développement du Bruxelles européen, ne fut pas davantage le fruit d'une politique délibérée. « En 1957, personne n'avait deviné que le Marché commun susciterait la création d'une administration nombreuse. Les négociateurs du traité constituaient une équipe de talent mais qui n'avait pas une approche de gestionnaire. C'est Walter Hallstein, le président de la Commission, qui comprit l'importance d'avoir sur place une administration capable de fournir les expertises nécessaires. »

Les « eurocrates » sont ainsi devenus de plus en plus nombreux,

sans heurt, sans problème. « Les facilités immobilières qu'offrait Bruxelles ont fait davantage que l'action du gouvernement. La capitale s'est adaptée aux besoins des étrangers. Ce n'est pas une très belle ville. Ce n'est pas une ville commode, où beaucoup de choses sont accessibles sans effort. La vie culturelle aussi s'est développée. L'internationalisme de Bruxelles a suscité des manifestations de qualité comme Europalia. »

Bref, bien logés, bien payés, les eurocrates vivent dans un grand confort, au point apparemment de susciter des jalousies tenaces dans la population indigène. « Ils ne sont pas populaires », commente Etienne Davignon, et pourtant le Bruxellois n'est pas xénophobe. On est content de connaître des étrangers : le recevoir est valorisant. Mais considérés collectivement, anonymement, les Européens suscitent un agacement jaloux. Pour des raisons de détail : cette plaque « Eur » avec ses étoiles, sur les voitures, qui a été conçue dans le meilleur esprit, est considérée - à tort - comme donnant droit à des privilèges. Le Bruxellois n'aime pas que le fonctionnaire européen ne paye pas les taxes communales. Tout cela laisse des traces : lors des débats préparatoires sur la révision de la Constitution, l'idée d'autoriser les ressortissants de la Communauté à participer aux élections communales a été rejetée. »

Petite bataille de clocher

Petite bataille de clocher pour une cohabitation dans l'ensemble harmonieuse. L'essor de la ville, l'explosion immobilière, se sont opérés dans une belle anarchie, sans souci d'urbanisme, sans respect pour les riverains.

Voies autoroutières rapides et bâtiments d'acier. Bruxelles s'est enlaidie, dans l'indifférence de ses habitants, qui, il est vrai, pendant longtemps (le mouvement s'est récemment inversé) quittaient leur cité pour vivre dans des banlieues confortables mais lointaines. « La réaction des Bruxellois a été tardive », reconnaît Etienne Davignon. Les pouvoirs publics ont laissé faire.

Comme si le casse-tête politique intense que leur pose Bruxelles provoquait un rejet. « L'organisation de Bruxelles est un problème politique national. La ville est l'endroit où s'exprime l'absence de consensus entre les deux communautés du pays. Et la tension est d'autant plus vive que tous les partis y concourent. Il n'y a pas dans ce débat de parti du côté », constate notre interlocuteur, qu'on ne peut certainement pas compter parmi les francophones « pointus ». »

La volonté des Flamands d'avoir une présence culturelle a provoqué en vingt ans un vrai bouleversement. « Toute l'organisation administrative, commerciale, de Bruxelles est devenue bilingue. Comme il y a plus de Flamands que de francophones bilingues, cela s'entend. Cela a provoqué, au niveau, c'est vrai, superficiel de l'accueil, de l'ambiance de la rue, un changement fondamental à Bruxelles. »

Les francophones n'ont réagi - en disant massivement des représentants FDF - qu'au moment des grandes manifestations flamandes, des marches sur Bruxelles. « Il y a un certain sens d'une identité bruxelloise ; elle est confuse, mais elle est assurément plus francophone que flamande. » Des hommes de bonne volonté venant de tous les pays, y compris des partis linguistiques, tentèrent de trouver une formule qui fasse disparaître la méfiance : ce fut le pacte d'Égmont, signé par Léo-Tindemans et par le CVP. « Un compromis dont les architectes sont sortis affaiblis est irrévocable. L'échec d'Égmont a coïncidé avec le début de la crise économique, si bien que les choses sont restées en l'état. Il y a clairement aujourd'hui un problème de statut de Bruxelles. Les deux communautés ne sont pas d'accord sur la manière dont Bruxelles doit être gérée. Il devient de plus en plus difficile de faire vivre des institutions bilingues comme les Beaux-Arts, la monnaie ou des hôpitaux. Comment sortir de l'impasse ? La méfiance est telle que si l'on veut faire une synthèse, il faut que les deux camps soient partie prenante, qu'on fasse les premiers pas ensemble. Mais cette volonté existe-t-elle ? »

L'avenir plus lointain, grâce à l'Europe, est mieux dégagé : « Dans la perspective du grand marché, la Belgique et Bruxelles trouvent une importance accrue, au centre de la partie la plus développée de la Communauté. La géographie est une réalité. Pour observer et participer au débat, c'est ici qu'il faudra être. » Mais les Douze feront-ils ce grand marché ? La réponse ne se fait pas attendre : « C'est la seule réserve de croissance dont nous disposons. »

PHILIPPE LEMAITRE.



Votre partenaire idéal en Belgique

LA KREDIETBANK

La grande banque belge clairvoyante.
La banque aux innombrables relations dans le monde entier.
La banque qui prouve chaque jour qu'elle est, pour vous aussi, le partenaire idéal.



Siège Central :
rue d'Arenberg 7, B - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/517.41.11 Télex : 21.207 kb comp b 61.402 kb comp b

Succursales, bureaux de représentation, filiales et sociétés sœurs en
Allemagne de l'Ouest Australie Brésil Espagne Etats-Unis Hong-Kong
Irlande Japon Luxembourg Mexique Pays-Bas Royaume-Uni Suisse, etc

هكنا من الأهل

LA « VRAIE » CAPITALE DE L'EUROPE ?

Les enfants des fonctionnaires de la Communauté

Pauvres « beurocrates » !

DEPUIS 1958, Bruxelles est la capitale « provisoire » de la CEE. Depuis trente ans, les fonctionnaires européens vivent « provisoirement » en Belgique. Pourtant, chacun sait que le plus durable en Europe est le provisoire. Leurs enfants, élevés dans l'aisance et pour la plupart issus des écoles européennes (1), ont grandi avec la fiction qu'ils n'étaient que de passage à Bruxelles. Aujourd'hui, une génération est passée. Dès lors, parents et enfants se trouvent confrontés à la réalité belge.

Ce refus de la Belgique a un résultat étonnant : rares sont ceux qui ont appris le néerlandais, alors que l'enseignement des langues est essentiel dans les écoles de la CEE. Les parents en sont largement responsables. Que de fois n'a-t-on pas entendu dire : « Mon fils (ou ma fille) ne va pas perdre son temps à apprendre le flamand ». Cela se traduit ensuite pour la grande majorité des élèves, à la fin du secondaire, par « le retour au pays » pour poursuivre leurs études.

Ignacio, fils d'un anti-franquiste recruté par la CEE au début des années 60, a été, à l'époque, le seul espagnol de l'école européenne. « Je n'ai jamais pensé travailler en Belgique, dit-il, d'ailleurs, précisa-t-il, j'ai fait mes études à Paris. » Aujourd'hui, en poste à Bruxelles pour assurer la correspondance d'un grand quotidien madrilène, il affirme : « Un enfant de vrai immigré espagnol en France ne demande qu'à être français ; un enfant de vrai immigré espagnol en Belgique ne sait pas ce qu'il veut être. »

Retour de bâton

A force de vouloir cultiver leur différence, les enfants de fonctionnaires européens éprouvent les pires difficultés à « s'installer » en Belgique. Ils restent ou reviennent parce que leurs relations, leurs amis, leurs amours sont à Bruxelles. Ainsi parce que leurs parents y travaillent et, souvent, y prennent leur retraite.

Alors il faut rattraper ce qui n'avait pas été prévu. Nathalie « mine » pour apprendre le néerlandais. Sortie d'une école de commerce belge, elle cherche du travail

à Bruxelles. Mais la porte est fermée. Répondant à une offre d'emploi d'une banque, elle a reçu la réponse suivante : « Pour des motifs inhérents à la nature des activités de l'institution, les conditions de recrutement prévoient notamment que notre personnel doit être de nationalité belge. »

Xavier, son frère, qui, lui, ne veut ni apprendre le flamand ni travailler en Belgique, a demandé à bénéficier « du programme de formation au commerce extérieur », lancé en juillet dernier par M. Michel Noir, et confié à la Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises. La FNEGE lui a répondu qu'il appartenait aux établissements français de sélectionner les stagiaires. Comme Xavier a fait ses études à Bruxelles...

L'aspect courtelinésque de la situation tourne au drame dans certains cas. Sous la pression du chômage (plus de 12 % de la population active), les autorités belges font la chasse aux sans-emplois. Ainsi, cette fille d'un administrateur communautaire arrivée à six mois à Bruxelles a reçu, à sa majorité, « l'ordre de quitter le territoire belge dans les quinze jours » sous peine d'expulsion *manu militari* et de poursuites judiciaires. Le motif invoqué est sans parade : n'ayant pas trouvé un travail, elle ne peut justifier de ses moyens de subsistance ; la caution de ses parents n'étant pas suffisante puisqu'ils ne peuvent plus être responsables de leur enfant devant la loi.

De son côté, la CEE a tout fait pour placer ses fonctionnaires « en dehors » de la Belgique. Ils sont enregistrés auprès du ministère belge des affaires étrangères et ne sont donc pas inscrits dans la commune où ils habitent. L'impôt sur le revenu est versé au budget européen. Et pour couronner le tout, leur salaire est encore majoré de 16 %, après un quart de siècle, pour cause de « dépaysement ».

MARCEL SCOTTO.

(1) La CEE compte neuf établissements - dont deux à Bruxelles - pour treize mille élèves scolarisés (primaire et secondaire).

Un entretien avec M. Xavier de Donnea, ministre de la région bruxelloise

« Nous avons des atouts que les autres n'ont pas »

« QUELS sont, d'après vous, les inconvénients majeurs qu'entraîne le « non-statut » de Bruxelles ? »

Le handicap essentiel actuel, c'est le manque de clarté dans le découpage des compétences entre les régions et le national. Par exemple, la région bruxelloise a la tutelle des communes mais pas des centres d'aide sociale. La tutelle sur la police est partagée entre le ministre de l'Intérieur et celui de la région bruxelloise. Le tourisme dépend, non plus de la région, mais de la communauté...

« Quel est le statut, sinon idéal, du moins le plus satisfaisant possible que vous préconisez pour Bruxelles ? »

« Bruxelles doit rester une région. C'est dans l'intérêt du pays qu'il y ait trois régions, mais le statut de Bruxelles - parce que c'est la capitale de la Belgique et qu'elle a aussi l'ambition de deve-

Ministre de la défense nationale et de la région bruxelloise, François Xavier de Donnea - assisté de deux secrétaires d'Etat - a en charge les intérêts de Bruxelles au sein du gouvernement belge.

nir la capitale de l'Europe - ne peut pas être un pur décalque du statut des deux autres régions. Ce sera un des grands enjeux lors de la formation du futur gouvernement que de trouver un statut définitif pour Bruxelles. Il faut, de toute manière, garder un cordon ombilical entre le gouvernement et les responsables bruxellois. On peut discuter des modalités, mais on ne peut couper ce cordon.

« Dans certaines matières, il faudrait peut-être décentraliser, régionaliser et dans d'autres, en revanche, régionaliser davantage pour en arriver à des répartitions de compétences qui permettent de défendre une image solide de Bruxelles à l'étranger. »

« Les responsables bruxellois ont-ils tout fait pour que

Bruxelles mérite son titre de capitale européenne ? »

« Je crois que nous faisons tous ces efforts, malgré certaines difficultés. Bruxelles connaît des problèmes analogues à ceux de la plupart des grandes villes européennes. Je reviens d'un long voyage aux Etats-Unis. Ce qui m'a frappé, là-bas, c'est que l'on connaît mieux « Brussels » que « Belgium », « Flanders » ou « Wallonia ». Bruxelles a une très solide image à l'étranger. Et je persiste à croire que Bruxelles est la meilleure vitrine que la Belgique ait à présenter à l'extérieur. »

Des atouts

« N'est-il pas temps d'ouvrir enfin une véritable négociation dans le calme, sur le siège des institutions européennes ? »

« Je crois que ce serait une bonne chose, mais je ne suis pas natif et je ne suis pas sûr que cela soit possible, que l'on puisse se déclarer rapidement en faveur de Bruxelles, capitale européenne. Bruxelles a des atouts que les autres n'ont pas ; cela ne veut pas dire que nous soyons meilleurs que les autres. J'ai beaucoup de sympathie pour d'autres villes européennes, mais nous avons une situation géographique : nous bénéficions du fait d'être un trait d'union entre la culture latine et la culture germanique, et notre ouverture sur le monde anglo-saxon est évidente. Tout cela fait que Bruxelles a des atouts considérables. Chacun doit défendre ses chances, mais je crois que, petit à petit, Bruxelles triomphera. »

Propos recueillis par JOSÉ-ALAIN FRALON.

Miraculée, frondeuse, mais... indispensable

(Suite de la page 7.)

Anemie Neyts, aujourd'hui présidente du Parti libéral flamand, sans doute une des représentantes les plus qualifiées de ces « néo-Flamands » de Bruxelles, qui ont renoncé au magasin des accessoires le complexe de beaucoup de leurs aînés, se souvient : « Quand, dans les années 50, je faisais mes études à Bruxelles, j'étais toujours en butte au mépris des étudiants francophones. Dans une soirée, un étudiant m'a un jour invitée à danser. Nous parlons ; je lui dis que je suis Flamande ; très sérieusement, il me répond : « Cela ne fait rien, moi je suis juif. » Puis, plus sereine : « Comme beaucoup de Flamands de Bruxelles, je me suis peut-être demandée, à une époque où il fallait se faire pardonner son ascendance flamande, s'il ne valait pas mieux passer, avec armes et bagages, de l'autre côté. Mais c'est été ridicule. Pourquoi sacrifier ainsi sa

culture, pourquoi s'appauvrir, pourquoi abandonner une part de soi-même ? »

Il est intéressant de voir se constituer dans le centre de Bruxelles un « quartier » flamand où tout ce que la Flandre compte d'artistes, de créateurs, de cinéastes, vient se retrouver, souvent d'ailleurs pour échapper à la chape de conformisme et de conservatisme étriqués que certains partis flamands font peser sur leur région, mais aussi pour se servir de ce magnifique instrument qu'est une capitale internationale. Ces Flamands qui, à l'instar de Gérard Mortier, le directeur du Théâtre royal de la Monnaie, savent que le provincialisme n'est que l'avatar des artistes ratés. Ils rejoignent ainsi tous ceux - de Jo Dekmine, le fabuleux patron du Théâtre 140 (combien de fois pionnier en Europe !) à l'équipe des Halles de Schaarbeek, en passant par le

Nouveau Théâtre de Belgique ou l'Atelier Sainte-Anne - qui ont tenté de sauver Bruxelles de la grisaille et sont en train de récolter les fruits de leur persévérance.

Bien sûr, tout n'est pas réglé, loin de là. Dans certaines communes de la grande banlieue bruxelloise, les francophones subissent parfois les mêmes tracasseries que les Flamands ont subies autrefois à Bruxelles. Il reste que, par nature et par intérêt - la Flandre est riche - Bruxelles, cette ville francophone, redécouvre le bilinguisme.

Ira-t-elle plus loin ? Devient-elle véritablement le centre de l'Europe, capable d'accueillir tout le monde et les amis de tout le monde ? Pourquoi pas ? Après tout, n'est-ce pas une métisse, moitié française et moitié... anglo-américaine, vivant à Bruxelles avec un passeport français mais ayant fait ses études à l'école européenne en Flandre, qui a été choisi

par la Belgique pour présenter le concours Eurovision de la chanson : Viktor Lazlo, peut-être une des grandes de la chanson de demain, témoin d'une ville réconciliée avec elle-même et avec le monde.

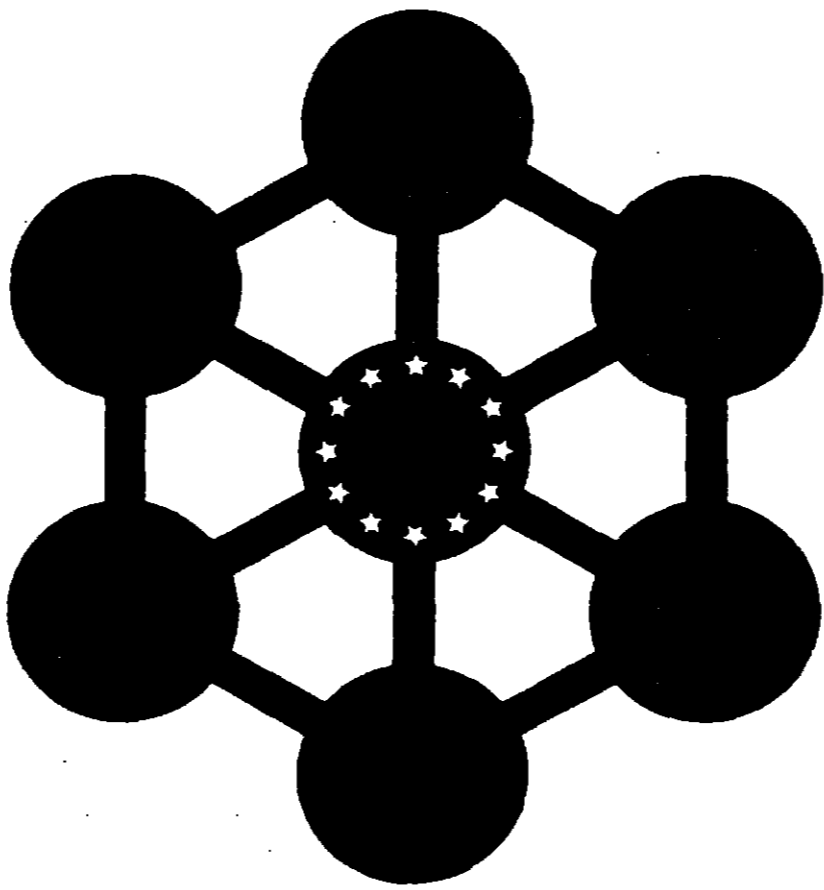
Mais Bruxelles, cette capitale dans un village, ne tombera jamais dans la grandiloquence. Ici, on n'aime pas les « Dikke Nek », les « fiers à bras », et, si certains en caressaient l'idée, ils en seraient vite dissuadés par le sourire ironique du Menneken-Pis, gouailleux et gavroche, peut-être le vrai symbole de la ville. Entre le coq wallon et le lion des Flandres, « entre la France ardente et la grave Allemagne », Bruxelles a un rôle à assumer : celui de la dérision. Dans ces temps où l'enflure est de mise, elle devient alors, une ville indispensable.

J.-A. F.

BRUXELLES

CAPITALE

RÉGION



MÉTROPOLE EUROPÉENNE

Ministère de la région bruxelloise
Rue Royale 2/6 - 1000 Bruxelles
Tél. : (32) 2/518-17-11

Promenade dans Matonge la débrouille

«*CET ambianneur-là, est un vrai sapeur. Grâce à l'article 15, il vit à Miguel avec une londo et n'a pas besoin de frapper la caillou pour boire des mukumbusu*... Voilà comment un « vrai » Zaïrois de Bruxelles expliquera que son ami sort tous les soirs, est habillé comme un prince, vit en Belgique avec une femme « libre », et n'a plus à trouver de petits jobs pour se payer quelques bières.

Certes, les 10 000 Zaïrois vivant en Belgique ne parlent pas tous cet étrange langage — mélange de lingala, de français et de bruxellois — mais tout fréquentent le Matonge, du nom d'un quartier populaire de Kinshasa qui s'étend sur quelques centaines de mètres carrés, dans le centre de Bruxelles.

Lieu de transit obligé pour tous les nouveaux arrivants — qui savent bien qu'ils y trouveront le frère, le cousin ou l'ami qui hébergera, — centre commercial pour les familles, vitrine pour les dandys, aubaine pour les trafiquants, but de promenade pour tous, le Matonge de Bruxelles est aujourd'hui plus célèbre que celui

de Kinshasa. Sa réputation dépasse d'ailleurs les frontières du Zaïre et de la Belgique, grâce notamment à la mode des wax, ces étoffes imprimées qui servent de pagnes aux femmes du continent noir.

Or, les élégantes se précipitent maintenant de Paris, de Berlin ou de Rome pour venir acheter leurs pagens au Matonge. Le must des wax est en effet celui qui, originaire des Pays-Bas, a reçu sa « griffe » et, par là même, sa consécration à Bruxelles. « De la digne ambassadrice à la petite ménagère, en passant par l'étudiante et la secrétaire, écrit Ekanga Shungu (1). Les Africaines de Bruxelles sont folles de ces tissus. Les commerçants les exportent à la pelle vers l'Afrique, les autres les confient au doigt et au sabot-faire des couturiers... »

Tous les jours, à Matonge, un attroupement de « mamas », souvent venues directement de Kinshasa, laisse comprendre qu'elles — les wax — vont bientôt arriver. Les tissus ne connaissent les succès qu'une fois sa-

tionnés par ce verdict populaire. Des milliers de francs belges sont brassés. Un baptême, en quelque sorte, puisque chaque tissu va recevoir un nom, quelconque en rapport avec le motif imprimé : « super-président », « ABC » ; le plus souvent plus subjectif et plus poétique : « cha-cha-cha », « super-Dallas ». « Amour ne finit pas »... Commentaire d'une marchande de Matonge : « Seule cette griffe déterminera le prix de vente des wax ».

Quelle élégante de Kinshasa sait encore que son *tschala mwana*, un des plus cotés, s'appelait initialement « platine N ». Seule certitude : les wax valent cher, plus de 4 000 francs belges (environ 600 francs français).

En mai dernier pourtant, une catastrophe s'est abattue sur le Matonge. Le président zaïrois, le général Mobutu, a décrété l'embargo total sur tous les wax importés, de manière à favoriser la production locale. « Matonge se meurt » titrait *Tam-Tam*, « le mensuel de l'émotion black », imprimé à Bruxelles. Le coup a été dur mais le sens de la combine a été plus fort et le trafic — maintenant favorable — continue.

Autres commerces florissants : les salons de coiffure. Nicole, une Haïtienne, Eva, une Togolaise, Praline et Olivia, deux Camerounaises, y révolutionnent la coiffure « black ». Fini l'« afro » d'Angela Davis ! Aujourd'hui à Matonge, ce sont les reflets blancs ou Auburn qui dominent. « Pour ce faire, écrit Ekanga Shungu, les élégantes de Matonge n'y vont pas par quatre chemins : rajout de mèches artificielles, postiches, teintures ; tout est permis. » Comme sont aussi permises les crèmes éclaircissantes : Vénus de Milo, Lustra, Topicalair...

Pour endiguer l'afflux des maladies de peau qui en résultent, la législation belge ne tolère plus désormais que 2 % d'hydroxyde de soude dans ces produits qui en contiennent parfois jusqu'à 8 %. Plus loin de là, des Bruxelles bronzent sous les ultraviolets solaires turbo. Clin d'œil tragique de l'histoire et détournement tout aussi tragique de l'appel de Léopold Senghor à la civilisation de l'universel : Blancs et Noirs enfin réconciliés par leur futur cancer de la peau.

Qu'importe. A Matonge, les « ambianneurs » se soucient si peu de ces dangers ! Le SIDA n'était-il pas pour eux le « syndrome imaginé pour décourager les amoureux » ?

Aujourd'hui, pourtant, le sujet est devenu tabou. La décision des autorités belges de faire passer un test à tous les étudiants africains bénéficiant d'une bourse d'études avait fait se lever un vent de panique (voir le Monde du 18 mars). Piaisanterie macabre ou délation vengeresse : des listes avaient été placardées sur les murs du Matonge indiquant ceux ou celles

qui « l'avaient ». Depuis, le calme est revenu et les « sapeurs » — Société des ambianneurs et personnes élégantes — ont repris leurs rondes. La journée d'un véritable sapeur commence vers 15 heures.

Déjà savamment habillé, le « sapeur » tourne dans la galerie d'Ixelles. Point de passage obligé : Musicanova, un magasin de disques tenu par Pietro Sili, un Italo-Belge (« comme Adamo ») qui s'est spécialisé dans la chansonnette et surtout, dans la musique africaine. Toujours au hi-parado : *Seigneur Rochearea*, dont la petite histoire raconte qu'il doit son surnom au fait d'avoir cité à l'école le nom du défenseur de Belfort ! Radio 21, la chaîne la plus dynamique de la radiodiffusion belge, consacre toute la soirée du vendredi soir à la musique tropicale. L'après-midi de l'ambianneur se passe autour des bouteilles de « primus », la bière zaïroise, et avec d'ininterminables palabres.

L'amour et l'argent

Deux sujets de prédilection : l'amour et l'argent. A 20 heures, l'ambianneur rentre chez lui pour se préparer et faire son apparition au Tropicana, la boîte à la mode. La nuit commence alors et se terminera rarement avant 8 heures du matin. Ces nuits coûtent cher. Où l'ambianneur trouve-t-il l'argent nécessaire ? La question, ici, est incongrue. *Business*, répondront les plus bavards.

L'immigration zaïroise a commencé à la fin du dix-neuvième siècle, date à laquelle des missionnaires décidèrent d'élever en Belgique des petites Congolaises « pour en faire des sœurs qui supporteraient mieux le climat africain et pourraient peut-être se faire plus facilement écouter des *apostolats* ». Ainsi, en 1895, Marie M'Ahmido et Marguerite-Marie Lusiki — surnommées « bacs d'amidon » par leurs compagnes — reçurent leur première communion à Bruxelles. L'exposition annuelle de 1958 vit défiler dans la capitale des centaines de Congolaises venues pour l'occasion « aux frais de la colonie ». C'est d'ailleurs en prévision de l'exposition de 1958 que fut édifiée la galerie d'Ixelles, qui voit aujourd'hui battre le cœur de Matonge. « Si j'avais su ce que cela deviendrait quand je m'y suis installée en 1956 », soupire la propriétaire d'un magasin de chapeaux. « Avant, toute la noblesse venait chez moi. Aujourd'hui, les barons ne s'aventurent plus ici ». La vendeuse écoute d'un air détaché... Elle a épousé un Zaïrois.

J.-A. F.

(1) L'Afrique noire à Bruxelles, Editions tropicales.

Le football à Bruxelles dans les années 30

La «Zwanze» de l'Union

LABBEKAKI, «*Dikke Nek* ! », «*Smoelep* ! » Ce dimanche, les insultes fusant de la tribune du stade de l'Union saint-gilloise. L'équipe qui évolue maintenant en troisième division, fait sans doute moins recette, mais l'ambiance est toujours dans la tribune. Une vraie « zwanze » — tout à la fois fête et moquerie. L'Union est menée par 3 à 0. « En 1936, contre cette même équipe, nous étions aussi menés par 3 à 0 à vingt minutes de la fin, eh bien... nous avons gagné ! », explique docilement un vieux monsieur, impeccable dans son costume gris avec ses cravates frappées aux armes de son équipe. Car, ici, la fidélité n'est pas un vain mot.

Dans les années 30, deux clubs se partageaient le cœur de Bruxelles, au propre comme au figuré : l'Union et le Daring.

Le Bruxellois dans les années 30 ne pouvait être que « jaune et bleu » — l'Union — ou « rouge et noir » — le Daring. L'attachement à l'une ou l'autre de ces formations était moins une question d'affinités que de géographie.

On naissait « unioniste » ou « daringien » suivant qu'on était né en deçà ou au-delà du canal qui sépare la ville. Le territoire de l'Union s'étendait de Saint-Gilles à la rue Haute en passant par les Marolles, centre historique de la ville. Celui du Daring commençait à la Chaussée de Gand. Aux alentours du canal, le quartier du Duvelehoek — le « coin du diable » — était une sorte de *no Man's Land* où les sensibilités étaient partagées.

De 1933 à 1935, l'Union affronta soixante matches sans défaite, et c'est le Daring, bien entendu, qui mit fin à cette série. Record qui n'a toujours pas été égalé en Belgique... et dans le monde, ajoute-t-on à Saint-Gilles. Les rencontres entre les deux clubs fournissent l'occasion de grandes fêtes populaires. Plus de vingt-cinq mille personnes se rendaient au stade en cortège derrière leur fanfare respective.

Après le match, en l'absence de radio, les supporters se pressaient dans les cafés où étaient affichés les panneaux de tous les résultats du dimanche. En cas de victoire, des faire-part étaient distribués annonçant le décès de l'adversaire, et des enterrements en grande pompe avec fanfare et musique étaient organisés pendant plusieurs jours sur le « territoire » des vaincus.

La rivalité entre l'Union et le Daring a même fourni à un auteur dramatique belge — Paul Van Staël — le prétexte d'une comédie, *Bosseman et Coppinolle*, adaptation comique de *Roméo et Juliette*. « Dans ce temps, confie un des derniers survivants de l'époque, nous étions tous de bons joueurs, mais aussi de sacrés « zwanzeurs ».

A l'époque, les vestiaires ne connaissaient pas de problèmes linguistiques, tous parlaient le bruxellois. Les surnoms aussi étaient tirés du meilleur « bruxellois » : « casseuse », la casseuse, « straffe », le fort, « dan beer », l'ours, ou « Pje », diminutif de Pierre.

PATRICK BARRAGIOLA.



Université Catholique de Louvain

- ★ 18 000 étudiants de 106 pays, dans 3 cycles d'études délivrant 369 diplômes organisés.
- ★ 2 500 professeurs, chercheurs et techniciens en recherches appliquées et fondamentales dans toutes les disciplines.
- ★ La cellule de recherche et développement de l'UCL est à votre disposition pour :
 - analyses, mesures, essais, contrôles ;
 - conseils et expertises scientifiques ;
 - études de faisabilité et de marché ;
 - sous-traitance de programmes de recherche ;
 - mise au point de prototypes ;
 - implantations d'entreprises de haute technologie dans les parcs scientifiques de Louvain en Woluwe, à Bruxelles, ou de Louvain la Neuve, en Wallonie.

Pour toute correspondance :

Le professeur P. Macq, recteur de l'Université Catholique de Louvain, avenue Mounier, 50. 1200 Bruxelles.

Pour toute information :

Service des relations extérieures, rue Martin V. 9 (métro Alma), 1200 Bruxelles. Tél. : 764-41-28.



Solvay : des hommes
45 000 personnes de par le monde, dont 10 000 en France.

Solvay : une force industrielle
300 établissements implantés dans 32 pays.

Solvay : une philosophie
- Diversifier nos activités.
- Optimiser nos procédés de fabrication et

améliorer à la fois productivité et qualité.
- Projeter, développer des produits nouveaux,

Près de 3 000 chercheurs, se consacrent à découvrir les solutions nous permettant de vous ouvrir, toute grande, la voie du 3^e millénaire.

SOLVAY ET C^{ie}
Direction Nationale pour la France
12, cours Albert-1^{er} • 75383 Paris
Cedex 08 • Tél. : (1) 40.75.80.00

SOLVAY, UNE TRADITION DE PROGRES

pour exporter, importer, investir

en Belgique

UNION DES CHAMBRES DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE FRANÇAISES

Secrétariat permanent
rue Belliard 62-1040 Bruxelles
Tél. : 02/230-22-50 (5 lignes)
Télex 26 164 UCCIFB

Union des chambres de commerce et d'industrie françaises à l'étranger.

BERNHEIM-OUTREMER S.A.

LA SOCIÉTÉ IMMOBILIERE AUX FONDATIONS SOLIDES

Filiale du groupe Bruxelles-Lambert

Tel. 02 660 73 30
Tlx 25792 BOI B
Tfax 02 660 46 32

هكنا من الاطعمه

LE ROLE ÉCONOMIQUE ET CULTUREL DE BRUXELLES

La capitale paie-t-elle pour le pays ?

UN Belge sur dix est bruxellois, mais la capitale produit 14,9% du PIB et compte 14,4% des entreprises du royaume...

d'entreprises, d'indépendants et de salariés. En 1986, le chômage a en outre régressé...

Condamnée par les lois linguistiques à ne pouvoir se développer au-delà du « carcan » de ses dix-neuf communes...

Bruxelles « rapporte » plus à l'économie belge que les autres régions. Mais cet effort est bien mal récompensé.

Car, sur le plan économique, Bruxelles adopte de plus en plus le modèle de développement des mégapoles d'Europe et du monde...

Aujourd'hui, les indices d'une certaine reprise rejoignent les spécialistes. En 1985, précise le professeur Anne-Marie Kumps...

ciales, promises, elles, à un bel avenir. Cette « philosophie », la population bruxelloise elle-même l'adopte d'ailleurs...

Exode rural haut de gamme, noyau important d'immigrés défavorisés, vieillissement de la population, profil particulier de la crise...

Faut-il, dans ces conditions, considérer la capitale comme promise à un lent déclin ? Rien n'est moins sûr...

Tout cela sans parler du tourisme qui témoigne d'un regain sans précédent. Et puis les statistiques ne recensent pas l'apport économique et social des quelque 40 000 fonctionnaires européens...

Les élections qui s'annoncent vont, entre autres choses, fournir aux Bruxellois l'occasion de dire ce qu'ils veulent pour leur ville.

JEAN SLOOVER.

Un entretien avec M. Gérard Mortier, directeur du Théâtre de la Monnaie

Devenir une institution européenne

EN quelques années, Gérard Mortier a fait de la Monnaie de Bruxelles une des scènes phares de l'opéra européen et même mondial...

La structure actuelle ne peut plus durer. Un exemple, anodin peut-être, mais significatif : voilà plusieurs années que je me bats pour que soient installés à Bruxelles des panneaux indiquant où se trouve la Monnaie...

Bruxelles est-elle enfin devenue une vraie capitale ?

Ce n'est pas une très grande ville comme Londres ou Paris, mais c'est une capitale. J'ai beaucoup d'amis à Francfort ou à Hambourg - qui sont des grandes villes - mais, lorsqu'ils viennent à Bruxelles, ils me disent qu'ils ont vraiment l'impression de venir dans une capitale...

Quels ont été les handicaps et les atouts de Bruxelles dans l'aventure de la Monnaie ?

Mon expérience personnelle, je m'en excuse de le dire, a beaucoup compté. J'avais l'expérience des grandes capitales. D'autre part, ma position fut assez facile car il n'y avait pas, à proprement parler, de tradition d'opéra à Bruxelles...

Avec le royaume, vous êtes - enfin, la Monnaie est - une des dernières institutions à être gérées conjointement par les deux commu-

L'opéra est un art typiquement européen et typiquement lié aux temps modernes. Bruxelles comme capitale européenne doit être le centre d'une réflexion sur cette forme d'art qui en dit beaucoup sur le passé de l'Europe...

Béjart-Mortier, Mortier-Béjart. Tout, et son contraire, a semblé-t-il déjà été dit. Un flamand contre un francophone, aussi.

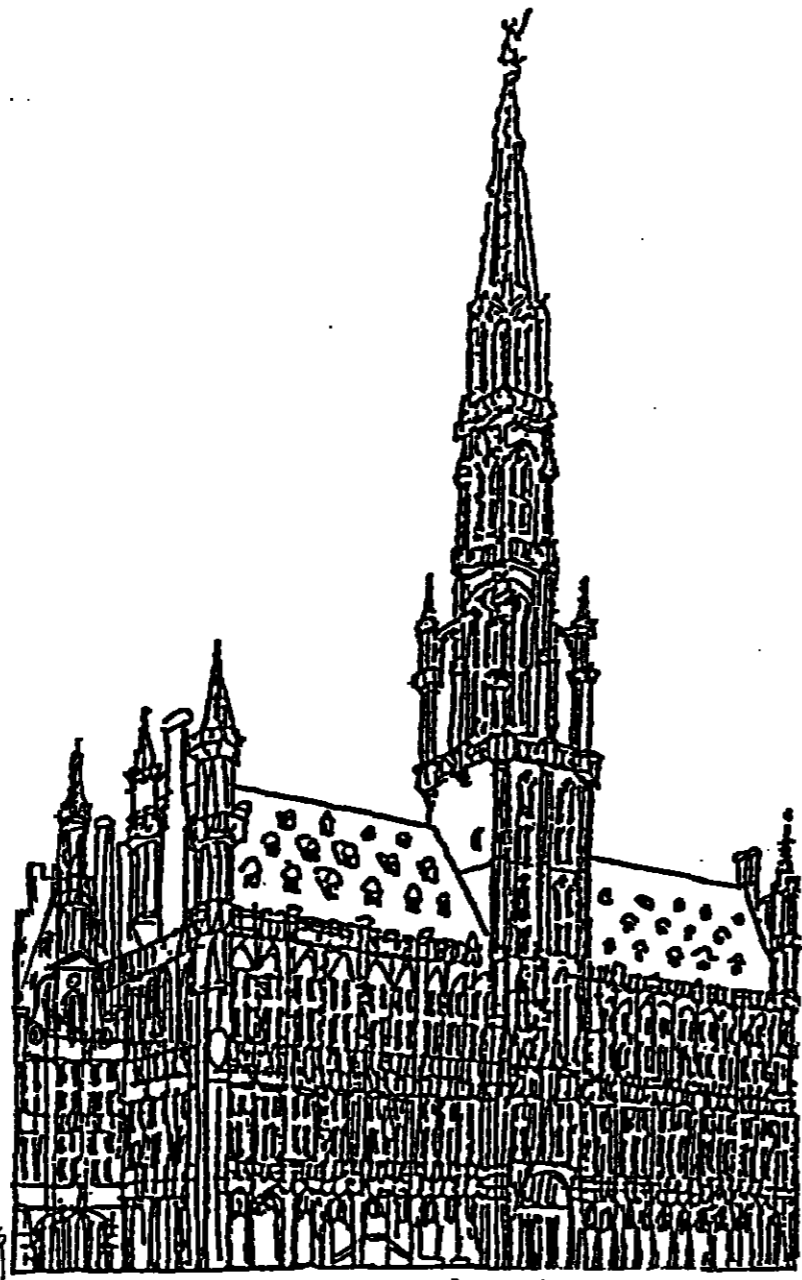
Ça, ça me fait vraiment rire. Car où, chaque année, Maurice Béjart allait-il danser devant quinze mille personnes ? Ce n'était pas à Liège ou à Charleroi. Non, c'était à Gand ! Et moi, mes plus grands amis à Bruxelles, ce sont des francophones ! Certains milieux flamands, d'ailleurs, me reprochent de ne pas mener une politique flamande combative...

Pour en revenir à Maurice Béjart, il faut bien comprendre qu'à un moment il a franchi le Rubicon et qu'il n'y avait plus de recours possible. Dans un autre contexte politique, Maurice serait resté à Bruxelles. Ce sont les structures actuelles de notre pays, je le répète, qui sont absurdes. Béjart a été exploité. On lui a fait des promesses qui, juridiquement, n'étaient pas tenables. Lui promettre l'autonomie dans le cadre de nos structures actuelles, ce n'était pas possible...

Propos recueillis par JOSÉ-ALAIN FRALON.

Advertisement for Brussel real estate. Features a large 'Brussel' logo and text: 'Au cœur de l'Europe, de plus en plus de francophones connaissent le néerlandais. Oui, de plus en plus de francophones parlent aussi notre langue. Pourquoi? Parce que les entreprises les plus performantes de Belgique sont en Flandre...

Advertisement for the Lyon Water Group. Features the text: 'Le Groupe LYONNAISE DES EAUX. Spécialiste mondial de l'eau. Gère les installations de distribution d'eau alimentant 18 millions de personnes en Europe, aux États-Unis et en Asie du Sud-Est. A réalisé 25 000 stations de traitement dans 80 pays. Est présent en BELGIQUE: Par sa filiale DEGREMONT BENELUX pour la conception et la réalisation des usines de traitement d'eau et d'épuration...



franco-allemande ne peut l'être. La coopération ne peut que
niveau et a de préférence de Paris attend en tout état de cause
monstrations d'amitié, la voie à de son puissant voisin est qu'il
Verdun avec M. Kohl et le dis- participe à ses côtés à la course à
cours devant le Bundestag en fa- l'espace. La France espère en
veur des euro-missiles, notam- particulier que la RFA prendra
ment. part au projet de véhicule spatial
Hermès, qu'elle compte lancer
Tant de sollicitude se fonde sur vers les années 1993-95. Mais
un projet, un rêve peut-être. de- Honn se fait l'ouvrier Les
ter l'Europe d'un véritable pivot Allemands tachent de gapper du
franco-allemand à la fois politi- temps et de postuler tout enga-
que, économique, technologique, gement décisif de leur part. Le
et militaire. Et sur un calcul qui, gouvernement allemand devrait
fort simplifié, peut se résumer à prochainement examiner son
l'addition des forces respectives programme spatial. An-
du mark allemand et de l'atome et le module orbital amé-
français. Est-ce à dire que l'éti- Columbus sont assurés de
celle se produira cette semaine l'opération. La « navette
entre Aix-la-Chapelle, Cologne, se - Hermès pourrait, elle
Düsseldorf et Hanovre, itinéraire attendre. Si même elle ne
du président français, plus qu'é- pas d'être exclue au profit d'
le n'a jailli des rencontres collaboration germano-britanni-
d'hier? que.

Sans doute peut-on s'attendre à quelque nouveau progrès dans la coopération des deux pays, en particulier dans le domaine de la défense. A la faveur du désarmement nucléaire de l'Europe négocié entre Washington et Moscou, Honn et Paris pourraient ajouter une brique supplémentaire au mur de leur sécurité commune, un mur déjà étayé ces derniers temps de projets comme la production d'un hélicoptère de combat, la création d'une brigade franco-allemande et l'instauration d'un conseil de défense, ou cimenté par les récentes manœuvres « Moineau hardi », qui ont démontré la capacité de la force française d'action rapide à se porter au secours de la RFA.

Reste à voir si les deux questions essentielles qui se posent à propos de l'engagement français à garantir la sécurité de l'Allemagne trouveront de nouvelles réponses, à savoir la participation française aux forces déployées en première ligne et surtout l'extension de la protection nucléaire de l'Hexagone au territoire allemand. En créant sa force d'action rapide et en concédant la promesse d'une consultation avant d'user du feu nucléaire, Paris a déjà fait preuve de sa bonne volonté. Mais en RFA, on voudrait savoir en définitive si la France défendrait Hambourg avec autant d'ardeur que Lyon, si l'inviolabilité de l'Allemagne peut s'inscrire au nombre des intérêts vitaux de la France.

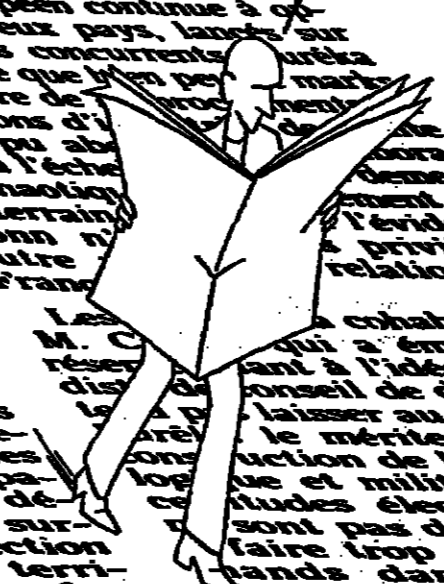
Un tel achèvement n'est sans pas sûr. Les Allemands ne pas unanimes à souhaiter l'acquisition d'armes atomiques françaises sur leur territoire à la ce des euro-missiles américains, surtout si la portée, relativement faible, de cet armement condamnerait l'une des deux Allemagnes à en être la cible. On se méfie également, en RFA, de toute évolution qui pourrait porter ombrage aux bonnes relations avec les Etats-Unis et donner prétexte à ceux-ci de réduire leur engagement en Europe. Tous ne sont pas davantage prêts en

La coopération industrielle et technologique franco-allemande reste aléatoire. Si le projet Airbus a pu se faire, le nouveau char franco-allemand n'a jamais pu sortir des cartons, l'avion de combat européen continue à opposer les deux pays, lancés sur des projets concurrents. L'Europe n'a drainé que peu de capitaux et nombre de projets de fusion d'entreprises n'ont pu aboutir. L'absence de coopération à l'échelle nationale est le terrain de jeu de Bonn. Outre France

Les M. C. réser- dist- le- ary- ons- log- ce- études électorales françaises sont pas davantage de nature à faire trop vite courir les Allemands dans les bras de V Manne.

Reste qu'à défaut de développements spectaculaires, on s'attend à quelque petit plus dans le rapprochement des deux anciens ennemis. L'avance ainsi peu à peu l'ambition d'associer le plus proprement possible avec l'Allemagne et avec l'Espagne et l' de la Méditerranée elle va bientôt s'ouvrir un accord militaire, ser- qu'elle vient Rome. Samedi outre ébauché tre intermin- tenue à An de coopé- sés d'ay- une sur- netées, ne. A p- visite, parlé

AU COEUR DE L'EUROPE, LE PREMIER QUOTIDIEN FRANCOPHONE, HORS DE FRANCE.



LE SOIR

صباحنا من الأهل

M. Le Pen
Dimanche

Politique

L'offensive de M. Laurent Fabius

Un « basculement idéologique » favorise la gauche selon l'ancien premier ministre

« Nous sommes en train de connaître un basculement idéologique », a affirmé, le mercredi 25 novembre à Paris, M. Laurent Fabius, qui était l'invité du club des socialistes « transcourants »...

tenant la nécessité d'une certaine « prise de risque ». Le responsable socialiste estime que seules deux démarches existent pour appréhender les défis de notre société : l'une progressiste et l'autre conservatrice...

En interrogeant M. Girard, le mercredi 25 novembre, au cours de la séance des questions au gouvernement sur l'affaire Luchaire, le député RPR Jean-Michel Dubernard (Rhône) répondait au vœu de plus d'un de ses collègues...

Le RPR voudrait entretenir le « feuilleton » Luchaire

En interrogeant M. Girard, le mercredi 25 novembre, au cours de la séance des questions au gouvernement sur l'affaire Luchaire, le député RPR Jean-Michel Dubernard (Rhône) répondait au vœu de plus d'un de ses collègues...

Il dépend directement (ah! entend-on sur les bancs de la majorité). A ce propos, poursuit le ministre, siégeant des représentants des ministères des finances, du commerce extérieur, des affaires étrangères et de la défense...

Les clubs Espaces 89 lancent les comités « Avec François Mitterrand »

Le club Espaces 89, qui est notamment animé par des proches de M. Laurent Fabius, a annoncé, le jeudi 26 novembre, le lancement dans chaque département de comités intitulés « Avec François Mitterrand »...

Dans ce schéma, Espaces 89, joue les prestataires de service avec, selon son secrétaire général, M. Thierry Mandon, une « vocation organisationnelle et d'irrigation intellectuelle »...

Déjà, le Parti socialiste a amorcé, selon M. Fabius, « un triple changement » dans l'approche des défis posés par notre société. Ainsi la gauche, qui avait une « vision collective » des problèmes, tient désormais compte du « respect de l'individu » dans sa réflexion...

M. Maurice Benassayag, président d'Espaces 89, qui ne prétend pas avoir un « feu vert » en bonne et due forme de l'Élysée, part de l'affirmation qu'il y a « un énorme potentiel dans la population en faveur de François Mitterrand »...

Les obligations de la procédure

Bien que la chambre criminelle de la Cour de cassation ait désigné le 12 novembre le juge d'instruction chargé d'instruire la plainte déposée au début de mars 1986 par M. Paul Quélez, alors ministre de la défense et visant la société Luchaire, n'a pas été de nouveau désigné par le président du tribunal de Paris et que n'aient toujours pas pu être convoqués et entendus les personnes nommées dans le rapport Barba...

Le déjeuner des recordmen

M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, a convié, le mercredi 25 novembre, à déjeuner à l'hôtel de Lassay, les députés recordmen de la longévité...

Nungesser (Val-de-Marne), François Grusen-Meyer (Bas-Rhin), Pierre Godonroy (Meurthe), Robert Wagner (Yvelines) ; tous RPR. Jean Royer (non inscrit, Indre-et-Loire) et M. Alain Peyrefitte (RPR, Seine-et-Marne), qui n'a connu dans son mandat qu'une brève interruption après son installation en 1981. Ont, également, été invités, M. Jean de Préfontaine (RPR, Essonne) du comité suppléant en 1958, de M. Miossec, et qui n'a effectivement siégé qu'à partir de 1961, et M. Jean Foyer (RPR, Maine-et-Loire), élu en 1958 comme suppléant de M. Chastanier et qui a siégé à partir de 1959.

(Publicité)

France Plus advertisement. « Le racisme est un crime », « L'injustice est un crime », « Un crime est un crime ». Vendredi 4 décembre : arrivée du « Charter des droits civiques », Orly-Ouest, 8 h 20. Bilan du Charter : 11 heures salle Colbert, Assemblée nationale ; 18 heures Sénat. Samedi 5 décembre, 13 heures : dépôt de gerbe par les « ambassadeurs des droits civiques », rue Monsieur-Le-Prince. FRANCE PLUS APPELLE A UNE MARCHÉ SILENCIEUSE, A LA MÉMOIRE DE MALIK OUSSEKINE ET DES VICTIMES DES CRIMÉS RACISTES. Samedi 5 décembre (Luxembourg-République). SOUTENEZ FRANCE PLUS 67, rue de Dunkerque, 75009 Paris - Tél. : 48-74-21-03 - CCP Paris.4 315 04 G.

Handwritten signature or mark at the bottom of the page.

Une bonne architecture système doit être un pont ouvert à tous les besoins individuels

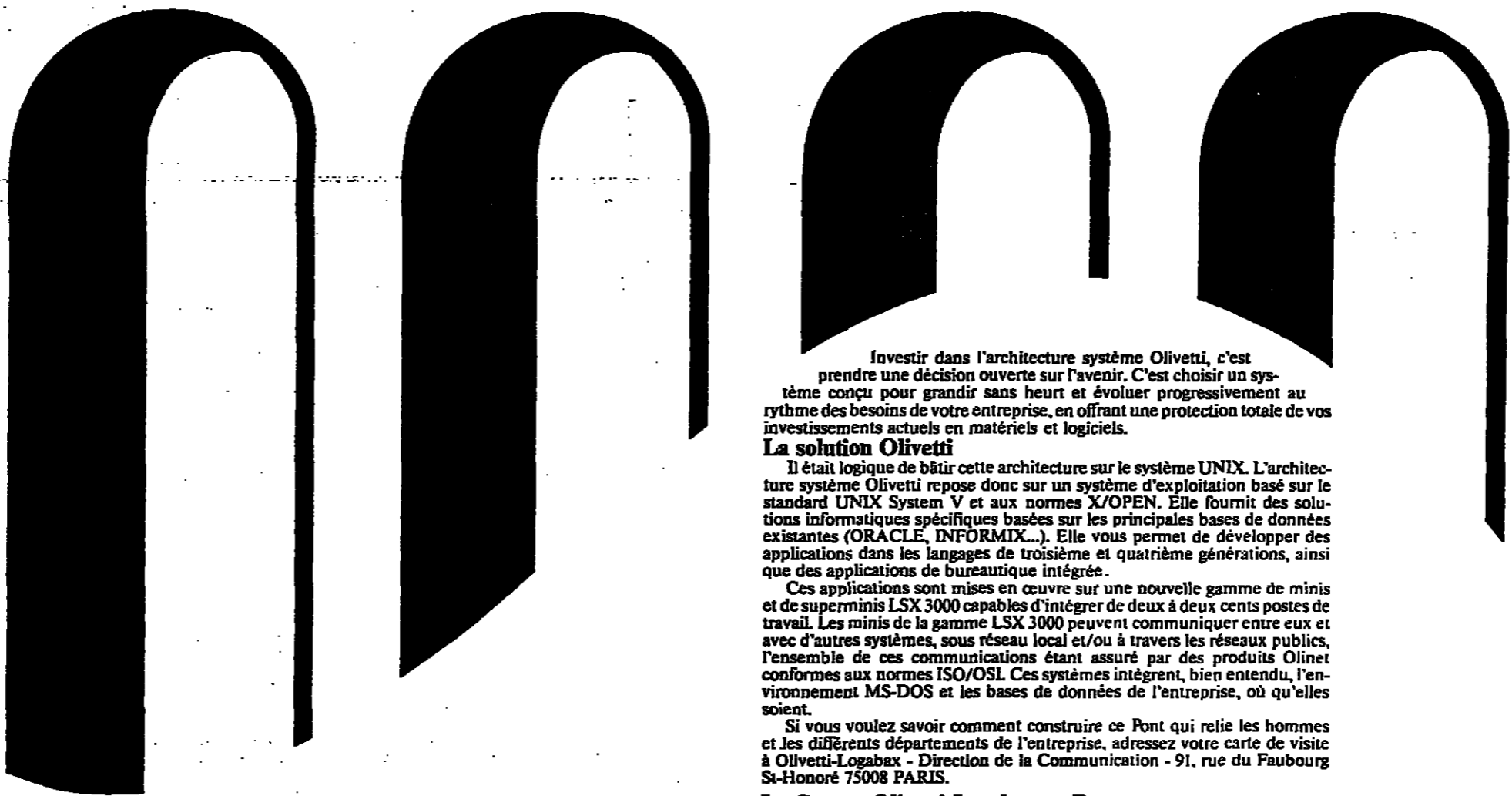
Beaucoup de systèmes informatiques prétendent être "ouverts". Certains le sont réellement. Mais dans beaucoup de cas, ces affirmations sont largement exagérées, voire tout simplement fausses.

La conception même de l'architecture système Olivetti est destinée à assurer une ouverture totale et modulable.

Le but d'Olivetti, en créant l'Open System Architecture (l'Architecture Système Ouverte), est de fournir un support complet pour le traitement de l'information, adaptable à tous les besoins d'application, à n'importe quel niveau du système.

Olivetti n'est pas animé par la volonté d'enfermer les utilisateurs dans son architecture système. Car, à la différence d'autres constructeurs, Olivetti ne dépend pas de technologies "maison" liées à des politiques restrictives.

Cette architecture système offre un éventail de solutions pratiquement illimité. Parce qu'elle s'intègre totalement aux systèmes informatiques existants. Parce qu'elle est libre de toute contrainte technologique dans son évolution. Et parce qu'elle peut être parfaitement adaptée aux besoins individuels.



Investir dans l'architecture système Olivetti, c'est prendre une décision ouverte sur l'avenir. C'est choisir un système conçu pour grandir sans heurt et évoluer progressivement au rythme des besoins de votre entreprise, en offrant une protection totale de vos investissements actuels en matériels et logiciels.

La solution Olivetti

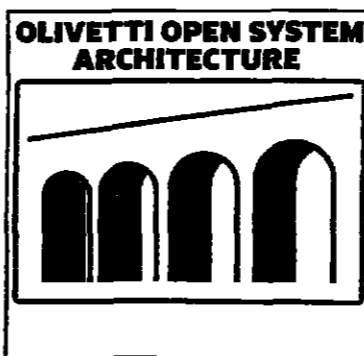
Il était logique de bâtir cette architecture sur le système UNIX. L'architecture système Olivetti repose donc sur un système d'exploitation basé sur le standard UNIX System V et aux normes X/OPEN. Elle fournit des solutions informatiques spécifiques basées sur les principales bases de données existantes (ORACLE, INFORMIX...). Elle vous permet de développer des applications dans les langages de troisième et quatrième générations, ainsi que des applications de bureautique intégrée.

Ces applications sont mises en œuvre sur une nouvelle gamme de minis et de superminis LSX 3000 capables d'intégrer de deux à deux cents postes de travail. Les minis de la gamme LSX 3000 peuvent communiquer entre eux et avec d'autres systèmes, sous réseau local et/ou à travers les réseaux publics, l'ensemble de ces communications étant assuré par des produits Olivetti conformes aux normes ISO/OSI. Ces systèmes intègrent, bien entendu, l'environnement MS-DOS et les bases de données de l'entreprise, où qu'elles soient.

Si vous voulez savoir comment construire ce Pont qui relie les hommes et les différents départements de l'entreprise, adressez votre carte de visite à Olivetti-Logabax - Direction de la Communication - 91, rue du Faubourg St-Honoré 75008 PARIS.

Le Groupe Olivetti-Logabax en France

- Un chiffre d'affaires de plus de 2,5 milliards de francs.
- 2.000 collaborateurs directs dont plus de 1.000 spécialistes de support et de maintenance.
- 500 points de vente et d'assistance répartis sur tout le territoire dont plus de 250 spécialisés en informatique et en applications.
- Plus de 200.000 heures de formation annuelles.
- Une base installée de plus de 100.000 micro-ordinateurs, 8.000 mini-ordinateurs et 100.000 périphériques.



olivetti-logabax

UNIX est une marque déposée de AT & T Bell Laboratories.
 MS-DOS est une marque déposée de Microsoft Inc.
 ORACLE est une marque déposée de ORACLE INC.
 INFORMIX est une marque déposée de INFORMIX SOFTWARE INC.

stret-enir
 chaire

ime »
 ime »
 me »

20

ENCIEUSE
 NE
 TES

ROLAND JACCARD
L'Ombre d'une frange



"Le talent - il en est pourri".
 Frédéric Ferney / Le Monde

ROMAN

ROLAND JACCARD

GRASSET

La LIBRAIRIE du Monde
 AVEC LA PROCURE

VOTRE LIBRAIRIE EN LIGNE DIRECTE

Vous vous passionnez pour la littérature sud-américaine, les livres de politique française, les ouvrages de cinéma... Vos études ou vos recherches personnelles portent sur l'économie des pays du tiers-monde, l'urbanisme ou l'évolution de l'Islam... Vous voulez être tenu au courant de tout ce qui paraît sur un de ces sujets... ou sur tout autre à votre choix. C'est facile.

VOUS APPELEZ LA LIBRAIRIE DU MONDE SUR MINITEL

Vous recherchez les références d'un livre dont vous avez lu une critique récemment dans *Le Monde*. Mais il y a un problème : vous ne vous rappelez plus le titre exact et l'auteur vous reste désespérément inconnu. Vous vous souvenez seulement qu'il y avait le mot « ombrelle » dans le titre ou que le sujet concernait l'histoire récente du Tibet. Comment faire ?

VOUS APPELEZ LA LIBRAIRIE DU MONDE SUR MINITEL

Vous êtes fatigué d'avoir à faire le tour de tous les magasins de la ville pour trouver un livre un peu rare. Vous avez sept ou huit bouquins à acheter et vous craignez qu'ils ne soient pas tous disponibles immédiatement. Il y a désormais une solution : la Librairie du Monde. La Librairie du Monde expédie dans toute la France... et même à l'étranger. La Librairie du Monde conserve en stock pendant deux mois les ouvrages cités, critiqués ou annoncés par *Le Monde*.

APPELEZ LA LIBRAIRIE DU MONDE SUR MINITEL

Le Monde sur Minitel • 36.16 tapez LM 16

ESSAI

A la recherche du sens perdu

D'Édipe à Faust, le titre du tonique et brillant essai d'Henri Bianchi ne dit pas assez l'originalité de ce livre. Car le périple qu'il propose ne s'en tient pas aux stations obligées du chemin de croix philosophique occidental, mais intègre à sa quête les voies de l'Orient. Et cela sans condescendance ni dévotion révérence : Bouddha ou Lao-Tseu prennent naturellement place auprès de Sénèque et Pythagore. Le champ

d'exploration en voit aussitôt son espace démultiplié.

L'ouvrage est d'ailleurs conçu comme une arance : la Grèce, Rome, le Tibet, l'Inde, l'Occident chrétien, la Chine... « *Le voyage que je me propose de faire ressemblera peut-être moins au tracé d'une route qu'au cheminement incertain d'une fourmi qui explore, par des voies que nous ignorons, un territoire qu'elle ignore elle-même* », annonce Henri Bianchi.

Cette relative incertitude quant au sens de l'équipée libère le risque de la pensée, son vertige intuitif. On trouve dans ces pages consacrées au désir et au temps le charme conjugué de la connaissance et de la méditation. Entre l'homme chré-

tien et son désir coupable et l'homme bouddhiste sans désir, il y a tous les degrés de la mise à l'épreuve des esprits et des corps, mais le secret le plus simple appartient sans doute au tao. « *Pour le taoïste, le monde peut-être bon, beau, agréable ; mais il est dans sa fluidité même, dans les courants et les rapids de ses inductibles changements, dans l'usure de l'eau qui sculpte les pierres et les racines, dans la vieillesse des arbres et les rides des visages, dans toutes les formes qui expriment le mariage de l'espace et du temps.* »

A. V.
 * **D'ÉDIPÉ A FAUST**, de Henri Bianchi, éditions Aubier, 166 p., 87 F.

DERNIÈRES LIVRAISONS

ANTHOLOGIE

● **BERNARD KAYSER** : *L'Amour des maisons*. Une vaste anthologie — de Pléine le Jeune et de la Bible à Rilke et Heidegger... — des thèses, méditations, réflexions ou poèmes que les demeures, habitations et maisons ont suscitées au cours des siècles. Présenté par François Nourissier. Édition reliée et illustrée. (Arlés, 336 p., 195 F.)

CONTES ET LÉGENDES

● **SAVENG PHINTH** : *Contes et légendes du pays lao*. En édition bilingue et avec des dessins originaux, le florilège populaire d'une des nations les plus oubliées de l'ancienne Indochine. (Coédition du Conseil international de la langue française et de l'Agence de coopération culturelle et technique, Paris, coll. « Fleuve et Flamme », 176 p., 28 F.)

● **ODILE RENAULT-LESCURE, FRANÇOISE GRENAUD, ERIC NAVET** : *Contes américains de Guyane*. Venant des populations autochtones de cette insolite possession française en Amérique du Sud, leurs histoires et légendes, agrémentées de dessins. (Mêmes éditeurs et même prix que le précédent, 164 p.)

HISTOIRE

● **JEAN FAVIER** : *De l'or et des épices*. A partir du onzième siècle, l'ouverture des grandes routes maritimes ou terrestres a jeté les bases d'un nouvel espace économique ; c'est dans cet horizon large que l'*homme d'affaires* a pu naître. Jean Favier, qui dirige une *Histoire de France* chez Fayard, raconte ici cette naissance qui a été aussi celle du capitalisme. (Fayard, 482 p., 120 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

● **OUVRAGE COLLECTIF** : *Robert Walser*. Présenté par Elisabeth Pulver et Gertrud Wilker, ce dossier associe le texte et l'image. Il contient de nombreux textes de Walser, souvent inédits en français. Suisse de langue allemande, « écrivain indépendant », « sorte de romancier artisanal », Robert Walser a laissé, comme à l'écart de notre siècle, une œuvre abondante (trois ou quatre romans... mais surtout une masse considérable de pages détachées), modeste autant qu'informe. La singularité de cette œuvre n'est que l'un des aspects de sa baseté. (L'Age d'homme/Pro Helvetia, 128 p., 68 F.)

LITTÉRATURE

● **ALFRED JARRY** : *Œuvres complètes, tome II*. Ce deuxième volume, d'une édition qui en comportera trois, rassemble notamment les « *opérations* » que Jarry avait publiées dans différentes revues et qu'il avait eu le projet de reprendre sous le titre *le Chandelier vert*. On y trouvera également une œuvre « antique » du père d'Ubu : *Messaline, roman de l'ancienne Rome*. (Gall-

lard, « Pélée », 1 040 p., 280 F jusqu'au 31 janvier, 320 F ensuite.)

PRESSE

● **ALAIN FOURMENT** : *Histoire de la presse des jeunes et des journaux d'enfants (1788-1988)*. Un domaine rarement exploré fait l'objet de cet ouvrage, à la fois documenté et vivant, embrassant une histoire longue de plus de deux siècles. (Ed. Eole, 171, rue Saint-Jacques, 75005 Paris, 440 p., nombreuses illustrations, 150 F, diffusion Distique.)

PSYCHANALYSE

● **GÉRARD POMMIER** : *Le Dénouement d'une analyse*. La question de la fin de l'analyse a été, depuis Freud, souvent débattue. S'appuyant sur Lacan autant que sur le maître viennois, Gérard Pommier tente de définir le niveau où l'on peut dire une analyse « terminée » et celui où il faut bien l'admettre « interminable ». (Ed. Point Hors Ligne, 286 p., 92 F.)

● **JACQUES HASSOUN** : *Les Indes occidentales*. La topographie et les métaphores ont toujours été très prisées par les psychanalystes. Embôtant, à son propre usage, le pas à Christophe Colomb, Jacques Hassoun traite ici de « la théorie des pulsions » et de *Au-delà du principe du plaisir*, texte célèbre de Freud. (Ed. de l'Éclat, 4, rue du Chapeau-Rouge, 34000 Montpellier, 122 p., 68 F.)

RELIGIONS

● **SADEK SELAM** : *Islam et les musulmans en France*. L'islamité telle qu'elle est vécue à Paris par un professeur algérien musulman pratiquant, qui juge aussi les orientalistes, les journalistes, les Français convertis à l'Islam. Préface de J. Berque. (Ed. Touqui, 485 p., 130 F.)


● **LOUIS MASSIGNON** : *L'hospitalité sacrée*. Textes inédits d'un haut niveau mystique du célèbre islamologue catholique mort en 1962, centrés, notamment, sur sa relation épistolaire avec une grande dame égyptienne plus récemment disparue, Mary Kahil, et dont l'ouvrage contient aussi plusieurs textes. Présentation de Jacques Keryell, préface de René Voillaume. (Nouvelle Cité, 482 p., 169 F.)

THÉÂTRE

● **ANDRÉ VILLIERS** : *L'acteur comique*. L'auteur, qui a voulu écrire « un nouveau chapitre pour une réflexion générale sur le comédien », s'est penché sur l'acteur comique, personnage paradoxal, confronté à la double réalité de l'expérience intime et de l'expérience professionnelle. (PUF, 200 p., 125 F.) Citons également, sur un thème proche, l'étude de Julia Przybos sur l'*Entrée en scène* métradrastique, qui envisage le métradraste sous les angles psychologique, idéologique, littéraire... (José Corti, 194 p., 120 F.)

DES VILLES EN AMÉRIQUE

6 GUIDES "TRANSAMÉRICAINS" A LA DÉCOUVERTE DES GRANDS ESPACES URBAINS



6 guides présentés sous coffret contenant chacun :

- * Une couverture signée Peellaert
- * Un reportage passionné d'un écrivain américain
- * Une fiction inédite du scénariste G. Brach (a travaillé pour Polanski, Antonioni, J.-J. Annand)
- * Des photos extraites de films
- * Un guide copieux, pour tous les lieux utiles (hôtels, bars, restaurants, musées...)

Chaque guide 80 pages, 13 x 18.

BOSTON Mark Jay Mirsky
CHICAGO Howard Browne
LOS ANGELES Ben Stein
NEW YORK Jerome Charyn
SAN FRANCISCO Herbert Gold
WASHINGTON Daniel Boorstin

PRIX EXCEPTIONNEL DE LANCEMENT DU COFFRET : 250 F AU LIEU DE 294 F (offre valable jusqu'au 15.01.88)

autamment EDITIONS

مكتبة من الأمل

VITRINE DU LIBRAIRE

DOSSIER

Les délateurs sont parmi nous

La revue Autrement a entrepris, sous la direction de Nicole Czochowski et Jacques Hassoun, un voyage au pays sans frontières des donneurs, balances, indices, mouchards, corbeaux et autres sycophantes. Trois volets - « Visible, invisible, la délation au quotidien » ; « La délation, arme ou système politique » ; « Au commencement était la délation » - composent cette étude qui, si elle ne nous apprend rien de très nouveau sur le sujet, a du moins le mérite de rappeler certaines évidences. C'est ainsi que, le plus souvent, l'événement crée ou suscite des vocations de délateur. André Halimi, déjà auteur de La Délation

RÉCIT

L'apprentissage de la ville

A première vue, le petit livre de Gérard Gavarry est un recueil de fragments, d'échappées sur la ville de Paris. Mais c'est surtout, comme aime à en faire l'auteur du Genre des dames (1), un récit ludique, masqué, de sa découverte de la cité. Dans les souvenirs d'enfance de Gérard Gavarry, Paris a d'abord été une ville exotique, « à l'autre bout du monde ». Une ville pour explorer, en somme. D'ailleurs, n'y a-t-il pas une rue Livingstone près du marché Saint-Pierre ?

Même de plus près, la ville de Paris commence par être pour lui une réalité abstraite : c'est d'abord

SCIENCE-FICTION

Cordwainer Smith, en intégrale



Certains mois, l'importance d'un événement éditorial est telle que celui-ci éclipsé tous les autres ; ce mois-ci, nombre de bons ou excellents livres parus ne gagneraient rien à être rapprochés dans cette chronique de ce monument hors pair qu'est l'œuvre de Cordwainer Smith, les Seigneurs de l'instrumentalité. Il sera donc, pour une fois, dérogé au double principe qui anime d'ordinaire cette chronique : ne jamais la consacrer à un seul ouvrage, et ne jamais parler uniquement d'écrivains anglo-saxons. A quoi s'ajoute la nécessité de rendre compte de l'actualité, donc d'éviter de s'appesantir sur les rééditions.

Mais le cas est exceptionnel. Le travail mené par les éditions Presses Pocket, sous la direction de Jacques Gollmar, est considérable. Les six beaux volumes de cette histoire du futur pas comme les autres sont le fruit d'une reconception de la saga, réorganisée dans l'ordre chronologique des nouvelles qui la composent, complétée par l'adjonction de quinze textes manquants dont certains totalement inédits (y compris aux Etats-Unis), partiellement retraduits pour une meilleure homogénéité de l'ensemble. Bref, le fruit d'un labeur supposant passion, acharnement et rigueur. Les heureux possesseurs des précédentes versions des Seigneurs (en trois volumes) seront surpris de voir à quel point celle-ci est différente, et ne pourront que se réjouir d'avoir enfin entre les mains l'intégrale de Cordwainer Smith.

Car ainsi reconstituée, l'œuvre de Smith prend tout son sens, tout son poids. Bien sûr, nul n'ignorerait l'ampleur du propos. Mais la présente organisation permet de mieux saisir la subtilité des références croisées qui abondent dans les Seigneurs et, au moins autant que sa thématique, en fondent la cohésion, l'unité.

COMPLEXE. La saga l'est, incontestablement. D'abord, parce qu'on n'embrasse pas quinze mille ou vingt mille ans d'histoire, même imaginaire, sans devoir multiplier les points de vue, les rappels, les ellipses. Ensuite, parce que la vie des personnages principaux qui en constituent les fils directeurs est complexe, riche en péripéties, accidents et émotions - ce qui n'empêche pas ces personnages d'avoir la pureté de touchants archétypes. Enfin, parce que pour arriver à susciter chez le lecteur un bonheur simple et une perception claire, il est souvent nécessaire de recourir à des artifices narratifs, à des ruses du récit beaucoup plus sophistiqués et délicats à mettre en place qu'on ne le croit ou qu'il n'y paraît. Cette complexité est richesse. Si faut trouver un parent aux Seigneurs de l'instrumentalité, c'est plus du côté du flamboyant Chant de la Terre de Michael Coney que de celui de la classique Histoire du futur de Robert Heinlein qu'il faut le chercher. Smith et Coney ont en commun la paisible passion de l'humain, la tendresse exigeante et ambitieuse.

Cette passion, cette tendresse, frappent le lecteur d'entrée lorsqu'il rencontre des personnages comme les sous-êtres, ces humains dérivés des animaux dont fait partie C'mell la femme-chat, l'une des créations les plus attachantes de Smith.

mais aussi lorsqu'il découvre les opprimés plus « simples », victimes de la fatalité, du pouvoir politique, de la bêtise. L'une des grandes forces des Seigneurs, c'est leur capacité à éveiller la sympathie du lecteur pour les faibles.

ET l'extraordinaire est ici partout : à l'exception peut-être de l'amour et de la haine, rien n'est permanent : aucun objet, aucune chair, aucun phénomène physique n'est assuré de rester tel quel pour les siècles des siècles, voire pour la seconde suivante. Alors les choses et les êtres ne cessent de basculer. Les caractéristiques du monde ne cessent de croître et de multiplier (comme les organes dans la Planète Shayol, l'une des plus poignantes nouvelles de l'ensemble). D'où des images fulgurantes, des situations folles, des douleurs incitées et, parfois, des joies sans précédent. L'univers des Seigneurs de l'instrumentalité est peuplé de voliers qui voguent entre les étoiles, de personnages miniaturisés, d'hommes-fusées, de seigneurs, de dames, de planètes spécialisées, de lieux déserts ou surpeuplés, superbes ou atroces...

Et cet univers fourmillant d'inventions est décrit sur le ton du récit oral, avec ses répétitions, son lyrisme, son merveilleux... Mais l'écriture, à la fois classée et efficace, est celle d'un grand créateur des mots.

On l'aura compris, les six volumes des Seigneurs de l'instrumentalité sont de ceux qu'il faut chérir. Plus que l'indispensable base d'une bibliothèque de science-fiction ou d'une bibliothèque tout court, l'œuvre de Cordwainer Smith possède cette qualité trop rare qui fait les chefs-d'œuvre : l'humanité. On ne peut pas se permettre de passer à côté.

EMMANUEL JOUANNE.

* Les Seigneurs de l'instrumentalité, de Cordwainer Smith. Tome 1 : Tu seras un astre, trad. par Simone Hilling, 350 p. ; tome 2 : Le Rêveur aux étoiles, trad. par Simone Hilling, Denise et Yves Hersant, Alain Dorémieux et Michel Demuth, 350 p. ; tome 3 : Les Puissances de l'espace, trad. par Simone Hilling et Michel Demuth, 350 p. ; tome 4 : l'Homme qui acheta la Terre, trad. par Simone Hilling, 224 p. ; tome 5 : le Sous-Pays, trad. par Simone Hilling, 224 p. ; tome 6, Le Océan des trois mondes, trad. par Simone Hilling, Michel Deutsch et Denise Hersant, 252 p. ; l'ensemble, 196 F, éditions Presses Pocket, coll. « Science-Fiction ».

Lors de la XI^e Convention nationale de science-fiction, qui se tenait fin octobre à Montpellier, ont été décernés les prix Rosny-Aîné du roman et de la nouvelle, le premier allant à Francis Barthelet pour son éblouissant la Ville au fond de l'œil (Denoël) recensé ici au son temps, le second à Gérard Klein pour Mémoire vive, mémoire morte, texte paru dans l'anthologie de Patrice Duvic Demain les puces (Denoël). Décernés par les lecteurs à l'issue d'un vote en deux tours, les prix de cette année sont - peut-être pour la première fois - irréprochables, tant d'un point de vue « technique » (on a pu par le passé constater certaines irrégularités dans le mode de fonctionnement du Rosny) que du point de vue du goût littéraire. On en saura gré aux responsables du prix comme aux organisateurs de la Convention.

EN BREF

● LE IV^e FESTIVAL DU LIVRE ENFANCE-JEUNESSE tiendra au Palais des congrès de Marseille jusqu'au 28 novembre, en présence d'une vingtaine d'auteurs, écrivains et illustrateurs. Des rencontres, diverses animations et des projections de films seront plus particulièrement destinées aux scolaires, tandis que les professionnels participeront à un débat sur le thème « Désir de lire, plaisir d'écrire ». Il est prévu d'accorder une place importante aux auteurs d'Afrique francophone. (Renseignements : A la rencontre du livre, 28, rue du Sud, 13003 Marseille, tél. : 91-50-49-50.)

● LA TROISIÈME JOURNÉE DU LIVRE, organisée par la mairie du XVII^e arrondissement de Paris, se tiendra dans les locaux de la mairie le 28 novembre, de 14 heures à 19 heures. De nombreux écrivains participeront à cette manifestation dont les profits iront à la fondation Claude-Fompédu.

● LA IV^e FÊTE DU LIVRE DE PALAISEAU se tiendra les 28 et 29 novembre. Le thème qui a été retenu cette année : « L'homme et son environnement ».

● Un COLLOQUE sur « Le discours culturel dans les revues latino-américaines de l'entre-deux-guerres (1919-1939) » se tiendra les 27 et 28 novembre à la Sorbonne (salle de Commission et salle Louis-Lévy) et le 29 à la Maison de l'Amérique latine.

● Une TABLE RONDE sur « Les modèles de la création littéraire » aura lieu le samedi 28 novembre à l'université de Nanterre (salle des colloques, bât. C). (Renseignements : Marie-Christine Gomez-Géraud, université Paris-X Nanterre, institut de français, 206, av. de la République, 92001 Nanterre Cedex.)

● A l'occasion de la sortie de la revue LIGNES (art - littérature - philosophie - politique) que dirige Michel Surya, avec Daanish Dohbez, Eric Adida et Francis Marmande, la librairie la Terrasse de Gutenberg organise une rencontre le 3 décembre 1987 à 19 heures (9, rue Emile-Castelar, 75012 Paris. Tél. : 43-07-42-15.)

● Une EXPOSITION de tracts et de documents surréalistes aura lieu à la librairie-galerie Fleine Marge, 25, rue Henri-Monnier, 75009 Paris du 30 novembre au 18 décembre.

● L'universitaire japonais Yoichi Maeda, directeur de la Bibliothèque de Tokyo et spécialiste de la littérature française (principalement du dix-septième siècle), vient de mourir d'une crise cardiaque dans la capitale nipponne. Il venait de recevoir le Grand Prix de la francophonie de l'Académie française.

● ERRATUM. - Dans l'article consacré à Magarita Karapanou (« le Monde des livres » du 20 novembre), au sujet du roman de sa mère, Marguerite Ibrahî, intitulé Trois étés, il fallait lire : « Gallimard, 1950 ».



CAGNAT.

sous l'Occupation (1), revient dans un article sur ces années durant lesquelles entre 3 et 5 millions de lettres de dénonciation furent adressées aux autorités de Vichy et aux forces d'occupation allemandes. En RFA, depuis 1967, une émission intitulée « Dossier X » invite les « honnêtes » citoyens allemands à coopérer avec la police. Son succès, un rien nauséabond, ne se dément pas et douze millions de téléspectateurs la suivent chaque semaine ! La contribution la plus intéressante est celle que Gilles Perrault consacre à « la rumeur », le plus vieux média du monde selon Jean-Noël Kapferer (2). Un poison qui ne tue pas toujours ses victimes mais les marque à jamais. « Il y a des lettres anonymes signées », disait Jean Cocteau.

PIERRE DRACHLINE. * LA DÉLATION, dossier dirigé par Nicole Czochowski et Jacques Hassoun, avec des contributions de Daniel Defert, Edwy Fienel, Louis-Marie Honoré, Georges Martin, Roger Martin, Tom Negt, Michel Ciment, etc. Autrement n° 94, 176 p., 60 F.

un plan, sur lequel on peut bondir « à vol d'oiseau par-dessus les pâtés de maisons monochromes ». Des milliers de toponymes, de coins de rues bizarrement cadrés, décomposent le paysage urbain en une sorte de nébuleuse où, pour se repérer, le nouveau citadin voyage obsessionnellement sur la ligne du 43, s'étonnant des enclaves végétales qu'il aperçoit, imaginant des vies rythmées dans les immeubles qu'il longe.

Sans s'attarder à décrire ni à raconter, le narrateur, elliptique à souhait, dévoile avec humour l'apprentissage de la ville que, cinéphile impénitent, il a pu faire en filant des Ursulines à la Pagode, vivant, en extérieur nuit, ces moments hagards où l'on sort de la Cinéma-thèque, où l'on entend sa propre voix résonner étrangement, parce qu'on flotte « entre une fiction encore fraîche et la réalité qu'on aura réintégré sous peu ».

MONIQUE PETILLON. * LA VILLE DE PARIS, de Gérard Gavarry, POL, 110 p., 58 F.

(1) Alain Moreau. (2) Rumeurs, Le Seuil.

(1) POL.

TIQUE BRANDES LIBRAIRIES

RENÉ-JEAN CLOT L'Enfant halluciné PRIX RENAUDOT

« L'Enfant halluciné, je l'ai prêté, je l'ai fait lire à des gens que j'aime, tous, je dis bien tous, ont été emballés... Cela donne envie de remercier le jury Renaudot, de les applaudir, bref, c'est formidable. » Michèle BERNSTEIN / Libération



ROMAN GRASSET

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Catherine Pozzi, la femme brûlée

Le Journal de celle qui fut la compagne secrète de Valéry.

Le nom de Catherine Pozzi ne trône pas dans les histoires littéraires des débuts de notre siècle. Et si quelques anthologies de poésie, notamment celle d'André Gide, ont fait une place à ses vers (1), cela n'a pas suffi à fixer son profil dans nos mémoires.

quarante-neuf ans, travaille à son œuvre et à sa célébrité. Les salons de la capitale se partagent l'écrivain, ourdissent son entrée à l'Académie française; elle aura lieu en 1927. « Jamais je n'ai connu cette certitude, cette sérénité douloureuse, à la fois exaltée, écrasée », écrit Catherine. De son côté, l'auteur de la Jeune Parque parle dans ses Cahiers de « quelque chose d'immense, d'illimité, d'incommensurable » et met en rapport cet orage avec le « coup d'Etat » d'octobre 1892

plainte. Mais l'amour, dans lequel elle est entrée « comme en religion », ne la fait pas renoncer à sa lucidité; celle-ci s'aiguise même encore. « Il est tel. Le moins fier, le moins fort, le moins juste, le moins bon... et, sous ce quadruple manque, un diamant. »

Mais à la communion réelle des esprits, à l'échange dans les régions les plus élevées (elle écrit : « J'ai peur de vos bras qui tout de suite ont la forme de mon âme »), succède vite le désenchâtement. Si Catherine Pozzi

tuelle » prennent fin dans une « fatigue » telle qu'« il faudrait deux, trois vies de sommeil » pour la réparer. Il serait cependant absurde et injuste de profiter de la seule parole de l'amante pour juger, ici, l'homme, surtout lorsqu'il s'appelle Paul Valéry et qu'il ne peut se réduire à ce qu'une voix dit de lui.

A côté de ces pages brillantes, où le chant d'amour s'accorde admirablement à celui de l'esprit, Catherine Pozzi dresse un tableau des mœurs et de la société. Quelques sacrifices involontaires à l'air du temps, ou à celui de la bourgeoisie, n'altèrent en rien ce superbe journal. L'observation est toujours accrée, la flèche est tirée avec une sûreté absolue quant aux êtres : ainsi, parlant d'André Gide, « bête comme les intelligents de métier », ou de Jean Paulhan, « attentif, discret, un peu trop « vie intérieure » par l'extérieur »...

Il faut souhaiter que la publication de ce Journal fasse justice à Catherine Pozzi, au-delà des aspects anecdotiques, au-delà même de la personne de Paul Valéry. Qu'un peu de gloire posthume, ou de considération, revienne à l'auteur de ces pages dont les années n'ont en rien apaisé la vibration, tout à la fois nerveuse et spirituelle.

PATRICK KÉCHICHAN.

* JOURNAL (1913-1934), de Catherine Pozzi, édition établie par Claire Paulhan, préface de Lawrence Joseph, Ramsay, 678 p., 310 F.

• Nicole SELERETTE-PIETRI et Judith ROBINSON-VALÉRY présentent le 3 décembre chez Gallimard, accompagnés de traductions de poèmes de Stefan George, dans la collection de Jean Paulhan, « Métamorphoses » en 1989, ils viennent d'être réédités chez le même éditeur.

(2) Ancien membre du Conseil national de la Résistance, journaliste (il fut directeur de Combat et fondateur de l'Observateur), membre de la direction politique du PSU, Claude Bourdet fut également conseiller municipal de Paris et conseiller général de la Seine.



« Sa voix monte à l'aigu et son doigt se lève, elle s'agit et même s'allonge; elle étouffe les gens, les intrigue et les inquiète... [..] Elle se lève avec une sorte de folie, elle se parfume comme si elle s'adonnerait au sacrifice. Elle est bizarre, inégale, théorique, pleine de préceptes et de carieuses chapelles dans l'esprit. »

[Paul Valéry parlant de Catherine Pozzi (mai 1924).]

« la nuit de Gènes » — qui le fit renouer « définitivement » à la poésie.

Durant presque huit années, cette relation amoureuse illégitime (Valéry est marié, père de famille), secrète — plus ou moins — connaît les soubresauts, la violence et les fièvres de la passion dévorante. C'est avec cette même passion, où l'esprit rejoint le corps, l'élève à une puissance qu'il est incapable d'atteindre seul, que Catherine transcrit, analyse, exhale, dans son Journal une longue et bouleversante

dilapide dans l'amour son corps, son âme et son esprit, Valéry, lui, calcule, gère, renâcle devant le péril, veut se maintenir dans les limites d'un adultère acceptable...

« Petit monsieur sec, assis près de son feu, comme serré sur lui-même », « penseur d'appartement »... Le temps s'éloigne où « l'instant qui était caresse » et celui « qui était pensée » s'harmonisaient. La rupture définitive, c'est Catherine qui la décrète, le 24 janvier 1928. Son désespoir est aussi profond que calme. Cette « longue folie d'intelligence », ces « débauches de matière spiri-

Un inédit — anglais — de Georges Darien

La pénurie de talents est telle dans la République en général et dans la République des Lettres en particulier qu'il est d'usage, en politique comme en littérature, de rincer les fonds de tiroir. Du moins l'édition offre-t-elle, sur la chose publique, l'avantage d'exhumer des auteurs et des œuvres qui ne soient pas toujours dénués d'intérêt.

Il arrive que l'art d'écrire ne se puisse confondre avec la faconde du voyageur de commerce. C'est une honnêteté que l'on reconnaît sans peine à Darien et, par voie de conséquence, à son astucieux traducteur, Walter Redfern, qui a su découvrir en anglais — pour le mieux rendre en français — un texte inédit appartenant à Bas les cours (1). Tâche d'autant plus méritoire que nombre de jeux de mots seraient proprement intraduisibles du français en anglais.

Comme s'en explique la postface, intitulée « Part de rien », Darien, exilé en Grande-Bretagne, aurait donc publié en 1904, chez Everatt, à Londres, Gottlieb Krumm, portrait d'un homme d'affaires, aussi respectable que le Mackie Messer de l'Opéra de quai sous, et modèle dont devraient s'inspirer les jeunes gens de notre temps, si

dévoués au sauvetage de la petite et moyenne entreprise.

Quitant l'Allemagne, où sa regrettable incurie l'a mené à la ruine, Gottlieb Krumm s'installe en Angleterre. Aidé par une famille forte et unie, qui puise son capital initial dans les mordantetés de la prostitution, il n'a pas son pareil pour rendre leur dynamisme à des affaires qui périssent. S'il recourt à la faillite frauduleuse, c'est, poussé par une irrépressible énergie, pour mieux relancer l'économie et prouver qu'il est possible de rentabiliser jusqu'aux derniers filons de l'inutile. Escroqueries, chantages, déceptions, assassins au besoin, obéissent à des raisons supérieures qui en font des détails au regard des nécessités gestionnaires.

Si le sujet n'est pas nouveau, c'est peut-être que la société qui en produit et en reproduit la matière ne varie guère sur l'essentiel. Monsieur Krumm l'avoue en toute candeur : « J'ai bien sûr des défauts, mais ces défauts, je me fais honneur de le dire, sont ceux mêmes de la Civilization. » On ne souligne jamais assez ce qu'il y a de scrupuleuse honnêteté dans cette vivante tautologie qui s'appelle un homme d'affaires véreux. « Hélas ! dira Krumm, faire le

commerce, c'est toujours faire le commerce de vies humaines. Oubliions... » Ou encore : « L'Angleterre est le pays du libre-échange, et lorsque l'échange est libre, rien [d'autre] que l'échange ne l'est. »

De telles phrases sonnent juste chez Krumm, chez Darien et chez Walter Redfern, qui en assure l'authenticité dans une agréable postface où se trouve réhabilité le second degré de l'art critique. Dans une époque où le roman, sorti au pas de course de Hugo, de Zola et de Proust, y retourne en se traînant, et où l'humour n'arrive pas à la gamelle de Queneau ou de Vian, pourquoi le lecteur n'irait-il pas chercher dans un passé incertain un plaisir que lui refuse trop souvent la vérité d'auteurs qui brodent au présent sur l'art de ne rien dire ? N'y a-t-il pas quelque Stendhal à traduire de l'italien ? Un septième chant de Maldoror écrit en espagnol ? Des lettres inédites de Jacques Vaché ? Et pourquoi pas un frère intelligent, et honteusement méconnu, d'Argon et de Céline ?

JEAN LESCURIEL.

* GOTTLIEB KRUMM, de Georges Darien, traduit de l'anglais par Walter Redfern, J.-J. Pauvert chez Har Po, 247 p., 89 F.

(1) Pauvert.

LACAN CHEZ LES CLASSIQUES. Collection Philosophie Présente : un regard contemporain sur la philosophie. Après Locke, Descartes, L'idée de beau et Les idées philosophiques contemporaines en France: LACAN, sous la direction de Gérard Miller. Chaque volume : 192 pages. 50,50 F. Collection Philosophie Présente dirigée par Christian Descamps et Robert Maggiori. Bordas

MAISON DE LA POÉSIE. Association culturelle créée par la Ville de Paris. 101, r. Boudreau (10^e), M^o Balan. T. 01 35 27 43. MARIO LUZI (Italie). Jeudi 3 déc., 20 h 30. Présenté par Bernard Siméone et Philippe Renaud. Textes dits par Jean-Noël Sissa - avec la participation de l'auteur.

MICHAEL B. MILLER. AU BON MARCHÉ 1869-1920. LE CONSOMMATEUR APPRIVOISÉ. de l'entreprise familiale au grand magasin moderne. Voici l'exemple d'une histoire sociale de première qualité. (New York Review of Book). ARMAND COLIN.

tabucchi nocturne indien. prix médicis étranger. CHRISTIAN BOURGOIS EDEITEUR.

LA VIE DU LIVRE. VENDEZ TOUTE L'ANNÉE LIVRES, DISQUES. SACELP, société d'achat de la LIBRAIRIE. JOSEPH GIBERT. 2, rue de l'École-de-Médecine, angle 26, BOULEVARD Saint-Michel. Tel. : 40-46-02-45. 75006 Paris. M. Odéon - RER Luxembourg. PICARD LIBRAIRIE INTERNATIONALE 82, rue Bonaparte, PARIS VI^e. Métro : Saint-Sulpice. HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE ARCHITECTURE - BEAUX-ARTS RÉGIONALISME Livres neufs - Livres anciens Beaux livres. Le catalogue 485 vient de paraître. Envoi sur simple demande.

Le temps de la réflexion. 1987. La ville inquiète. Ce volume tente, par les voies les plus diverses, de penser, et non de cerner, nos villes hors des murs. GALLIMARD.

Journal! TAU BAC?

● TÉMOIGNAGE

La douleur du juif Vladek Spiegelman

Dessinés par son fils, Maus, ou les souvenirs d'un survivant de la terreur nazie. Un livre bouleversant entre biographie et BD.

Dribbles mortels

COMME il y eut les Mystères de Paris, cela pourrait s'appeler les Mystères de São Paulo. A ceci près que l'œuvre de Sosa était un pavé et qu'il s'agit là d'un court premier roman. Mais la structure est la même : pas une histoire, mais des histoires. Qui dessinent, mises bout à bout, une chronique du temps présent, révolument à rebours des clichés et des chronos bien pensants. Une chronique de l'envers du décor.

São Paulo, donc. Une cité tentaculaire de treize millions d'habitants, dont la majeure partie s'entasse dans des barrières misérables, immenses bidonvilles gangrénées par une violence à l'état brut. Dans ce New-York tropical, on arragie une mort violente toutes les minutes et demie chaque nuit : « L'immense majorité des crimes qui se commettent par ici n'ont rien de sophistiqué. Ils peuvent être torques, ça oui, mais pas maniérés. On ne prend pas de gants, au propre comme au figuré. On tue. » Pour voler, pour ne pas être volé, pour une dette non payée, pour régler un différend familial, par peur ou par erreur.

Osmar, le narrateur, sait de quoi il parle. Reporter à Radio-Tropical, il parcourt chaque nuit la ville à l'affût des crimes les plus « chauds ». Sa moisson sanglante officielle, il rapporte tout au Vieux. Une institution, le Vieux. Depuis quinze ans, avec l'art consommé du batteur, il met en scène, au petit matin, pour deux millions d'auditeurs — d'auditeurs surtout — fascinés, le musée des horreurs de la nuit, entre deux publicités pour la tisane Jurema ou l'aspirine Doril. Et Osmar court, court sans trêve pour livrer à son Moloch de patron sa ration de chair encore fraîche, passée de vie à trépas dans les conditions les plus romanesques ou les plus sordides. Eût le Carnaval de Rio, ses strass et ses paillottes. Qu'importe, les affiches écarlates — « sans » — de nocturne sur fond de ciel bleu horizon. Voici l'enfer quotidien du peuple des favelas, la misère qui n'a rien d'insouciant, le chômage, l'alcoolisme, la folie, le meurtre.

Étrange roman. Ou plutôt, étrange document romanesqué. Car on parierait volontiers que Radio-Tropical, Osmar et le Vieux existent bel et bien, tant ils sonnent juste. Si l'on se trompe, la faute en incombe au talent de Pierre Gaillard, qui mène tambour battant ce feuilleton moderne et cruel. Journaliste, il le conduit comme un reportage, d'une brutalité parfois effrayante. Romancier, il n'oublie pas le contrepoint de l'humour — ou de la dérision ? : Osmar, le Roulettabille pauliste, est aussi, comme tout Brésilien, un passionné du ballon rond, qui ne cesse d'émailler son récit de métaphores footballistiques et s'endort en imaginant qu'il dribble et marque sous les ovations du stade. Vert gazon, c'est le rêve ; rouge sang, la réalité.

BERTRAND AUDUSSE.

* ROUGE SANG VERT GAZON, de Pierre Gaillard, Lemaux Ascot éd., 198 p., 72 F.



MAUS, est, avant toute chose, la trace de la mémoire chaotique, déchirée, essouffée, d'un survivant des ghettos polonais, Vladek Spiegelman, patiemment et magnifiquement transcrite par son fils, Art. Le mode d'expression — « naturel », comme il dit — d'Art Spiegelman, c'est le dessin. Aussi l'image ne pouvait-elle être absente de cette remontée dans le temps, de ce témoignage sur son passé, ses origines, né de longs entretiens avec son père, dans les années 70.

Art Spiegelman est un homme charmant, chaleureux, ouvert, au visage juvénile. Il habite New-York. Il a trente-neuf ans, une épouse française — qui édite avec lui une revue de dessins et de BD, *Raw* — et une petite fille de quelques mois. Il a commencé de faire des bandes dessinées en 1963, à l'âge de quinze ans, et a participé aux recherches des dessinateurs « underground » américains, tant sur la côte est que sur la côte ouest.

« Ils ont peur des rats ! »

Avec Anja et Vladek, ses parents, tous deux rescapés d'Auschwitz, Art avait des relations difficiles. Après le suicide de sa mère, en 1968, il a très peu vu son père, jusqu'au moment — près de dix ans plus tard — où ils ont commencé les conversations qui devaient donner naissance à *Maus*, dont nous lisons le premier volume : *Mon père saigne l'histoire ; du milieu des années 30 à l'hiver 1944*.

C'était une entreprise périlleuse — dessiner sur l'Holocauste ! — qu'Art Spiegelman a su mener avec une infinie délicatesse, par une composition subtile qui mêle le temps du récit du père et le moment où il raconte à son fils : « J'ai voulu comprendre les mécanismes de la survie, dans ce moment atroce de l'histoire, à travers le destin d'un homme qui



n'est pas un héros, qui est même assez difficilement supportable, comme on le voit dans *Maus* », explique Art Spiegelman.

Spiegelman a voulu respecter « l'anglais maladroit » de son père, cette langue qu'il ne maîtrisait pas, et qui rend le récit plus émouvant encore. Malheureusement, la traduction française ne permet pas d'entendre vraiment le langage d'« exil » de Vladek Spiegelman. Elle a trop souvent recours au même procédé — « de la chance, j'ai eu » ; « nulle part, on pouvait se cacher » — et n'a pas su trouver d'équivalent français du discours « cassé » de Vladek. En dépit de cet échec, *Maus* demeure étonnamment bouleversant, sans doute par une alliance mystérieuse entre le graphisme « minimaliste » et les mots, qui crée une atmosphère très particulière, presque magique. Le dessin oblige le texte à la sobriété, ou plutôt à une pauvreté qui lui donne sa force.

On oublierait presque de vous dire que les personnages sont des animaux, tant cela devient, à la lecture, secondaire. « C'était une vieille idée que j'avais, précise Spiegelman, mais cela n'a rien à voir avec le *Animal Farm* d'Orwell. Les juifs sont des souris, les nazis des chats, et les Polonais des porcs, mais c'est une métaphore qui ne fonctionne pas. Si l'on s'en tenait à la réalité, les chats éliminant les souris accompliraient une fonction naturelle. Je voulais que la lecture soit somme toute que l'on peut faire, à partir des comportements animaux, soit impossible, et j'en donne de multiples signes. Quand mes parents — des souris donc — sont cachés dans une cave, ils ont peur des rats ! »

De son étrange « autobiographie », Art Spiegelman pensait vendre un ou deux mille exemplaires, quand elle fut enfin acceptée par un éditeur courageux, Pantheon Books, après avoir été refusée partout. Elle en est à près de cent mille exemplaires, aux États-Unis — où elle figure toujours en bonne place dans les librairies, un an après sa sortie, — et elle est désormais traduite en plusieurs langues.

L'hommage de Levine

La *Book Review* du *New York Times*, qui ne parle jamais de bande dessinée, a consacré, avant même la publication du livre, une page entière à *Maus*, paru en feuilleton dans *Raw Magazine*. Une presse quasi unanime a salué « ce document visuel obsédant », « terrible dans sa simplicité (...) totalement neuf » (*Washington Post*), « si douloureusement intime » (*Daily News Magazine*). Le grand dessinateur David Levine a rendu hommage au travail de Spiegelman, « qui, par son effet sur le lecteur, évoque Kafka ».

De fait, au dernier mot, à la dernière image, on sait, comme le dit Marek Halter dans sa préface à l'édition française, que, « grâce à l'art de Spiegelman, le destin de Maus ne cessera de nous hanter ». On voudrait lire immédiatement le second volume, *De Auschwitz aux Catskill (de l'hiver 1944 à nos jours)*. Mais Art Spiegelman dit qu'il a « besoin de plusieurs années ». On ne saurait le blâmer de vouloir prendre son temps pour accomplir, comme il vient de le faire avec le dessin et le texte de *Maus* (tome I), un parcours sans faute. Ses lecteurs sauront l'attendre.

Jo. S.

* MAUS, d'Art Spiegelman, traduit de l'anglais par Judith Ertel, tirage d'Anne Delobel, Flammarion, 160 p., 72 F.

Alain Absire

L'ÉGAL DE DIEU

roman

Almann-Lévy

« Dans le cadre de l'an mil qui suggère les prodiges noirs, la cour et les hauts faits de Robert le Diable. Par l'élevation de son sujet, la ferveur intérieure, *L'égal de Dieu* est de ces romans qui font honneur à l'écrivain. » LUCIEN GUISSARD, LA CROIX

« Une histoire fabuleuse, éternelle et racontée à une époque fascinante. Un chant d'amour brûlant et d'une pureté exceptionnelle. Ce livre est grand. » FRANÇOISE XÉNARIS, L'EXPRESS-PARIS

PRIX FÉMINA

« Absire a su, en quelques 500 pages, tenir le style noble, la phrase ample, ce ton à la Yourcenar qui est celui des « Mémoires d'Hadrien ». » JEAN CHALON, LE FIGARO

« On dirait une tragédie de Racine dans un roman de Walter Scott. C'est vif, émouvant, on y croit. » CHRISTIAN GIUDICELLI, LIRE

« Le lecteur envoûté ne peut absolument plus abandonner cette très belle histoire d'une double et souterraine passion. » JACQUES DUQUESNE, LE POINT

« Un ouvrage de fiction et d'histoire qui se déroule au XI^e siècle, un livre foisonnant, érudit, brillant. Absire nous entraîne dans cette aventure sur fond d'épopée, d'amour et de trahison. » NICOLAS BRÉHAL, LE QUOTIDIEN DE PARIS

Chez votre libraire 89 F

Almann-Lévy

L'ASTROLOGIE DES INSECTES

FRANÇOIS THIÉRY
M. François Mitterrand et Simone de Beauvoir
M. Raymond Blanc et Colette
M. Pascal Quignard
M. L. Apollinaire
Un livre drôlement féroce
Un livre atrocement drôle
Éditions Aubertine
76 F (dist. Hachette)

La mode. Deux copines. Des chassés-croisés.



CHARLOTTE ET NANCY
Une histoire parisienne
par Pierre CHRISTIN et Annie GOETZINGER

DARGAUD

CIVILISATIONS

DE L'EMPIRE DU MILIEU

Dans le tumulte des batailles seigneuriales

Les Trois Royaumes ou un siècle d'histoire mis en roman. Un livre d'intrigues, de crimes, de fureurs, mais aussi un manuel de stratégie politique et militaire.

COMPOSÉ au milieu du quatorzième siècle, le livre des Trois Royaumes a pour cadre l'une des périodes les plus troublées de l'histoire de la Chine...

rent des événements, du jeu cynique et sanglant de la puissance.

Plusieurs lectures du roman, en effet, se conjuguent, se superposent. Il y a la mêlée sauvage et sombre des combats...

proposent un manuel de doctrine politique et de stratégie militaire. Enfin, il y a, plus secrètement encore, une dimension cosmique...

La mécanique des affrontements

Mais dans le cycle des temps, l'heure de la division était venue. « A la Cour, le gouvernement tombait dans une décadence plus grave de jour en jour... »

de la guerre civile. De tous côtés, partis de pirates et bandes de brigands se levaient comme des vols de frelons.

Un paysage aussi mouvant ne pouvait être dompté que par des étres de mouvement capables de s'ouvrir le chemin à grands coups de yatagan ou de lance...

puisse durablement triompher de l'autre.

Les héros, bons ou méchants, ne manquaient naturellement pas d'allure. Même Lieou Pei, le meilleur d'entre eux...

Les portraits des seigneurs, des généraux, des ministres, sont les instants où le roman s'incarne, offre des repères humains dans le tumulte quasi abstrait des batailles et des complots.

L'intérêt majeur de l'ouvrage tient, peut-être, au souffle de subversion qui l'anime. Ecrit sous un régime despotique, il feint de lais-

ser le réel déborder spontanément du cadre autorisé, jusqu'à dresser une fresque contraire aux messages officiels.

Effectivement, ce livre est une subversion. Comme si, une fois émiétre le barrage de l'unité impériale, la matière impatiente de l'histoire était un torrent de boue avec, ici et là, de la bravoure et de la jubilation.

ANDRÉ VÉLTER.

* LES TROIS ROYAUMES, de Louo Kouan-tchong, traduit de chinois par Nghiem Toan et Louis Ricard, introduction de Jean Lévi, Flammarion, tome 1 : 304 p., 150 F. Tome 2 : 312 p., 140 F. L'ouvrage complet compte six volumes.

Après le succès de "La Virginienne," le nouveau grand roman de Barbara Chase-Riboud. BARBARA CHASE-RIBOUD LA GRANDE SULTANE roman L'INCROYABLE DESTIN D'UNE ESCLAVE DEVENUE GRANDE SULTANE. Albin Michel

Le dernier empereur



Pu Yi dans la Cité Interdite

Il y a quelques années encore, il était hors de question pour un journaliste étranger à Pékin d'approcher les rares survivants de la cour impériale...

Les révolutions de ce siècle ont réservé, aux monarches absolus qu'elles renversèrent, des sorts divers allant de l'élimination physique à la déchéance pure et simple...

La mort de l'impératrice Cui (Tz'u Hsi) en 1908 a propulsé ce gamin colérique et timide sur le trône chancelant de la dynastie Qing.

Mais voilà qu'en 1932 le Japon exécuta ce personnage du granier politique pour le plaquer à la tête d'un Etat fantôme le Mandchoukouo...

militaires nippones. L'empereur reprend alors du service dans la position peu honorable de marionnette en chef à la soie du Mikado.

Au moment de la déroute japonaise et après la défaite des nationalistes, on s'attendait que Pu Yi, restitué par les Soviétiques au régime communiste chinois, disparaît cette fois définitivement...

Pu Yi donne l'impression aujourd'hui, par ce livre et ce film, de servir à titre posthume la cause que le régime communiste lui avait assignée au début des années 50...

FRANCIS DERON. * PU YI, LE DERNIER EMPEREUR, d'Edward Behr, traduit de l'anglais par Béatrice Vienne, Robert Laffont, 357 p., 99 F.

Confucius rajeuni

(Suite de la page 19.)

Confucius avait fini par ressembler à ces statues que des hordes de pigeons ont couvertes de leurs fientes et dont on ne distingue plus les formes.

L'irrespect premier

On découvre en lisant Confucius traduit par Ryckmans qu'il n'a pas du tout les traits du vieux sage confucéen qui promène, dans les films de Hongkong et de Taiwan, sa longue barbe, ses petits pas, son crâne poli et son respect des puissants.

Il ne se formalise pas que les femmes soient à son époque (et souvent encore à la nôtre) des êtres inférieurs. Mais, dans l'ensemble, si le maître enseigne quelque chose, c'est avant tout l'irrespect premier, le courage de la pensée, la gaieté hardie, l'humour critique, la saine incrédulité et une bonhomie qui retrouve son sens original : la générosité de l'homme bon.

Débarbouillé de toutes les couches de vernis qui l'avaient assombri, on retrouve Confucius beaucoup plus proche de Montaigne que du professeur de piété filiale, du maître de cérémonie des rites ou du soutien de l'Etat que décrit la légende confucéenne.

CLAUDE ROY. * LES ENTRETIENS DE CONFUCIUS, traduit de chinois, présenté et annoté par Pierre Ryckmans, préface d'Etienne, Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », 184 p., 85 F.

Handwritten Arabic text at the bottom of the page.

A LA CHINE MODERNE

Quand les « souris » affrontent le « dragon »

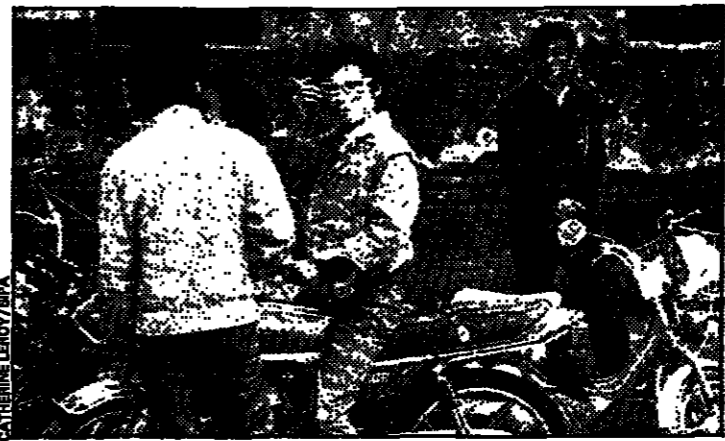
Les tourments de M^{me} Nien Cheng et la révolte des étudiants : voyages au pays de l'absurde.

ENCORE un ouvrage sur la révolution culturelle, pourrait-on se dire à la lecture de la jaquette de Vie et mort à Shanghai. Et pourtant, le témoignage de M^{me} Nien Cheng est différent. Elle n'est ni un « garde rouge » repenti ni un sinologue expérimenté, mais tout simplement une femme qui a souffert de son passé « capitaliste », qui n'a jamais été communiste, et qui raconte sans emphase ce qui lui est arrivé. C'est ce qui donne encore plus de force à une aventure qui atteint les sommets de l'absurde. Chinoise mais éduquée à l'étranger, restée volontairement dans son Shanghai après la « libération » de cette ville par les communistes au lieu de s'enfuir à Taiwan, à Hongkong ou aux Etats-Unis comme la plupart de ses amis — sans doute sa plus grande erreur — elle a trouvé dans ses deux cultures la capacité à la fois de comprendre de l'intérieur et de s'autoanalyser de l'extérieur.

Plus par instinct de survie que par courage, et en dépit de sept terribles années d'incarcération, elle n'a jamais cédé, et a survécu à la faim et au froid, à la maladie et aux tortures, aux interrogatoires interminables, aux vexations des gardiens, à l'isolement et

à la provocation, citant pour se défendre le Petit Livre rouge de Mao Zedong. Elle s'offrit le luxe de soutenir par bravade le président déchu Liu Shaohsi; ce qui devait lui valoir, après sa libération, les floges de cadres communistes qui n'avaient pas eu le même courage... Elle nous donne une description quotidienne de l'absurdité de l'univers carcéral, où les geôliers sont parfois aussi mal à l'aise que leurs victimes, où des cadres obtus font régner une atmosphère kafkaïenne. Avant d'y entrer, elle n'était pas communiste, elle en est sortie encore plus rebelle à l'endoctrinement. D'autant que sa fille unique a été assassinée par un gang de gardes rouges. En 1980, après une longue attente, elle a quitté définitivement la Chine pour les Etats-Unis.

Ce livre fourmille de souvenirs et d'anecdotes sur la vie non seulement en prison, mais au dehors, où l'ambiance était parfois aussi pesante que derrière les barreaux; on y obtient courage et humour détaché, sans doute appris au cours de ses études à



Fils choyés du régime, les étudiants sont pourtant descendus dans la rue...

d'une « cinquième modernisation », la démocratie. Ils sont descendus dans la rue, « souris » faisant vaciller le « dragon », avant de rentrer vaincus et démoralisés, dans leurs campus. Nous avons suivi dans la neige de décembre, pendant toute une nuit, les étudiants pékinois qui réclamaient plus de liberté. Ils ne dénonçaient pas le régime, ces fils de cadres nourris dans le système. Ce qui explique, en partie, pourquoi non seulement la population n'a pas suivi, mais aussi pourquoi ils n'ont jamais tenté de la rallier à leurs

revendications. Ce premier ouvrage sur le « décembre chinois » est un document à conserver sur une des grandes dates du mouvement étudiant chinois.

PATRICE DE BEER.

* VIE ET MORT A SHANGHAI, de Nien Cheng, traduit de l'anglais par Dominique Dail, Albin Michel, 487 p., 140 F.

* LE DRAGON ET LA SOURIS, de Jean-Christophe Tournebise et Lawrence MacDonald, Christian Bourgois, 249 p., 80 F.

Les nouvelles tribulations de Lulu le Chinois

LUCIEN BODARD n'en aura décidément jamais fini avec la Chine. Et comment pourrait-il s'en défaire, lui que ses camarades de classe, à son arrivée au pays des Célestes, à l'âge de dix ans, dans un collège pour fils de bonnes familles françaises, avaient naturellement surnommé « le Chinois » ?

La Chine... Ses énigmes et ses mystères, ses embrouilles et ses fausses vertus, ses tourments, ses malheurs, ses fugitives douceurs. Lulu le Chinois en porte, depuis l'enfance, la marque indélébile dans la mémoire. Chine bien aimée, Chine détestée, lourde aux épaules, même à celles, larges, des aventuriers, mais indispensable comme une drogue familière. A intervalles réguliers, Bodard secoue sa veste carquée, et de cet éboulement rauque tombe une pluie, un torrent d'effrois et de délices qui font revivre pour ses lecteurs ce théâtre d'ombres dont il est le prisonnier consentant, cet « empire de la frayeur tamisée par le sourire de Bouddha ».

La préface, cette fois, lui est fournie par un voyage au terrain et cela donne un gros livre de près de cinq cents pages, les Grandes Murailles. Près de trente ans déjà que le petit Lulu devenu un grand journaliste rompu à tous les aléas du métier n'avait pas revu « son » peuple. Ce retour aux sources ne pouvait

être que décevant. L'« enter de pureté » maoïste, qui avait terrifié, en 1968, le visiteur témoin du Grand Bond en avant, a certes cédé la place devant le renouveau de la Chine, plus sympathique, des « pas-à-pas négligés ». Il n'en reste pas moins que le « progrès » introduit par le système communiste, sa volonté d'ordre, de modernisation, ont chassé la « guéguerie » d'antan. Avec ses « HLM tristes, Pékin atteint « l'universalité de La Germaine-Colombes » ; Shanghai, autrefois véritable caverne d'Ali Baba, a définitivement perdu son hippodrome et ses clubs pour diplomates et hommes d'affaires occidentaux ; Nankin, ancienne capitale déchue de Tchang Kai-shek, se félicite dans la désuétude. Que ce spectacle est fade !

Une terre rouge de sang

Alors Bodard s'échappe, il fuit cette platitude et, se laissant emporter par le souvenir, il fait resurgir l'univers grouillant et métrable de la Chine d'avant, les luttes de clan féroces, la cruauté des seigneurs de la guerre, cet affrontement gigantesque, ces convulsions qui ont meurtri pendant un demi-siècle cette terre rouge de sang de tant de millions de morts et d'où est finalement née la Chine d'aujourd'hui, étonnamment

calme après tant de soubresauts. Devant une telle épopée, le reporter, fâcheusement flanqué d'un accompagnateur-sangue, ne pouvait que s'effacer devant l'écrivain-historien, amoureux de ces temps agités, de cette « Chine des îles coupées suspendues dans des cages ». Amour ambigu, dira-t-on. Certes, et plus encore que ne le laisserait penser la seule évocation de ces événements. Car, à travers cette plongée dans les entrailles de l'histoire chinoise contemporaine, Bodard poursuit sa propre recherche du bonheur, une quête désespérée de tendresse. Shanghai, Hankiou, Chengdu, Chongqing, surtout Chongqing, la ville natale de Lulu le Chinois, autant de lieux revisités où flotte le souvenir de son consul de père et d'Anne-Marie, sa mère, si aimée, si distante. Pour Bodard, ce nouveau voyage chez les Célestes aura été une occasion de plus de renouer ce qu'il appelle lui-même « l'union mystique » avec cette femme dont il attendait tant, et dont l'insistance le fit tant souffrir. Déchirure inguérissable ! Mais cela a déjà fait l'objet, il y a quelques années, d'un autre livre (1).

MANUEL LUCBERT.

* LES GRANDES MURAILLES, de Lucien Bodard, Grasset, 490 p., 125 F.

(1) Anne-Marie, Grasset, 1981.

Parmi les autres parutions

- *Etracelles dans les ténèbres*, de Dai Houying. — Cette romancière, née en 1938, a provoqué de vives polémiques, en 1980, quand son livre est sorti en Chine. Elle y fait le portrait sévère d'une génération marquée, parfois brisée, par la révolution culturelle, et qui s'interroge sur elle-même, en 1971 à l'université de Shanghai. Traduit par Li Tche-Houng, Pénélope Bourgeois et Jacqueline Alcazals (Senil, 444 p., 130 F).
- *Le Sorgho rouge*, de Ya Ding. — Ce roman, qui a obtenu une voix au Goncourt, a été écrit directement en français par le traducteur de Victor Hugo, Flaubert, Baudelaire, Sartre et Camus. Ya Ding, qui prépare *Cent portraits français* (divers croquis des gens qu'il a rencontrés lors de son séjour en France), dépêché dans *Le Sorgho rouge* les étonnements d'un jeune garçon découvrant les mystères de la campagne chinoise (Stock, 256 p., 85 F).
- *La moitié de l'homme, c'est la femme*, de Zhang Xianliang. — L'histoire d'une passion amou-

- reuse dans la tourmente des années 60 et 70. L'auteur est de la même génération que Dai Houying. Traduit par Yang Ynanliang, avec le concours de Michelle Loi (Belfond, 288 p., 120 F).
- *Belle de candeur*, de Zhu Jin Yeschi. — Un roman érotique, probablement écrit au dix-septième siècle, et qui se déroule dans l'antiquité chinoise. Traduction de Christine Kontler (Ed. Picquier, 176 p., 85 F).
- *L'Autre aux fantômes des collines de l'Ouest*. — La réédition de « sept contes anciens » (douzième-quatorzième siècles). Traduction, introduction, notes et commentaires, par André Lévy (Connaissance de l'Orient, Gallimard-Unesco, 174 p., 33 F).
- *Trente récits chinois* (1918-1949). — Une anthologie réunissant Lu Xun, Mao Dun, Ba Jin, Lao She et cinq autres « maîtres » de la littérature chinoise moderne. Traduction de Martine Vallette-Hémery (Ed. Picquier, 223 p., 92 F).

- *Le Monde en petit*, de Rolf A. Stein. — Professeur honoraire au Collège de France, l'auteur étudie les correspondances entre microcosme et macrocosme dans la pensée d'Extrême-Orient (Flammarion, 345 p., 300 F).
- *Chine. Un atlas économique*, de Pierre Gentelle. — Cet ouvrage est uniquement composé de cartes et de graphiques, accompagnés d'un commentaire en trois langues (français, anglais et chinois). Un outil indispensable à la connaissance de l'économie et de la démographie du pays le plus peuplé (Fayard-Reclus, 112 p., 180 F).
- *Caractères chinois*, d'Edoardo Fazzoli. — Une invitation à l'écriture : deux cent quarante « caractères fondamentaux » sont reproduits et commentés. L'auteur, ancien correspondant de presse à Hongkong, appartient à l'Institut italo-chinois pour les échanges économiques et culturels. Traduit de l'italien par Monique Aymard. Calligraphie de Rebecca Hon Ko. Préface de Claude Hagège (Flammarion, 252 p., 165 F).

LE GRAND LIVRE DE L'ANNÉE N'AURA PAS DE PRIX.



« Enfin un roman nécessaire. Ce n'est plus de l'encre, c'est du sang. »

Bertrand Poirot-Delpech de l'Académie française

Albin Michel

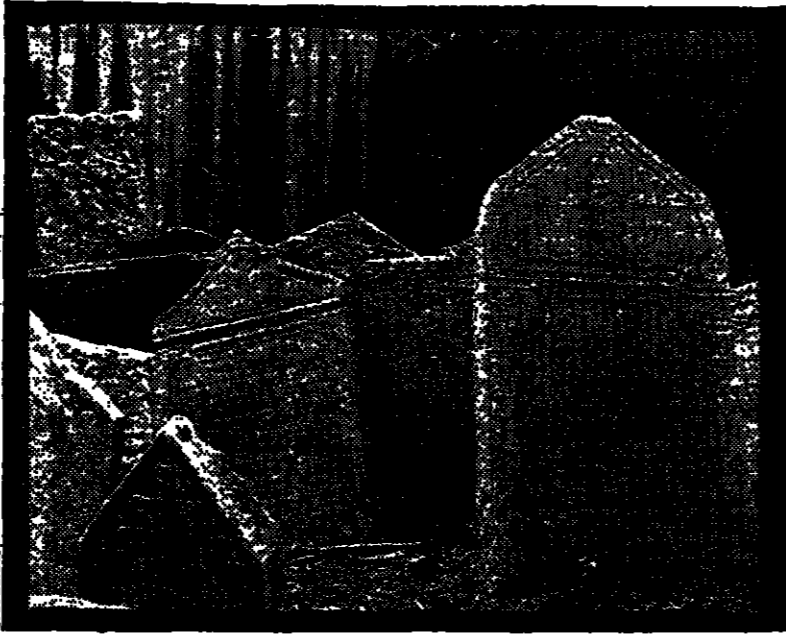
● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Leo Perutz, athlète complet du roman fantastique

* LE CAVALIER SUÉDOIS, traduit de l'allemand par Martine Keyser, Phébus, 276 p., 96 F.

* LA TROISIÈME BALLE, traduit de l'allemand par Jean-Claude Capèle, Fayard, 288 p., 110 F.

* LA NUIT SOUS LE PONT DE PIERRE, traduit de l'allemand par Jean-Claude Capèle, Fayard, 236 p., 98 F.



Un cimetière juif de Prague (Zizkov), ouvert au moment de la peste de 1680.

Qui aurait pensé que 1987 verrait les grands éditeurs français se disputer Leo Perutz, ce Viennois de Prague connu jusque-là presque exclusivement par les amateurs de thrillers et de romans d'épouvante ? Mais que Jorge Luis Borges tenait en grande estime... En effet, après Turupin et la Neige de saint Pierre chez

Fayard, après le Judas de Léonard chez Phébus au début de l'année (1), voilà trois autres titres de cet écrivain complet - au sens où l'on parle d'un athlète complet, - de ce décaathlonien de la littérature qui sort enfin de la catégorie, enviable, mais méprisée, de « maître de l'étrange », pour être traité de « grand maître du roman ». Déjà traduit en français en 1930 chez Albin Michel, réimprimé en 1970 puis en 1985, le Marquis de Bolibar, comme les personnages de son auteur, continue, pendant ce temps, à hanter notre littérature jusqu'à se voir décerner, en 1982, par un jury éphémère auquel participait Roger Callois, le prix Nocturne. Un autre roman de 1928, A la dérive (Vahin rollat du Aepfchen ?), paru en 1931 chez Albin Michel, n'a pas encore été réédité. Et, aux dernières nouvelles, Christian Bourgois annonce un autre inédit en français : Entre neuf et dix-neuf.

Enfin, rappelons la superbe épopée du Maître du jugement dernier, paru en 1978 dans la collection « Le masque fantastique » (Librairie des Champs-Élysées) - dont un lecteur a bien voulu m'envoyer un exemplaire sauté du pilon - qui sera sans doute repris prochainement dans une plus noble présentation.

Auteur insatiable, Perutz, Pragois de langue allemande qui vécut à Vienne jusqu'à l'Anschluss, puis à toutes les sources de l'histoire européenne, dans des lieux et des temps qui nous paraissent hétéroclites, mais qui recomposent l'univers culturel d'un honnête homme nourri de culture grecque, latine, hébraïque, qui utilise l'histoire comme un décor vivant, un élément capital de ses narrations, où le fantastique naît tout naturellement de l'étrangeté ambiante.

Il nous fait voyager : Milan 1498 (le Judas de Léonard), Paris 1642 (Turupin), Espagne 1812 (le Marquis de Bolibar), Allemagne 1932 (la Neige de saint Pierre). Avec les titres qui viennent de paraître, nous voilà en Poméranie au début du XVIII^e siècle pendant la Grande Guerre du Nord (le Cavalier suédois), aux côtés de Cortez, au Mexique, en 1519 (la Troisième Balle), à Prague, en 1589, sous le règne de Rodolphe II, un des premiers Habsbourg (la Nuit sous le pont de pierre). Voyages dans l'espace et dans le temps, voyages dans l'imaginaire, surtout, égrenés par un contour qui distille le suspense tout en trufant son récit de tant d'indices troublants, que l'on croit d'abord insignifiants et qui ne prennent du sens qu'à la lumière de l'ensemble de l'histoire. Ce qu'explique d'une manière judicieuse l'auteur du Judas de Léonard et du Cavalier suédois, Jean-Pierre Sicre, amoureux de l'œuvre de Perutz à tel point qu'il aurait sans doute tout publié, s'il en avait eu les moyens : « Le fait est que le Cavalier suédois fait partie de ces livres, rares, qu'on a un plaisir particulier à relire », écrit-il dans sa préface. (On ne dira jamais assez l'importance d'une préface intelligente et documentée pour mieux exclu-

mer des auteurs oubliés qui, sans quelque éclairage, restent des fantômes et dont on ne sait s'ils sont morts ou s'ils sont vivants !) « Car, écrit donc Jean-Pierre Sicre, le souvenir de l'issue finale éclaire alors d'un jour neuf tel passage apparemment anodin, tel geste d'abord insipide, telle parole à laquelle on n'avait guère prêté attention et qui se révèle au bout du compte comme les pièces essentielles d'un puzzle diabolique. Comme si l'auteur cherchait à nous faire entendre entre les lignes qu'une vie ne peut jamais être déchiffrée qu'à la seule lumière de la « fin de partie » qui en anime tout le cours d'une façon invisible. »

CETTE invite à la relecture est valable pour l'œuvre tout entière de Perutz, mathématicien avant d'être romancier - il avait inventé une formule algébrique qui porte son nom et composé un Traité du jeu de bridge fondé sur le calcul des probabilités, - employé d'assurances comme Kafka, son compatriote (il était né un an avant lui). Il reprendra en Israël, où il vivra à partir de 1938, son métier d'actuaire, spécialiste de la statistique et du calcul des probabilités appliqués aux problèmes d'assurance et de prévoyance. Actuaire, par excellence, jusque dans les fictions qu'il écrit.

Perutz lui-même tenait le Cavalier suédois (publié en 1936 dans une Vienne qui se nazifiait) pour son œuvre la plus réussie avec le Marquis de Bolibar. Des points communs, la géographie mise à part, unissent les deux personnages que la Mort tient en joue à tous les moments : le destin n'épargnera pas davantage Bolibar, chef des guerriers des Asturies en lutte contre Napoléon, que le faux Chrétien, le « cavalier suédois » qui fait tout ce qu'il croit être en son pouvoir pour échapper à « ce qui est écrit ». Ce serait un crime à l'égard du futur lecteur que de raconter des romans régis par les talismans, les fantômes, les sujets de l'Ange du bizarre, où les personnages qui se croient les maîtres du jeu ne savent pas que nous savons qu'ils savent qu'en fin de compte ils passeront par ce que les actuaire ont prédit. Cela, d'ailleurs, est vrai pour tous les livres de Perutz, ces « polars » diaboliques, kabbalistes, métaphysiques, qui sont au roman historique ce que le Cantique des Cantiques est à un feuilleton à l'eau de rose, et où l'auteur vous donne à croire que vous raisonnez alors qu'en réalité il vous mène par la main vers une fin donnée comme postulat.

Ce n'est évidemment pas par hasard si Perutz, deux ans avant l'Anschluss, nous transporte au temps de Charles XII de Suède, celui qu'on appelle « l'Alexandre du Nord » et qui, âgé de vingt ans à peine, voulait conquérir toute l'Europe jusqu'à la mer Noire. De victoires en défaits, il aboutit à ruiner la Suède et à faire perdre à son pays toutes ses posses-

sions extérieures, baltiques, allemandes, polonaises... L'histoire du XVIII^e siècle fait écho à une autre. Qui n'est pas encore écrite. De Narva (1700), où Charles XII met en fuite les armées russes, jusqu'à la terrible défaite de Poltava (1709), l'affrontement de Charles XII contre Pierre le Grand sert de fond à cette narration en quatre mouvements, comme une symphonie : le voleur, le brigand, le cavalier suédois, l'homme sans nom...

« C'est l'histoire de deux hommes, lesquels se rencontrèrent dans une grange, un jour de l'hiver 1701 où il gelait à pierre fendre. Ils y scellèrent un pacte d'amitié. » A partir de là, on ne peut plus lâcher ce « faux Christian » qui, comme dans Cyrano, réussit à se faire passer pour l'Autre et vit dans la crainte d'être démasqué, jouant sa vie entre deux femmes :

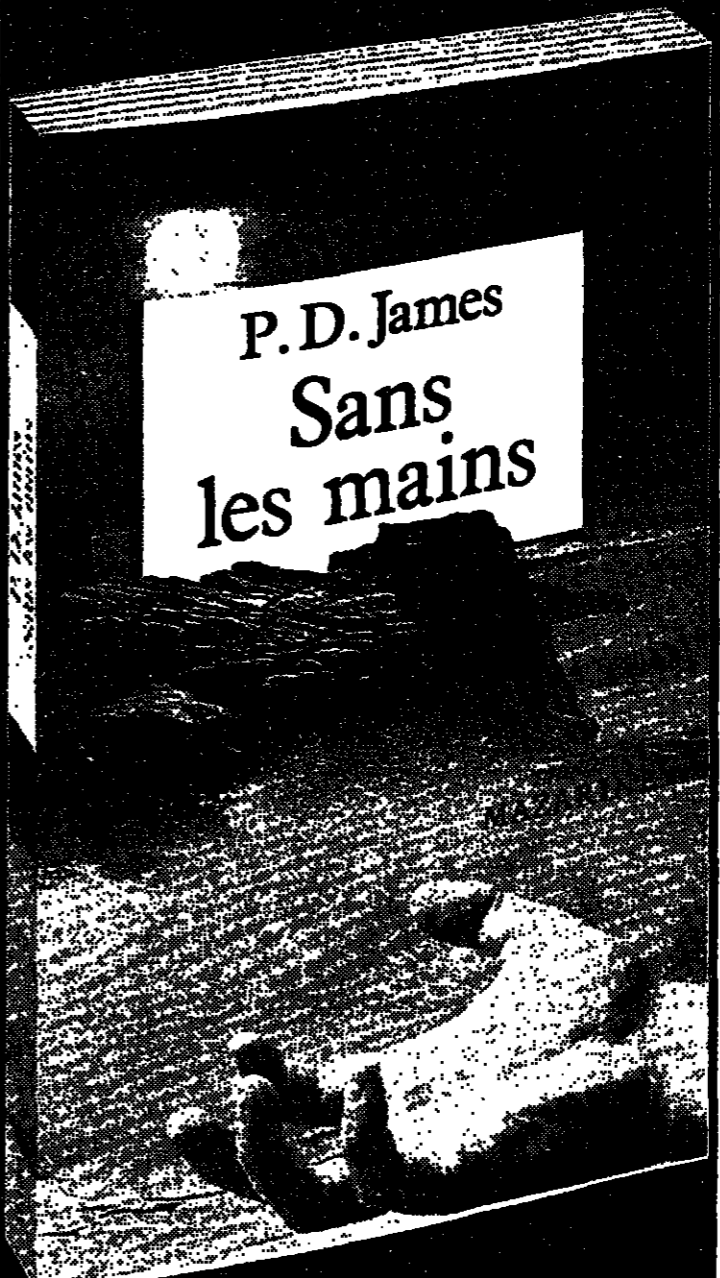
Marie Agneta, celle qu'il aime, qui lui donne une fille (qui connaîtra Voltaire et Jean-Sébastien Bach !) et Liess la Rouesse, celle qui se venge. Par le fer et par le feu.

LES hasards de l'édition font que, chez Fayard, paraissent en même temps le premier et le dernier livre de Perutz : la Troisième Balle (1915) et Sous le pont de pierre (1953). Mobilisé en 1914, grièvement blessé, Leo Perutz, rentré à Vienne, a trente-trois ans quand il publie la Troisième Balle. Ce sera le succès qui décidera de sa carrière. Dès ses débuts, passionné d'histoire, il unit la prise de Mexico par Fernand Cortez à l'empire de Charles Quint dans un monde où cohabitait mal l'Église catholique et les luthériens, où Franz Grumbach comme rebelle, dont l'histoire a été oubliée, défia l'Armada espagnole avec trois balles : la première destinée à Cortez qui va donner le Nouveau Monde à l'empereur catholique ; la deuxième destinée à celui qui a enlevé le jeune Indienne qu'il aimait : la troisième... Vous ne le saurez pas... Le Nouveau Monde est encore à qui le prendra.

La Nuit sous le pont de pierre, la dernière œuvre que Perutz ait publiée de son vivant, sera comme un retour au point de départ. C'est un roman de Prague, la capitale de la Bohême et du Saint-Empire déchiré par les guerres de religion du début du dix-septième siècle, à travers une série de tableaux liés entre eux par quelques personnages que rien ne relie en apparence, notamment l'empereur Rodolphe II et Mordechai Meisl, le plus riche juif du ghetto, bientôt veuf de la belle Esther. Mais pourquoi donc la peste s'acharne-t-elle sur la cité juive en l'an de grâce 1589 ? Pourquoi la colère divine frappe-t-elle des enfants innocents ? Une femme a commis le péché d'adultère sous le pont de pierre, et un charme mystérieux retient blottie la fleur de romarin blanc entrecroisée à la rose rouge. « Suis-je vraiment venu te retrouver ? - Et suis-je surpris de toi en ce moment », demande-t-elle... Serviteurs, prophètes, alchimistes, fourbes de toutes sortes attendent que Matthias, le mauvais frère, chasse Rodolphe de cette cité. Au début du siècle, quand Perutz avait quinze ans, il parcourut pour la dernière fois les rues du ghetto, dont la démolition venait de commencer. « A mon grand étonnement, je tombai, dans la rue Joachim et la « rue dorée », sur de grandes brèches que la pioche avait ouvertes, au travers desquelles j'aperçus des rues et des ruelles qui m'étaient restées inconnues jusqu'alors. Je dus me frayer un chemin au milieu de montagnes de débris et de gravats jusqu'à la tumeur de l'étudiant en médecine Jakob Meisl. » Jakob Meisl, son précepteur, l'héritier de la fortune des Meisl. Dont il ne restait rien.

(1) Voir « Le Monde des livres » du 30 janvier.

P.D. JAMES

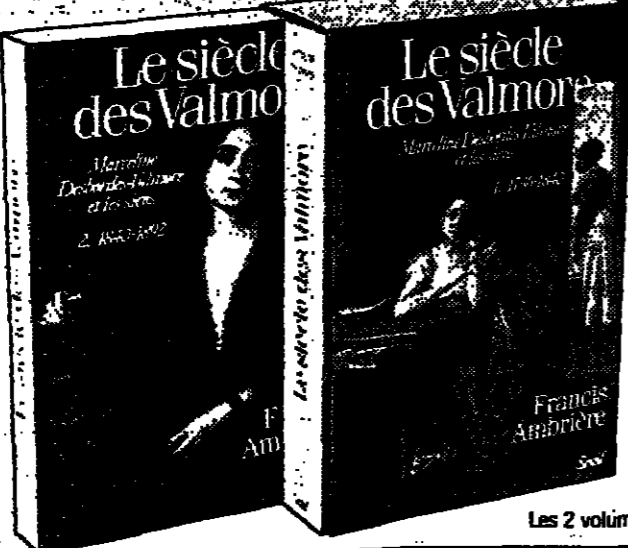


240 pages 85 F

Par l'auteur de UN CERTAIN GOÛT POUR LA MORT

roman MAZARINE

FRANCIS AMBRIERE



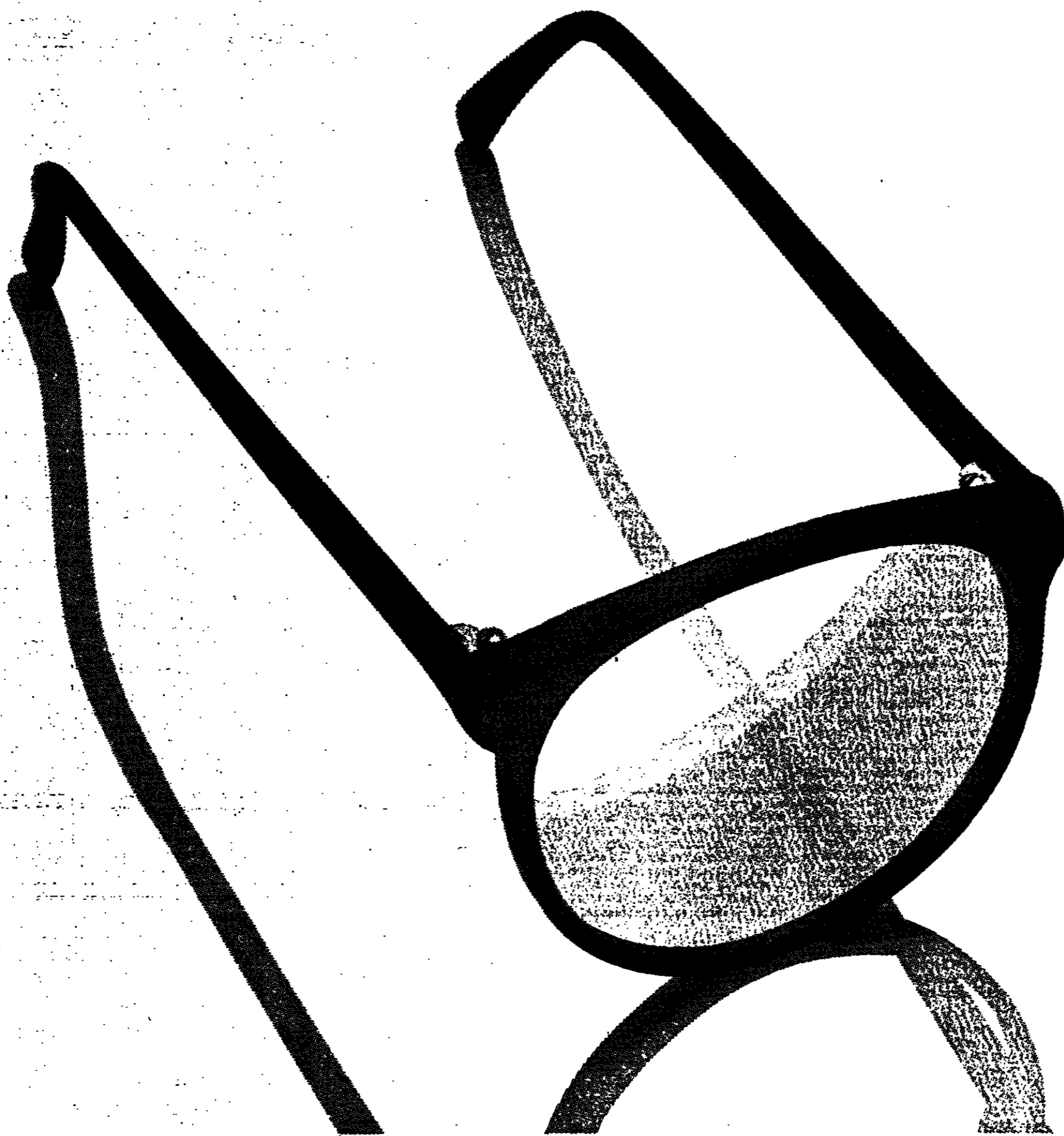
GRAND PRIX D'HISTOIRE DE LA VALLÉE-AUX-LOUPS MAISON DE CHATEAUBRIAND

Décerné par Henri Amouroux, Michel Déon, Georges Duby, Marc Fumaroli, Françoise Jurgensen, Jean Lacouture, Jean d'Ormesson, Jacqueline de Romilly, Jean Tulard.

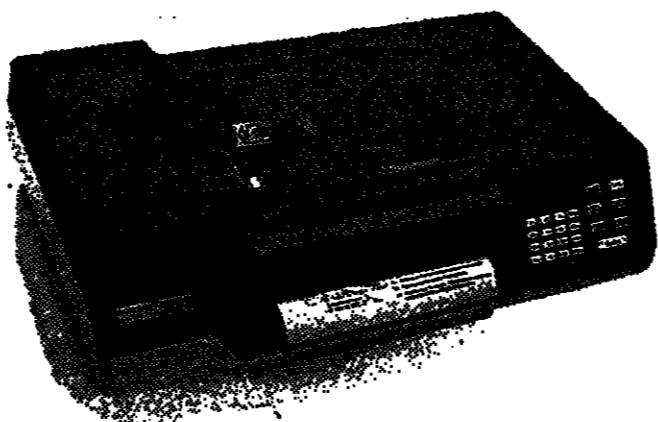
Les 2 volumes sous coffret 300 F

Éditions du Seuil

BIEN REÇU VOS INSTRUCTIONS DE FABRICATION! ATTENDONS CONFIRMATION POUR LES ETUIS!



Si vous transmettez vos plans à l'aveuglette, on ne vous comprendra qu'à moitié. Fini les monstres issus des mauvaises communications. Voici le télécopieur Factel 5330. Il s'auto-teste avant et pendant chaque télécopie si bien que votre destinataire risque de la prendre... pour un original! Associé à un micro-ordinateur, le FACTEL 5330 vous donne instantanément les numéros de 99 destinataires



priviliés. Automatiquement, il appelle, rappelle, reçoit, envoie, (même des documents différents à des destinataires différents). Cela, y compris en votre absence. Il procède à des échanges

avec un micro-ordinateur. Il vous dit tout ce qu'il fait. Il ne met que 20" pour aller au bout du monde... Et quel temps gagné! Tous les FACTEL (5210 - 5320 - 5330) éliminent les "monstres" de la communication... Et quel temps gagné!

LA REUSSITE TIENT A UN FIL TELIC

ALCATEL

faillite

Le Monde CADRES

Ville d'Orléans (Loiret), 105 000 habitants
DIRECTEUR DE SERVICES ADMINISTRATIFS ou ATTACHÉ PRINCIPAL
- Responsable de la direction jeunesse loisirs et sports.
- Par concours sur titres, avancement de grade, mutation ou détachement.

IFTIM EN LIASON AVEC L'ANPE recherche
- Ses futurs enseignants
- Ses chargés de relations avec les entreprises

URGENCE INFORMATIQUE EUROPE
Nous gagnons chaque jour des parts de marché en faisant connaître notre démarche qualitative multi-services dans notre domaine.

INGENIEUR COMMERCIAL (H/F)
Bac (c) à ORLEANS, il (elle) sera pour mission de développer nos interventions en clientèle sur la région.

Ecole Saint-Gabriel recherche
PROFESSEUR
- Titulaire d'une maîtrise de gestion pour suppléance.

ORGANISME DE FORMATION (Paris-19e)
ENSEIGNANTS DE LOGICIELS INFORMATIQUES

DOCUMENTALISTE (H. ou F.)
Bonnes connaissances des problèmes économiques indispensables.

CHEFS D'ENTREPRISE
L'Agence Nationale Pour l'Emploi vous propose une sélection de collaborateurs :
- INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parée)

CHAMPAGNE
DIRECTEUR du récoltant
- BRUIT 1982 85.00 F.T.T.C.
- ROSE 1986 85.00 F.T.T.C.

capitaux propositions commerciales
INGENIEUR 20 ans d'expérience
Achat électronique et mécanique France et étranger
recherche
Collaboration, rémunération à la commission. Tél. : 60-14-60-18.

L'AGENDA
Bateaux
VENDS Day Cruiser Rocoos 5 mètres, 3 couchettes

Bijoux
ACHATS BIJOUX
Bijoux, pierres précieuses, PERROUX, bd des Tonneaux.

Relations humaines
Centre ABAC
VAINCRE LA SOLITUDE moins de 25 ans d'expérience.

Seine Dépannage 75
REMORQUAGE 24 h sur 24 h
Tél. : 45-21-03-04.

Lithographie
UNIQUE :
VDS LITHOGRAPHIE ORIGINALE PASSAGE CERTIFIE

FOURURES
CRÉATION - RÉPARATION TRANSFORMATION
Trav. soigné - Prix sév.

JURA
3 h 30 par TGV, près station
Météoriel (ski alpin). Parc tous équipements.

MILLESIÈME 1985
CHATEAU DILLON
HAUT-MÉDOC - Cu Bourgeois. Tél. vert : 06-31-06-21.

automobiles ventes
de 5 à 7 C.V.
Fiat Uno 45 ES noire, 85 000 F. Tél. 46-84-82-83.

L'IMMOBILIER

appartements ventes
2° arrdt
LES HALLES
2 p., cul. de s., bain, poivre, impeccable, rare.

5° arrdt
SORBOVRE / SAINT-GERMAIN
21 m², ETAT EXCEPTIONNEL

6° arrdt
BUCK / SAINT-GERMAIN
UNIQUE
225 m² + patio privatif 40 m².

7° arrdt
RUE DE VENEUIL
grande maison, cadre exceptionnel.

8° arrdt
MONTPARNAISE
900 m², 3 p., cul., s., ch., 2 b.

11° arrdt
SUPERBE LOFT 140 m²
L.V. 80 m², 2 ch., par., ét., 2.500 000 LEGI 48-46-26-28.

12° arrdt
DAUMESNIL P. DE TAILLE
superbe 3/3, 4 p., 4 b., 1.300 000 F. 40-41-17-77.

14° arrdt
PERNETY
45 m², 3 p., cul., s., d'ém., w.-c. inév., asc., 810 000 F.

15° arrdt
RUE SAINT-CHARLES
2/3 pièces, cul., s., ch., 2 b., charges faibles.

16° arrdt
PR. AV. FOCH
Imm. vici., tr. cft., grand living, 1 ch., asc., cul., bain, 70 m². Tél. 46-24-50-51.

18° arrdt
BON 19, RUE D'OSLO
double living, 2 chambres, asc., chauffage indiv., 48-48-56-58.

appartements achats
Recherche 2 à 4 pièces PARIS 15°, 16°, 17°, 18°, 19°, 20°, 21°, 22°, 23°, 24°, 25°, 26°, 27°, 28°, 29°, 30°. PAIEMENT COMPTANT ou crédit.

STE ANDRÉ EICHER
14, RUE DE MARGNAN 75008
TEL. : 43-59-99-99
pour un achat de qualité

locations non meublées offres
Paris
ILE SAINT-LOUIS, QUAI D'ORLÈANS, 1° arrdt, 1/2 SEINE

locations non meublées demandées
Paris
PR. PLACE VICTOIRES
Bel imm. asc. 3° ét., 3/4 p., 100 m², s. de bain + s. d'ém.

locations meublées demandées
Paris
EMBASSY SERVICE
8, avenue de Marigny 75008 Paris, recherche APPARTEMENTS DE GRANDE CLOSERIE.

hôtels particuliers
VALLE DE L'ÈRE
très bonne maison PARIS

pavillons
MAIRIEPARIS Régie Montparnasse, réalisation Les Laveurs.

ÉPERNON
IMMO 106 (37) 83-73-73
33, rue Médicines, ÉPERNON.

fermettes
A vendre à CRÉPAINVILLE
à km de Châteaufort, fermette rénovée sur 3 300 m².

propriétés
55 YONNE - GRANDCHAFFRY
région TOUTY, vue imprenable sur vallée de l'Ouanne.

ÉPERNON
8 km GARE D'ÉPERNON
coteau de calcaire en pierre de Saint-James.

URGENT-MUTATION
4 km CHATEAU-THÉRY
commune de Châteaufort.

MAISON RURALE
tout confort, chauffage fuel, asc., chaudière.

viagers
Exceptionnel, rare Nogent, près forêt, villa 8 pièces tout confort.

bureaux
CORRELATION
BUREAU, TÉLÉPH. SECT., T.B.J. AGECO 42-94-95-28.

locations
CONSTITUTION STES
ASPAC 42-93-60-50 +
AV. HOUCHE 250 m²

ACHATS
GABINET DOLEAC
Recherche pour un client de qualité à PARIS, FONDS DE COMMERCE divers expertise.

VENTES
SÉLECTION DOLEAC
LES HALLES salon de coffrets LOOK des HALLES.

DRAGUNIAN (VAR) VENDS
FONDS COMMERCE 45 m², ENPLACEMENT DE 1° ORDRE.

L'IMMOBILIER dans Le Monde du Lundi au Vendredi
Tél. 45-55-91-92

NOCTU JUSQU'À MARDI ET SAMEDI
Samaritain
CARR ROUG

Radio-télévision

Informations « services »

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signifié dans « Le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 26 novembre

TF 1
20.30 Téléfilm : La baleine blanche. De Jean Kerchbron. Après le roman de Jacques Lanzmann. Avec Jacques Fabri, Van Debray, Dany Saval, Bernard Alane (1^{re} partie).
22.20 Magazine : Reportages. De Michèle Cotta et Jean-Claude Paris. Le cœur d'un autre, reportage de Radio-Canaïa. Des journalistes ont suivi deux greffes du cœur du début à la fin. Un document très remarqué à la récente rencontre des télévisions francophones à Montréal. 23.40 Journal. 23.55 La Bourse. 23.58 Perles de minuit.

Vendredi 27 novembre

TF 1
18.00 Série : Manaké. 19.00 Feuilleton : Saint-Barthélemy. Les routes de la fortune. 20.00 Journal. 20.05 L'été. 20.25 Météo. 20.28 Top 50. 20.30 Jazz : Intercontinentals.

LA SAMARITAINE - VOUS Y VIENDREZ !
NOCTURNES
JUSQU'À 20 H 30
MARDI ET VENDREDI
Samaritaine

CANAL PLUS
18.15 Flash d'informations. 18.16 Mytho-folles. 18.25 Dessin animé : Le petit. 18.26 Top 50. 18.28 Starquiz. 18.29 Magasin : Nulle part ailleurs. 20.05 Football : Les coulisses. 20.30 Football. Marseille-Bordeaux (championnat de France). 22.30 Flash d'informations. 22.35 Cinéma : Mon oncle. Film français de Jacques Tati (1958).

CARRE ROUGE
Ce mercredi, ça va fort dans CARRE ROUGE : les fans du modelisme, la petite qui n'a pas peur des grosses, un vendeur qui fait froid dans le dos, des champions de billard. Avec Karen Cheryl, Christian Van Ryswyck, Patrice Drevert, une émission animée par PATRICK SABATIER. Réalisation ALEXANDRE TARTA.

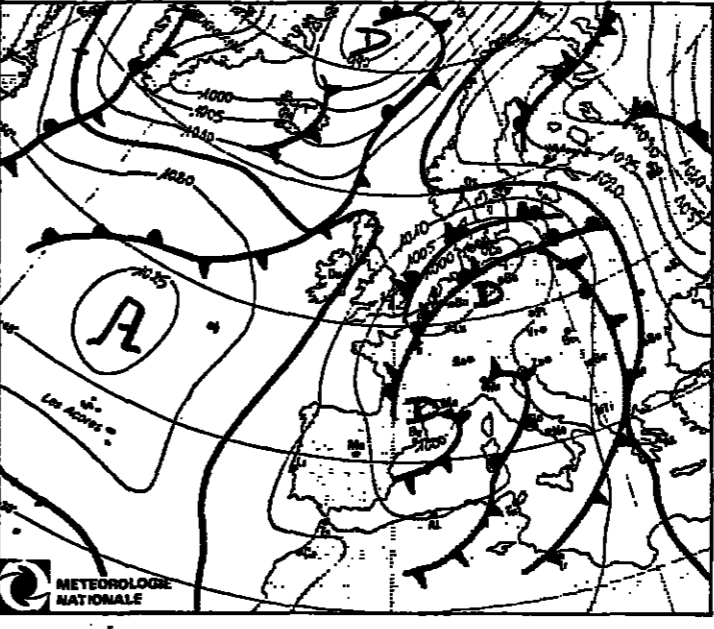
MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le jeudi 26 novembre à 8 h TU et le dimanche 29 novembre à 24 h TU.
Lente amélioration des conditions sur le pays en fin de semaine. Les températures resteront basses mais les précipitations frontales se raréfient. Ce sont alors les brouillards qui reprendront le relais.

s'annonce froide et grise. On peut craindre quelques chutes de neige à basse altitude sur l'Aquitaine et le Midi-Pyrénées. Un vent faible à modéré de nord à nord-ouest s'établira en toutes régions. Mistral et tramontane se lèveront près du golfe du Lion.

sous forme de neige dans les massifs, dans l'Est et le Lyonnais. Plus à l'Ouest, un ciel également gris, avec des brouillards apparaissant sur le Sud-Ouest, sur le pourtour méditerranéen. Le vent du nord garantira de belles éclaircies.

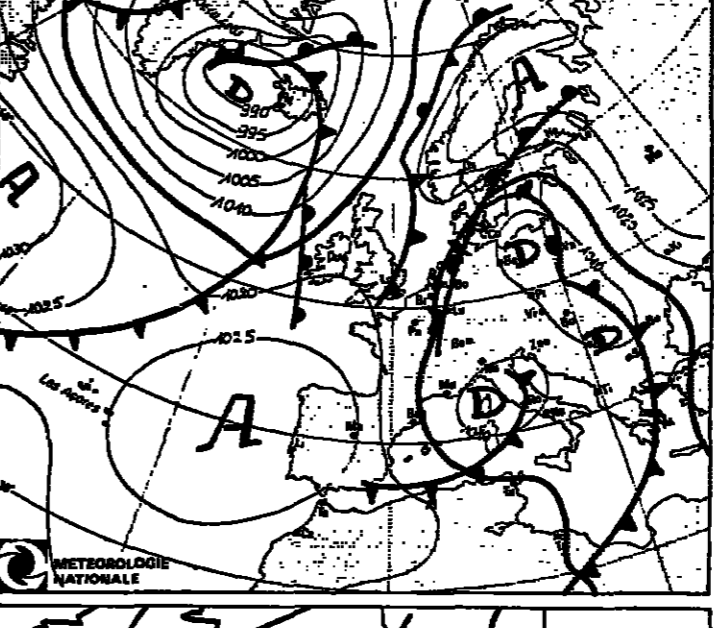
SITUATION LE 26 NOVEMBRE 1987 A 0 HEURE TU



Intempéries
L'Aveyron sous la neige

D'abondantes chutes de neige sont tombées sur plusieurs régions françaises. Dans le sud du Tarn et sur une partie de l'Aveyron, sept mille sept cents foyers sont privés d'électricité à la suite de rupture de câbles surchargés de neige collante.

PRÉVISIONS POUR LE 28 NOVEMBRE 1987 A 0 HEURE TU



MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4623
1 2 3 4 5 6 7 8 9
I
II
III
IV
V
VI
VII
VIII
IX
X
XI

HORIZONTELEMENT

I. L'as de cœur. - II. Perd de son importance quand on taille une bavette. - III. Pour lui, le port du casque est souvent obligatoire. Idéal pour envoyer quelqu'un dans l'autre monde.

VERTICALEMENT

I. Il est des fleurs qu'il n'aime guère mais des bouquets qu'il apprécie fort bien. - 2. Ne peut être partagé avant d'avoir été donnée.

LEGENDE
ENROULELLE
ECLAIRCIES PEU NUAGEUX
NUAGEUX COURTES ECLAIRCIES
TRES NUAGEUX OU COUVERT
PLUE OU BRUME
NEIGE
AVERNES
ORAGES
BRUMES ET BROUILLARDS
SENSE DE DEPLACEMENT

TEMPS PREVU LE 27-11-87 DEBUT DE MATINEE

TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé

Table with columns for location, temperature, and weather type. Locations include France (Ajaccio, Biarritz, Bordeaux, etc.), Europe (Alger, Amsterdam, etc.), and North America (Los Angeles, Madrid, etc.).

Solution du problème n° 4622

Horizontalement
I. Amnésique. - II. Couper. Tu. - III. Culinaire. - IV. Os. Senti. - V. Us. Ecu. - VI. Caille. Un. - VII. Hile. Sali. - VIII. El. Ratier. - IX. Ultimes. - X. Soute. Epi. - XI. Enée. Isti.

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.
(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

**Vous n'avez plus que 2 jours
pour devenir actionnaire
d'Eurotunnel,
le plus gigantesque
péage du monde
et bénéficier
des avantages offerts
par les Comptes d'Epargne
en Actions,
les Plans d'Epargne Retraite,
les SICAV et
les Caisses de Retraite.**

Souscription
jusqu'au 27 novembre.
35F
l'unité

Contactez au plus vite
votre banque, votre bureau de
poste ou votre Caisse d'Epargne.

Note d'information visée par la COB
disponible auprès des intermédiaires financiers.
(Visa n° 87.427 du 13.11.1987).



EUROTUNNEL. UN PAS DE GÉANT.

هكنا من الامم

Les milieux...
pour une classe...
qui pourra...
mais, vous ne...
Les marchés...
pendent à des...
fermement. Mais...
surtout à la créa...
de. Selon des...
le groupe des...
de tenir prom...
a percée é...
L'Europe...
son tour...
L'Europe...
son tour...
L'Europe...
son tour...
L'Europe...
son tour...

Economie

SOMMAIRE

■ Les milieux pétroliers redoutent une chute du prix du pétrole, qui pourrait descendre à 15 dollars, voire au-dessous (lire page 43).

■ Les marchés financiers s'attendent à des décisions du gouvernement fédéral allemand de soutien à la croissance économique. Selon des sources japonaises, le groupe des Sept pourrait se réunir prochainement. En attendant, le dollar était à nouveau à la baisse jeudi 26 novembre au matin (lire ci-contre).

■ Inquiets de voir leur déficit commercial se développer avec les quatre nouveaux pays industriels asiatiques, les Etats-Unis accentuent leur pression sur Hongkong, Taïwan, la Corée du Sud et Singapour pour qu'ils procèdent à une revalorisation de leurs monnaies vis-à-vis du dollar et à une ouverture de leurs frontières (lire ci-dessous).

■ Selon une étude du Crédit national, les placements financiers des entreprises restent encore limités. Les entreprises qui détiennent le plus grand nombre de titres sont les plus dynamiques. Elles investissent le plus et se désendettent le plus (lire page 43).

La situation sur les marchés monétaires

Le gouvernement allemand envisage de soutenir la croissance

Après un léger redressement amorcé à Tokyo, le dollar était à nouveau en baisse, le jeudi 26 novembre, sur les places européennes, en début de matinée. Les marchés sont cependant peu actifs. Il est vrai que les marchés boursiers et des changes américains devaient rester fermés jeudi, en raison des fêtes du Thanksgiving Day. Les opérateurs s'interrogent, maintenant, sur le sens des déclarations du ministre des finances ouest-allemand, M. Gerhard Stoltenberg, et sur les rumeurs, d'origine japonaise, d'une prochaine réunion des ministres des finances des sept grands pays industrialisés, le groupe dit du «G-7».

L'Allemagne fédérale semble disposée à donner un coup de pouce à sa croissance. Intervenant au Bundestag (le Parlement fédéral), M. Gerhard Stoltenberg a déclaré : « que le gouvernement fédéral et la Bundesbank examinent ensemble, en étroite collaboration avec nos partenaires européens, si nous disposons d'une marge de manœuvre pour soutenir la croissance et l'emploi. » Nous arriverons prochainement à des conclusions et à des propositions », a-t-il ajouté.

Mais le ministre allemand a immédiatement nuancé son propos en affirmant qu'il n'était toujours pas question d'anticiper les réductions d'impôts prévues pour 1990.

L'autre incertitude sur les marchés elle porte sur une éventuelle réunion du «G-7». Mercredi 25 novembre, l'agence de presse japonaise Kyodo a indiqué qu'une réunion préparatoire pourrait se tenir à Paris, les 9 et 10 décembre, avec les adjoints des ministres des finances des sept pays concernés. Interrogés à ce sujet, le Trésor américain comme le ministère des finances de Paris se refusent à tout commentaire. Le secrétaire américain au Trésor, M. James Baker, approuvé en cela par les Français, les Britanniques et les Japonais, avait indiqué la semaine dernière qu'une réunion du «G-7» ne pourrait avoir lieu qu'une fois l'accord de réduction du déficit budgétaire américain entériné par le Congrès. Celui-ci a jusqu'au 16 décembre pour arrêter sa position.

La percée économique des nouveaux pays industrialisés d'Asie

(Suite de la première page.)

Le processus est sans doute plus impressionnant encore avec Taïwan. Le dollar taïwanais a été revalorisé de 22,2% en douze mois à l'égard de la devise américaine. Les exportations ont malgré tout réussi à augmenter de 25% leurs livraisons durant le premier semestre et l'exédent de Taïpeh vis-à-vis des Etats-Unis frôlait 3 milliards de dollars. A ce rythme, le solde positif de 1986 sera rapidement dépassé. Préoccupés par les tentations protectionnistes aux Etats-Unis et soumis à de rudes pressions de la part de l'administration Reagan, les dirigeants de Taïwan ont annoncé, à la mi-

Les quatre Dragons

Croissance annuelle en termes réels	Inflation			Balance des comptes courants (milliards de dollars)					
	1986	1987	1988	1986	1987	1988	1986	1987	1988
Corée du Sud	12,5	18,5	8,6	2,3	3	5	4,6	7,7	8,4
Taïwan	11,6	9,7	6,3	0,7	1,5	1,3	16,2	19,7	18,9
Hongkong	11	14,5	18,1	2,8	6	6	1,8	1,8	1,8
Singapour	1,9	8,7	6	-1,4	+1,1	-	+479	-398	-

(Source : Nomura Research Institute.)

La lente appréciation du won, de 8,9% en un an, n'a pas empêché la Corée du Sud d'augmenter de 33,3% ses ventes globales durant le premier semestre. Un bond qui frise 400% avec les Etats-Unis : l'exédent a été passé de 1,2 milliard de dollars durant les six premiers mois de 1986 à 4,3 milliards un an plus tard. La vague d'agitation sociale de l'été dernier avait ralenti cette course particulièrement vive dans le textile, l'électronique et l'automobile. Mais les dernières indications font apparaître en septembre une poussée de 30% des exportations totales par rapport au mois correspondant de 1986.

dollar taïwanais en hausse. Pour le moment, Hongkong est resté inflexible à tous les arguments.

La réponse du secrétaire aux affaires monétaires, M. Joseph Yam, a été des plus claires après que le sous-secrétaire américain au Trésor, M. David Mulford eût renouvelé, à la mi-novembre, ses appels en faveur d'une appréciation de la monnaie des « quatre dragons ». Le dollar Hongkong ne bongera pas de sa parité de 7,80 F pour un billet vert, en vigueur depuis octobre 1983. Il y va, à ses yeux, de la stabilité d'un pays qui a été durement secoué par la crise boursière (le Monde du

forte demande de biens d'équipement — renchéris lorsqu'ils proviennent du Japon. — Singapour engrange ainsi les moyens de renforcer ses ventes à l'avenir. Ce qui n'a rien de rassurant pour son principal partenaire commercial, les Etats-Unis, dont les importations de biens « made in Singapour » ont progressé de 23% durant le premier semestre 1987.

En fait, chacun des « quatre dragons » affine ses arguments et étudie des gestes d'ouverture pour calmer l'irritation américaine. L'épreuve de force pourrait se compliquer au fil des mois à venir. Une fois close la polémique sur la façon de réduire le déficit budgétaire, les Américains reprendront un autre dossier, autrement délicat pour tous ses partenaires, celui du commerce. Une proposition est sérieusement à l'étude à Washington, visant à exclure progressivement les nouveaux pays industrialisés d'Asie du système de préférences généralisées dont ils bénéficient encore pour faire entrer leurs produits sans droits de douane aux Etats-Unis.

Ce projet, qui vise également le Brésil, n'aboutira pas forcément. Il illustre néanmoins la portée de l'analyse que le secrétaire au Trésor, M. James Baker, a commencée à développer ouvertement lors de la dernière assemblée annuelle du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, début octobre : il est temps que des pays dont l'industrialisation se précipite et dont la croissance variera cette année entre 10% et près de 15% (voir tableau) participent au mouvement général de sauvegarde du libre-échange. Les Européens qui voient s'accroître la présence des « quatre dragons » sur le Vieux Continent ne pouvaient qu'applaudir discrètement. Les organismes multilatéraux, pour des raisons très différentes, représentent la balle au bond et font valoir qu'il est des « devoirs internationaux » auxquels on ne peut échapper sous couvert d'avoir, récemment, été un pays en développement. Encore faudrait-il s'entendre sur la marche à suivre et éviter de laisser les Etats-Unis régler de façon bilatérale leurs propres différends.

M. Barre dénonce l'attitude des gouvernements

Intervenant le mercredi 25 novembre à Lyon à l'occasion du premier Carrefour européen du capital-risque, M. Raymond Barre a dénoncé la responsabilité des autorités monétaires mondiales dans la crise financière actuelle : « Le directeur formé par les gouvernements des pays industrialisés... par ses hésitations, ses retirements, ses luttes intestines, offert au regard gourmand des grands médias... un spectacle qui se rapprochait un peu trop de la Guerre des boutons. » M. Barre a en outre déclaré : « En

des circonstances semblables, mais en d'autres temps, le général de Gaulle aurait converti en or les réserves en dollars de la Banque de France. »

Evoquant les conséquences du krach boursier, M. Barre s'est déclaré « préoccupé » par la situation des banques commerciales françaises : « Il me paraît sain, que les grands réseaux bancaires s'efforcent de consolider leurs métiers actuels avant d'en multiplier de nouveaux. »

L'Europe à son tour

L'évolution des monnaies des nouveaux pays industrialisés d'Asie n'est pas la principale source d'inquiétude pour les Européens. Certes, en un an, le dollar de Singapour s'est déprécié de 4,9% par rapport à l'ECU, le won coréen de 3,5%, le dollar de Hongkong de 11%. Le dollar de Taïwan par contre s'est apprécié de 8,2%. Mais ce n'est pas à l'aune de leurs seules monnaies qu'il est possible d'évaluer la compétitivité d'Europe dont deux milliards désormais le qualificatif d'industriel, la Corée du Sud et Taïwan.

Suivant l'exemple japonais, Séoul et Taïpeh ont été les capitales qui ont réorienté le plus vite leur stratégie commerciale vers l'Europe. Conscients des difficultés à venir aux Etats-Unis, ils préparent activement de nouveaux débouchés, comme en témoigne l'évolution de leurs exportations dans la CEE. D'une dizaine de millions de dollars en 1986, les ventes taïwanaises atteignent 556 millions par mois durant le premier trimestre 1987, souligne un spécialiste d'Indosuez. Le bond est semblable pour la Corée du Sud, dont les exportations sont passées dans le même temps de 374 millions à 516 millions de dollars par mois.

Le phénomène paraît moins spectaculaire pour Hongkong (540 millions en moyenne mensuelle durant les trois premiers mois de 1987 contre 481 millions en 1986). Mais cela est dû à une tradition européenne ancienne pour la colonie britannique. Singapour, cité-Etat dont 10% des exportations sont destinées à la CEE, a suivi plus lentement le phénomène, passant ses exportations d'une moyenne de 180 millions par mois en 1986 à 214 millions durant le premier trimestre. Mais on assiste de toute évidence à un tournant.

Les quatre dragons ne se partagent encore que 2,2% du marché européen et, en moyenne pondérée de leur présence en Europe, la dévaluation de leur monnaie se limite à 3,07% en douze mois. Il n'empêche que si l'on exclut les échanges intracommunautaires, la CEE, considérée comme un « bloc commercial », est pénétrée à plus de 5% par le « bande des quatre ». Un montant presque équivalent à sa présence aux Etats-Unis.

SOUPIRS : L'ÉROTISME Russe DÉCOINCE LE RIDEAU DE FER. P. 102

H. REEVES MET UN SACRÉ «BIG BANG» DANS LE SILENCE DES ÉTOILES. P. 36

OXYGÈNE : LES RÊVES DES EUROPÉENS N'ONT PAS PERDU LE NORD. P. 22

La neige tout schuss direction Megève ?

Le rêve!

36.16 NF


Je skie comme je veux sur minitel

NOUVELLES FRONTIÈRES

Paris N. 7014

TOUS LES SENS SONT EN ÉMOIS

LIBERTÉ ET IMPORTANCE DES MODES DE VIE, BRITS ET FUREURS DES CRÉATEURS CONTEMPORAINS : L'EUROPE NOUVELLE EST ARRIVÉE. ET ELLE N'ATTENDRA PAS QUE VOUS SOYEZ PRÊT, ALORS ACCROCHEZ-VOUS : DANS ÉMOIS, TOUS LES SENS, L'EUROPE FAIT DÉJÀ SENSATION.



NIKI DE SAINT-PHALLE PLANTE DES TAROTS DANS SON JARDIN. P. 57

LE DESTIN RESSEMBLE À UN ÉCUREUIL IVRE PAR B. POIROT-DELPECH. P. 20

CAO STORY : CROQUE, C'EST DU BELGE. P. 54

ÉMOIS

LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL EUROPÉEN.

DURS

me raite,

DE GÉAN

Économie

La 12^e Journée des centrales de bilan

Les entreprises qui détiennent un portefeuille de titres sont aussi les plus performantes

Que voilà une étude réjouissante pour les Calvet, Gomez, Beffa et autres industriels suspectés d'avoir cédé aux charmes de la « sphère financière » au détriment de leurs investissements ! L'enquête du Crédit national sur « La politique de placements financiers des entreprises industrielles », présentée le 25 novembre lors de la traditionnelle Journée (la douzième) des centrales de bilan (qui réunit chaque année la Banque de France, la Caisse des dépôts, le Crédit national, la Direction de la prévision du ministère de l'Économie et l'INSEE), tombe à point nommé en ces périodes de turbulences boursières pour les lever de tout soupçon.

Elle montre en effet que les entreprises qui détiennent un portefeuille de titres sont aussi les plus performantes, celles qui investissent le plus et allègent leur endettement. De quoi permettre à Jacques-Henri David, directeur général de Saint-Gobain, qui présidait les débats de la matinée, de réaffirmer une « vérité vraie » : « Les entreprises industrielles font leur métier d'industriels, mais prennent leurs précautions pour faire bien dans un contexte de croissance modérée. » Réalisée sur 900 entreprises industrielles de toutes tailles, de tous secteurs, pour la période 1979-1985, l'étude montre que les sociétés détenant des titres de placement (pour au moins 0,05 % de leur chiffre d'affaires) sont minoritaires : une sur quatre. Celles qui ont augmenté leur portefeuille sont encore moins nombreuses : moins de une sur cinq. Quant à l'importance de ce portefeuille par rapport au chiffre d'affaires, il culmine à 6,2 %.

Beau, riche en bonne santé

L'étude du Crédit national confirme le gonflement des placements financiers sur la période étudiée, avec un net décollage en 1983, coïncidant avec l'amélioration des comptes des entreprises et la prolifération des possibilités de placements

permettant à toutes les entreprises, grandes ou petites, d'y avoir recours. Les entreprises qui détiennent des titres sont, on s'en serait douté, celles qui disposent des trésoreries les plus abondantes, et qui les ont vues augmenter de 1979 à 1985. Cette trésorerie, qui représentait 5,9 % du chiffre d'affaires en 1979, a atteint 8,2 % en 1985, et les titres de placement qui ne représentaient que 0,4 % du chiffre d'affaires en 1979 ont atteint 3,9 % en 1985, soit près de la moitié de la trésorerie.

Avant d'écouper la population des entreprises étudiées en six catégories — selon qu'elles détiennent ou non des titres, qu'elles augmentent ou non leur trésorerie et leur détention de titres, — le Crédit national constate que les « vedettes » du placement financier sont « des entreprises restées constamment dynamiques et performantes, dotées d'une structure financière solide qui, tout

à la fois, ont maintenu un niveau élevé d'investissement et stabilisé leur endettement ». En clair, il vaut mieux être beau, riche, en bonne santé et avoir un portefeuille, que l'inverse. En 1979, ces « vedettes » — marginales, puisqu'elles ne constituent que 12,5 % de la population étudiée — détenaient des titres de placement équivalant à 0,2 % de leur chiffre d'affaires. En 1983, le pourcentage atteignait 2,2 %, puis 3,9 % en 1984, pour culminer à 6,2 % en 1985. Dès 1983, ces titres représentaient un tiers des investissements totaux.

Souci de bien gérer leur trésorerie importante, volonté de tirer un revenu spécifique de placement rentable... les « vedettes » ne peuvent être taxées d'avoir défavorisé leurs investissements et leur désendettement pour bénéficier de placements lucratifs. Les tendances observées sur 1986 confirment cet état de fait

avec l'apparition d'un nouveau phénomène. Ces titres de placement deviennent progressivement des titres de participation, les entreprises concernées substituant à la faible croissance ou à la stagnation de leurs marchés, une croissance externe par acquisitions notamment. Les exemples récents des achats effectués par des firmes comme Thomson, Bull, la Compagnie générale d'électricité viennent illustrer ce phénomène. Il faudra voir aussi de quelle façon passeront les prises de participation de certains de ces industriels au tour de table des privatisés.

Reste que l'on aurait aimé savoir comment auraient évolué notamment en termes de croissance et de parts de marchés ces « vedettes » si, au lieu de faire des placements financiers, elles avaient procédé dès 1983 à ces acquisitions.

CLAIRE BLANDIN.

REPÈRES

Revenus des ménages

Hausse de 1,7 % aux Etats-Unis

Les revenus des ménages ont progressé de 1,7 % en octobre aux Etats-Unis, alors que les commandes de biens durables se tassent et n'augmentent que de 0,3 %, annonce le département américain du commerce. La hausse des revenus peut paraître très forte. Elles est due pour l'essentiel au versement de subventions gouvernementales qui ont doublé les revenus des agriculteurs le mois dernier. En dehors de ce phénomène, l'accroissement mensuel n'aurait été que de 0,7 %, un rythme comparable à celui de septembre, 0,5 %. En revanche, le taux d'épargne, qui était touché excessivement, 3 % en septembre, est remonté à 4,7 % en octobre, son plus haut niveau depuis janvier dernier.

Les dépenses de consommation ont stagné en octobre après une baisse de 0,3 % en septembre. Parallèlement, les commandes de biens durables aux entreprises, qui avaient connu une hausse de 2,4 % en septembre, ne se sont accrues que de 0,3 % un mois plus tard, tendant à prouver que les entreprises ont fortement investi en biens d'équipement, juste avant le krach boursier du 19 octobre.

Régions minières

384 millions de francs pour la réindustrialisation

A l'occasion du vingtième anniversaire de la SOFREM, société de conversion des Charbonnages de France, M. Alain Madelin a déclaré, le 24 novembre, qu'en 1988 384 millions de francs seront affectés pour la réindustrialisation des régions touchées par la crise des mines de char-

bon, contre 362 millions en 1987. Sur cette somme, le bassin du Nord-Pas-de-Calais recevra 181 millions de francs.

Pour les dix premiers mois de l'année, on recense davantage d'emplois créés dans les bassins miniers (31 160) que d'emplois supprimés (27 300).

Bâtiment

L'activité progresse

L'activité du secteur du bâtiment, pour les neuf premiers mois de 1987, fait apparaître une progression très légère de 0,1 % par rapport à la même période de 1986. Mais, au taux annuel, la tendance s'inscrit à + 3,5 % pour l'activité et à + 1,2 % pour l'emploi, selon la Fédération nationale du bâtiment. Sur le marché du logement neuf, les autorisations de construire progressent de 8,2 %, avec un contraste frappant entre le secteur libre (+ 23,3 %) et la construction aidée (- 15 %).

Les milieux pétroliers redoutent un effondrement des prix

(Suite de la première page.)

Le marché pétrolier, loin d'avoir retrouvé pour longtemps des eaux calmes, comme on le croyait, s'apprêterait donc à connaître de nouvelles convulsions aussi brutales qu'imprévisibles.

Qu'ils soient professeurs, analystes, négociants ou producteurs, tous les participants ont exprimé le même souci : non seulement les tendances lourdes du marché continueront longtemps de pousser à la baisse, mais la plupart des facteurs conjoncturels ou politiques permettant d'éviter une nouvelle rechute semblent de moins en moins efficaces.

Sur le long terme, la faiblesse de la demande comme l'ampleur des surcapacités de production existant dans le monde (12 à 13 millions de barils/jour, soit un quart de la production) ne devraient pas soulager de si tôt le fardeau de l'OPEP, placée dans la situation difficile de producteur d'appoint, et seule chargée d'éponger les surplus. Pour maintenir un prix de 18 dollars, il faudrait que l'organisation parvienne à limiter sa production en dessous de 20 millions de barils/jour, (soit aux deux tiers de ses capacités) jusqu'en 1992 au moins, explique le professeur Jean-Marie Martin du CNRS. En d'autres termes, après cinq ans de crise, l'organisation ne serait aujourd'hui qu'à la moitié du chemin lui permettant de retrouver un niveau de production plus confortable. Pourra-t-elle tenir jusqu'à ? Rien n'est moins sûr, dans la mesure où a expliqué M. Martin, certains de ses membres et notamment l'Arabie saoudite ont intérêt sur le plan économique et financier à une baisse prononcée des prix (autour de 10 dollars) suivie d'une reprise plus rapide.

La tâche de l'OPEP est d'autant plus difficile que l'extrême atomisation du marché pétrolier et la place prise depuis quelques années par la spéculation sur les marchés à terme favorisent, selon le professeur Antoine Ayoub, de l'université de Laval (Québec), une « instabilité chronique » des prix.

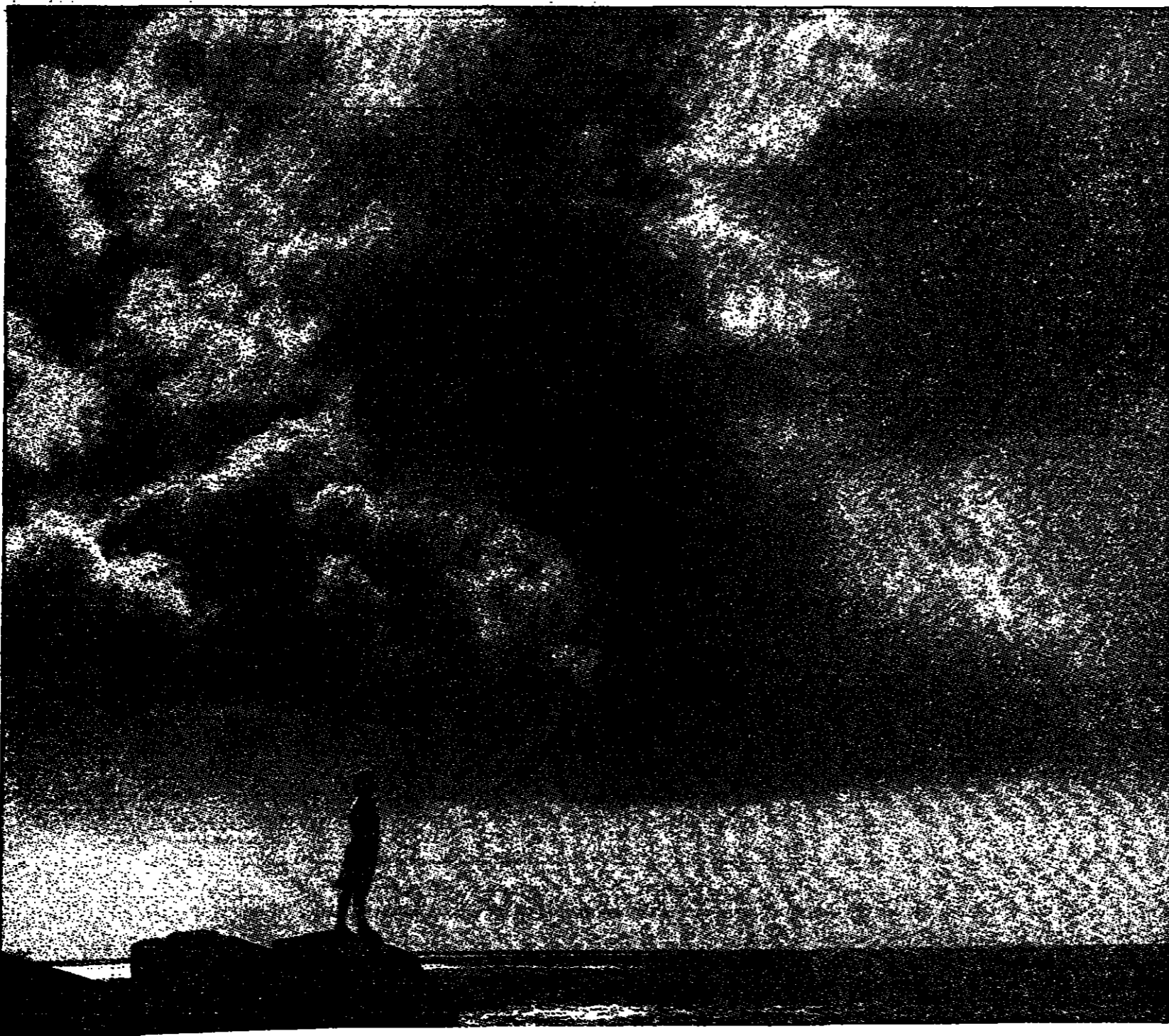
Sur cette toile de fond peu encourageante, les indicateurs conjoncturels analysés par M. Desprairies, ne sont guère plus rassurants. Un : les Etats-Unis, premier consommateur

et second producteur mondial « ne savent pas ce qu'ils veulent » et manifestent des tendances protectionnistes alarmantes. Deux : la discipline de l'OPEP s'est évanouie depuis l'été : l'Iran accordé désormais des rabais et la production de l'OPEP dépasse depuis juillet largement le plafond qu'elle s'est fixée. Trois : la marge de manœuvre financière de l'Arabie saoudite qui assure « l'appoint de l'appoint » est limitée. Quatre : le krach boursier réduit encore les perspectives de croissance et de demande. Cinquième et dernier point : la guerre du Golfe, encourage désormais la chute des prix puisque l'Irak et l'Iran ont retrouvé des capacités d'exportations considérables et sont sans cesse poussés à produire au maximum. A ces sources d'inquiétudes, il convient d'ajouter, assure M. Bayou, l'attitude des pays producteurs non membres de l'OPEP, qui « restent dans l'expectative » et refusent d'aider efficacement l'organisation, et le jeu des stocks trop importants accumulés dans les pays consommateurs qui « risquent de déstabiliser le marché ».

Seul point positif : la chute des prix du brut en l'état actuel ne fait l'affaire de personne. Ni des pays producteurs, dont le poyvoir d'achat réel, rappelle M. Nicolas Sarkis, directeur du Centre arabe d'études pétrolières, a fondé depuis 1980 des deux tiers. S'ils voulaient retrouver le niveau réel de 1985, ces pays devraient porter les prix à plus de 40 dollars. Les pays consommateurs ne sont pas mieux lotis, car les débouchés commerciaux dans le Golfe ont été fortement réduits.

La bonne volonté ne suffit pas tant les solutions permettant de stabiliser les prix paraissent délicates à mettre en œuvre, qu'il s'agisse de la réintégration verticale, prônée par M. Ayoub, de l'élargissement de l'OPEP, suggérée par M. Youfi, directeur de la Sonatrach, ou de la coopération internationale, souhaitée par tous les participants au colloque. « Le seul vrai remède à long terme, estime M. Desprairies, est la reprise de la demande, et il faudra cinq à six ans pour que le marché international soit purgé des excédents de production... »

VÉRONIQUE MAURUS.



Passages. 5748 années de recul sur l'actualité.

— Elle :
T'es capable de garder un secret ?
Eh bien il y a Elie Wiesel,
Jacques Derogy, Alain Finkielkraut,
Emile Malet, Alain Touraine, Bernard
Ullmann, Topor, Tim, José Artur,
Claude Jean-Philippe, Claire Chazal,
Emmanuel Le Roy Ladurie,
Guy Sorman, Charles Melman,
Jean Elleinstein et plein d'autres
qui créent un mensuel.

— Dieu :
Est-ce que j'apparais dans
le sommaire ?



Économie

AFFAIRES

Le CCF cède au groupe Taittinger une de ses filiales bancaires

Le Crédit commercial de France (CCF) a vendu à la Société du Louvre, holding du groupe Taittinger, spécialisée dans l'hôtellerie (chaînes Concorde et Campanile) 80 % du capital d'une de ses filiales, la Banque privée de dépôts et de crédit (BPDC). Cette petite banque, spécialisée dans les crédits aux PME et PMI, a réalisé un bénéfice de 5,5 millions de francs en 1986. Cette cession fait suite à celle de la banque Odier-Bungener-Courvoisier (OBC) que le CCF avait revendue à son actionnaire principal avant sa nationalisation, M. Propper, s'en conservant que 20 %. Les opérations font partie d'un programme de vente de certaines participations qui ne vise pas cependant l'Européenne de Banque, l'Union de Banques à Paris et la Banque Chaix à Avignon.

Banque Vernes : le groupe Suez dément tout accord de vente avec l'Istituto San Paolo

La Compagnie financière de Suez n'a conclu, à ce jour, « aucun accord » pour vendre la Banque Vernes, sa filiale commune avec Indosuez, à l'Istituto San Paolo de Torino, qui vient d'acquiescer 1 % de son propre capital à l'occasion de sa privatisation. Suez, néanmoins, entend développer avec San Paolo « une coopération assez vaste ». Il est possible, et même probable, que la Financière de Suez entre dans le capital de l'Istituto, fondation pour jeunes filles pauvres créée en 1563 et devenue le deuxième établissement bancaire d'Italie, dont le statut vient d'être modifié pour permettre des appels de fonds extérieurs. En fait, des négociations sont engagées par Suez avec plusieurs

banques étrangères pour céder la Banque Vernes, remise à flot après apurement d'un bilan éprouvé par de lourdes pertes et qui, manifestement, fait double emploi avec sa maison mère, la Banque Indosuez. C'est vraisemblablement l'Istituto San Paolo qui a les meilleures chances de l'emporter, comme nous l'indiquons dans notre supplément « Itale » du 29 octobre.

La banque Indosuez crée une « direction des marchés organisés »

La banque Indosuez a pris l'initiative, originale par rapport à ses concurrents, de créer une « direction des marchés organisés » qui regroupera ses activités sur les marchés à terme de produits financiers (Futures), à Paris, Chicago, Singapour et dans le monde entier, a annoncé son directeur général adjoint, M. Jean-François Le Petit.

En outre, elle va filialiser ses activités sur le MATIF et créer pour cela une nouvelle société, Carr Futures International, qui sera détenue à 100 % par Indosuez et ses filiales.

Cette filialisation, qui séparera les activités d'intermédiation et de teneur de marché (market-making) de la banque, permettra de garantir « l'indépendance et l'impartialité » dans le traitement des ordres pour la clientèle.

La nouvelle filiale permettra également d'exécuter les ordres de la

banque Indosuez elle-même « plus discrètement », car ils seront mêlés aux ordres des autres clients. Cette filialisation correspond à la volonté d'Indosuez de créer une chaîne d'intermédiation mondiale sur les marchés organisés d'instruments financiers, a expliqué M. Le Petit en notant qu'une direction de ces marchés vient d'être créée.

Projet de fusion Banco de Bilbao-Banesto : les négociations vont pouvoir se poursuivre

Le conseil d'administration du Banco espanol de Crédito (Banesto) a donné son accord pour la poursuite des négociations engagées avec le Banco de Bilbao pour la fusion de ces deux établissements. Il y a huit jours, le Banco de Bilbao, au quatrième rang des banques espagnoles, avait causé une certaine surprise en lançant un projet de fusion avec le Banesto, dont l'état-major s'était, tout d'abord, montré très réticent, avant de se rallier, semble-t-il, à ce projet. Au début de la semaine, le conseil supérieur de la Banque espagnole, présidé par le secrétaire d'Etat à l'économie et aux finances et le sous-gouverneur de la Banque d'Espagne, avait donné son accord au projet de fusion. Le ministre de l'Économie et des Finances, M. Carlos Solchaga, l'a jugé « impensable », ajoutant qu'il verrait favorablement d'autres regroupements.

SOCIAL

Le travail de nuit des femmes pourrait faire l'objet d'un accord international

Avec deux années d'avance sur son programme, le Bureau international du travail (BIT), à Genève, va pouvoir revoir les conditions de travail de nuit des femmes. Un accord intervenant la semaine dernière au conseil d'administration du BIT a permis de porter cette question à l'ordre du jour de la conférence annuelle de 1989. Normalement, les Etats membres de l'OIT (Organisation internationale du travail), signataires de la convention n° 88 interdisant le travail de nuit des femmes, devaient attendre 1991 pour pouvoir en dénoncer l'application dans leur pays.

Plutôt que de voir les gouvernements, dont celui de la France, revenir les uns après les autres sur leur engagement, le BIT a préféré aborder un sujet devenu crucial. M. Yvon Chotard, qui mène la délégation française, a contribué à cette solution. Il a obtenu l'assentiment des délégations représentant les salariés contre... les réticences des représentants des employeurs, divisés selon les pays.

L'opération consiste en un réexamen des conditions du travail de nuit, qui présente les mêmes inconvénients pour les hommes que pour les femmes. Sans distinction « sexuelle », le problème serait traité dans son ensemble et donnerait lieu à deux conventions nouvelles ou, mieux, à une seule.

● Fin de la grève à Alsthom. — Les deux mille salariés d'Alsthom (sur six mille deux cents) à Belfort, en grève depuis le mercredi 18 novembre, ont repris le travail mardi 24 novembre. Une centaine de salariés seulement avaient assisté à l'assemblée générale quotidienne. Les syndicats CGT, CFDT et FO ont suspendu la grève.

Au conseil des ministres

M. Malinvaud quitte la direction de l'INSEE M. Milleron lui succède

Le conseil des ministres du mercredi 25 novembre a nommé M. Jean-Claude Milleron au poste de directeur général de l'INSEE, en remplacement de M. Edmond Malinvaud, qui devrait être appelé au Collège de France.

M. Patrice Vial, inspecteur des finances, actuellement conseiller technique au cabinet du ministre de l'économie, succède à M. Milleron comme directeur de la prévision.

Fils d'avocat, né à Limoges en 1923, M. Edmond Malinvaud, a obtenu son diplôme de l'École polytechnique. C'est tout naturellement qu'il se tourne vers l'économétrie, qui est la science du traitement mathématique des données statistiques en économie. Directeur de la prévision en 1972, on le savait à l'œuvre sur un manuel de micro-économie dont le dernier volume paraîtra en 1981, le second en 1983. Cette somme a été qualifiée de « magistrale » par Alfred Sauvy, qui y voyait la marque d'un « ouvrage de haute classe internationale ».

Antérieurement, on s'était penché sur son « réexamen de la théorie du chômage » qui démontrait avec quelle modestie précautionneuse le directeur de l'INSEE établissait une théorie dont on ne s'est peut-être pas suffisamment inspiré. Il insiste sur le rôle essentiel joué par l'insuffisance du rendement du capital dans la baisse de l'emploi. Cette insuffisance de rendement empêche la mise en œuvre de nouveaux investissements que justifierait la demande. Il dénonce couragement les niveaux trop élevés des salaires réels dont l'effet peut être doublement néfaste soit que ces salaires accaparent une part injustifiée de la valeur ajoutée (amoindrissant les profits des entreprises), soit qu'ils provoquent une substitution du capital au travail.

● RECTIFICATIF. — Dans l'entretien avec le président d'Air Inter paru dans nos éditions du 25 novembre, il était indiqué que la compagnie intérieure consacrerait « 1,5 milliard de francs pour convertir en pilots chaque officier mécanicien qui en aura manifesté le désir et les capacités ». Il s'agit en fait de 1,5 million de francs.

On verra, dans les années qui suivent, les gouvernements européens — y compris la France avec Raymond Barre et Jacques Delors — tenter de peser sur la progression des rémunérations pour rétablir l'équilibre compromis. La théorie entrain dans la pratique.

Trop souvent regardé comme un auteur difficile, mais reconnu comme le chef de file des économètres, M. Malinvaud a parfois été désigné comme le plus connu des économistes français... à l'étranger.

Sa nomination prochaine au Collège de France en fera peut-être un prophète en son pays.

FRANÇOIS SIMON.

[Né le 1^{er} août 1937, Jean-Claude Milleron est un ancien élève de l'École polytechnique, diplômé de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE) et d'études supérieures de sciences économiques.]

Il a été successivement administrateur à l'INSEE (1963), assistant en économie à l'ENSAE (1964-1968) et un département de la recherche de l'INSEE (1968-1978), directeur adjoint (1971) puis directeur (1972-1978) de l'ENSAE, chef du service économique au Commissariat général du Plan (1978-1981), et enfin administrateur à l'Institut de recherche de l'INSEE (depuis 1981), ainsi que directeur de la prévision au ministère de l'économie et des finances (depuis 1982). Il est aussi l'auteur de nombreuses œuvres théoriques sur l'économie.]

Né le 2 août 1948 à Lyon, M. Patrice Vial est diplômé de l'École des hautes études commerciales (HEC) et de l'université américaine Stanford. Ancien élève de l'École nationale d'administration (promotion Malinvaud), M. Vial fait l'inspection des finances entre 1977 et 1981 avant d'être nommé à la direction des relations économiques extérieures (DREX). En mars 1986, il est appelé par le ministre de l'économie, M. Edmond Solchaga, comme conseiller technique.]

Air Shot
COMPAGNIE

Vêtements de golf
Fabricant-détaillant
Clubs Golfinger

10, rue Faidherbe
75011 PARIS
Téléphone : 40-09-07-00.


L'ANGLAIS...
UN PROBLÈME ?
Pour moins de 250 F
vous pouvez apprendre l'anglais
ou vous perfectionner avec
LES COURS DE LA BBC

Deux cassettes et un livre
avec explications en français

Documentation gratuite :
ÉDITIONS BBC OMNIVOX (M)
8, rue de Serri, 75008 Paris
Tél. (1) 43-59-80-05

8. FLEXIBLE INDUSTRIAL AUTOMATION.

FOIRE DE MILAN, 21-25 MARS 1988



Venez maîtriser le processus de production.

8. FLEXIBLE INDUSTRIAL AUTOMATION, l'exposition mondiale des systèmes pour l'automatisation industrielle organisée sous les auspices d'UCIMU-SISTEMI PER PRODURRE, aura lieu à Milan du 21 au 25 mars 1988.

Suivant le changement de la précédente dénomination de la manifestation, qui était limitée à la commande numérique et à la robotique, l'exposition a étendu son domaine.

La nouvelle exposition offre un panorama complet des systèmes de production, de coordination, de commande et de contrôle ainsi que de tous les autres éléments essentiels de l'Usine Automatique.

8. FLEXIBLE INDUSTRIAL AUTOMATION est le milieu idéal pour présenter votre "know-how". Vous serez les bienvenus. Venez maîtriser le processus de production.

Informations: 8. FLEXIBLE INDUSTRIAL AUTOMATION c/o CEU - Centro Esposizioni UCIMU - Viale Fulvio Testi, 128 - 20092 Cinisello Balsamo (MI) - Italie - Tél. (02) 2497.1 - Télex 320212 CEU I - Téléfax (02) 2497349

L'EXPOSITION MONDIALE DE SYSTEMES D'AUTOMATISATION INDUSTRIELLE LA PLUS COMPLETE.

مكتبة العلوم

FUMEURS, NON-FUMEURS LA LIBERTÉ C'EST RÉCIPROQUE.

Non-fumeurs, vous êtes libres de ne pas fumer. Nous, libres de fumer. Bien sûr, sans vous gêner. Question de savoir-vivre et de responsabilité. Pour mieux respecter votre liberté, les fumeurs prennent l'initiative.

FUMEURS: SOYONS LES PREMIERS A RESPECTER LES NON-FUMEURS.

1. SOYONS RESPONSABLES

Fumer est un plaisir, ne l'imposons pas.

2. SOYONS PRÉVENANTS

Fumer, c'est d'abord ouvrir le dialogue. Avant d'allumer cigarette, cigare ou pipe, assurons-nous que cela ne dérange pas.

3. SOYONS ATTENTIFS

Fumer, c'est aussi tenir compte des autres. Veillons à ce que notre fumée n'importune pas.

4. SOYONS RESPECTUEUX

Fumer est une liberté. Mais elle ne peut s'exercer que dans le respect de son entourage.

5. SOYONS TOLÉRANTS

Fumeurs et non-fumeurs vivent ensemble. Si notre cigarette gêne, acceptons de la fumer plus tard.

Marchés financiers

M. Icahn entre dans Texaco

M. Carl Icahn, président de la compagnie pétrolière TWA et « milliardaire » (président) célèbre de la Bourse américaine a annoncé qu'il allait acheter pour 248 millions de dollars 12 millions d'actions de la compagnie pétrolière Texaco, à M. Robert Holmes A.G. Hunt, un investisseur australien.

L'accord, ont précisé M. Gérard Brémont, président de Pierre et Vacances, et le docteur Osmont. ABE, président du groupe immobilier de loiirs « Pierre et Vacances » et le D^r Osmont, président du groupe immobilier « Royal Monceau », engage les deux sociétés respectives des deux firmes dans des programmes de développement commun portant sur la mise en service d'immeubles haut de gamme (total 4 étages) ainsi que des résidences secondaires et des centres de thalassothérapie.

Le premier programme sera réalisé pour Noël 1988 à la station de sports d'hiver de Val d'Isère. Il comprendra un hôtel à 4 étages, 20 chalets et un golf par Royal Bénédictine et une résidence locative de tourisme trois-étages de 274 appartements.

L'accord, ont précisé M. Gérard Brémont, président de Pierre et Vacances, et le docteur Osmont. ABE, président du groupe immobilier de loiirs « Pierre et Vacances » et le D^r Osmont, président du groupe immobilier « Royal Monceau », engage les deux sociétés respectives des deux firmes dans des programmes de développement commun portant sur la mise en service d'immeubles haut de gamme (total 4 étages) ainsi que des résidences secondaires et des centres de thalassothérapie.

Rectificatif

Espagne et placements

Dans notre supplément spécial « Espagne et placements » paru le 25 novembre (Le Monde) daté du 26 novembre, un rectificatif s'est imposé. Ainsi les mentions de familles de SICAV figurant au côté des tableaux publiés page 37 ont disparu ou ont été mal attribuées. Trois de ces tableaux ne sont pas regroupés sous l'égide de SICAV MONTEUR-CEA. N'ayant pas été mentionnés à cette famille de SICAV classées dans la deuxième colonne de la partie gauche de la page, en partant du haut.

Royal Monceau s'associe avec Pierre et Vacances

Les groupes Pierre et Vacances et Royal Monceau ont décidé de s'associer pour construire une complexe touristique représentant un investissement global de 1,4 milliard de francs et permettant la création de 9.000 lits, 600 millions de francs seront investis dans l'habitat, les centres de thalassothérapie et les centres de loisirs et 800 millions seront consacrés aux résidences locatives.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le chiffre d'affaires du groupe Générale des Eaux, pour les sept premiers mois de l'année, est de 34,16 milliards de francs, en progression de 8,3 % par rapport à 1986.

GRUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE RAPPROCHEMENT CALIF-CREG

La Société anonyme de crédit à l'industrie française (CALIF), banque inscrite sur la liste des banques françaises sous le n° 80, dont les titres sont cotés à la Bourse de Paris, au marché du comptant, vient d'acquiescer à la société GÉNÉFITEC, 92 % du capital du Crédit électrique et gazier (CREG), société financière spécialisée dans le crédit à la consommation, dont les titres sont également cotés à la Bourse de Paris, au marché du comptant.

UNIBAIL

I - Augmentation des capitaux propres Par suite de l'exercice de bons de souscription attachés aux obligations émises en 1984, 151.625 actions nouvelles ont été souscrites pendant les sept premiers mois de l'année pour 88 millions de francs environ. Les capitaux propres de la société s'établissent après cette opération à 527 millions de francs.

NEW-YORK, 26 nov. ↓

Repêchage Changement de décor à Wall Street. Après la hausse, la Bourse a fait un réajustement momentané. Rien de dramatique. L'indice des Indicateurs avait été en hausse de 0,3 point, dans la semaine, avant l'ouverture, en clôture, à 1.946,95 (-16,38 points). Le bilan de la semaine a été décevant, mais pas négatif, sur 1.257 valeurs cotées, 613 ont monté, 344 ont baissé et 280 sont restées stables.

Table with columns: Valeurs, Cours, Différence. Lists various stocks like IBM, GE, etc.

LONDRES, 26 nov. ↓

Retour de la baisse Le nouveau record dollar a fortement pesé sur le Stock Exchange mercredi. L'indice FT des valeurs cotées a baissé de 16,8 points, à 1.316,6. Le volume des transactions est tombé à son niveau le plus bas depuis décembre 1986, à 21.935, contre 24.605 le jour précédent.

FAITS ET RÉSULTATS

La Sabie double ses bénéfices. Le groupe suisse Sabie (Sabie Invest) a enregistré un bénéfice de 141 millions de dollars (940 millions de francs) pour ses sept premiers mois de 1987. Ce chiffre est le double de celui enregistré l'an dernier à la même période. M. Ibrahim Salamah, vice-président et directeur général de Sabie, précise que le montant de la dette, pour cette période, s'élève à 906 millions de dollars (5,4 milliards de francs). Selon lui, « cette progression est due à la hausse des prix des produits pétroliers et à l'augmentation des capacités de production pétrolière ».

PARIS, 26 novembre =

L'équilibre La Bourse de Paris a été équilibrée vendredi au gré des déclarations allemandes. D'abord en baisse à cause des propos inquiétants tenus à Berlin sur un éventuel accord de la Bundesbank sur l'augmentation de la réduction budgétaire allemande, elle s'est ensuite redressée sur les interventions rassurantes par le ministre des Finances de Bonn et du fait de la possibilité d'aller au-delà des accords de Louvre.

Après la hausse de ce que certains appellent le « marché à terme », les investisseurs ont été rassurés par les déclarations de M. Juppé, président du conseil d'administration de la Sabie, qui a annoncé que la Sabie poursuivait son développement.

TOKYO, 26 nov. ↓

Le mouvement s'est poursuivi jeudi à Tokyo. Mais il s'est sensiblement ralenti. A la clôture, l'indice Nikkei, dont le gain de la veille avait dépassé 363 points, enregistrant une baisse de 10 points, à 23.282,18.

INDICES

Table with columns: Valeurs, Cours, Différence. Lists various indices like CAC 40, DAX, etc.

PARIS: Second marché (admission)

Table with columns: Valeurs, Cours, Différence. Lists various securities like AEF, AEF, etc.

LA BOURSE SUR MINTEL

3-15 TAPEZ LE MONDE

MARCHÉ DES OPTIONS NÉGOCIABLES

Table with columns: Valeurs, Cours, Différence. Lists various options contracts.

MATIF

National 10% - Cotation en pourcentage du 26 nov. 1987

Table with columns: Cours, Dates. Lists various MATIF contracts.

INDICES

Table with columns: Changements, Bourses. Lists various market indices and exchange rates.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

Table with columns: Devise, Cours, Différence. Lists various currency exchange rates.

BANQUE DES COMMERCIALES

Table with columns: Devise, Cours, Différence. Lists various bank exchange rates.

JAVICO 1350

Marchés financiers

BOURSE DU 25 NOVEMBRE

Main table containing market data for 'Règlement mensuel' with columns for 'VALEURS', 'Cours', 'Précédent', 'Différence', and various stock symbols.

Comptant (réaction) SICAV (réaction) 25/11

Table with multiple columns for 'Comptant', 'SICAV', and '25/11' sections, listing various financial instruments and their values.

Cote des changes Marché libre de l'or

Table with columns for 'MARCHÉ OFFICIEL', 'COURS', 'COURS DES BILLETS', 'MONNAIES ET DEVISES', and 'COURS'.

o: coupon détaché - o: offert - * : droit détaché - d: demandé - ♦: prix précédent - * : marché continu

ÉTANGER 2 L'accord sur l'élimination des missiles intermédiaires... POLITIQUE 13 L'éllection cantonale partielle de Marseille... SOCIÉTÉ 30 Toutes les remontées mécaniques seront contrôlées...

MINTEL ● Etudiants : la menif en direct... ● La francophonie des paris, l'histoire Radio-Notalgia... 3615 TAPÉZ LEMONDE

En attendant le TGV Atlantique
Austérité budgétaire confirmée à la SNCF
C'est un projet de budget 1988 « sévère », selon les termes utilisés de M. Philippe Rouvillois, son directeur général, que le conseil d'administration de la SNCF a adopté le 25 novembre.

A partir du 1er juillet 1988
La Commission européenne propose la suppression des quotas sur l'acier
BRUXELLES (Communautés européennes) De notre correspondant
La Commission européenne a proposé, le 25 novembre, aux gouvernements membres de la CEE, de libérer, à compter du deuxième semestre de 1988, la majeure partie de la production d'acier des Douze.

Sur le vif
Temps de chien
Vous savez qu'hier ils m'ont refait le coup, les Cabrol et autres MM. Médo, sur TF 1, le régal, la malice, c'est pas conçoisé, l'an ois de Noël, je pousse la porte cochère : Ah ! la, vache ! J'ai plus qu'à remonter chercher un pétroque et changer de godasses, il pleut des cordes, et personne n'a eu l'idée de me prévenir. Vous me direz, l'avez-vous regardé par la fenêtre, Ben oué, mais non... il fait nuit noire, on est en retard. Vous croyez qu'ils auraient un pensée pour nous, dans les studios, nous les live-400, nous les traîne-serrées des premiers médias ? Les s'entraînent complètement.

BOURSE DE PARIS
Matinée du 26 novembre : Instable
L'incertitude repartit jeudi matin au Palais Brongniart. L'indicateur de séance, après avoir perdu 0,32% à l'ouverture descendait à 0,74% en séance.

Valeurs françaises
Table with columns: Cours, Premier cours, Dernier cours
Azote 330 329 328
Agropar 438 438 438

Le nouveau Polac est arrivé
Le nouveau Polac, comme le bouzouin, est frubé, doux, pétillant et chatouilleux. On attendait le polémiste acide et revanchard, on a vu un pastiche de Pivrot, tout souris. Michel Polac avait prévu que pour sa nouvelle émission hebdomadaire sur M 6, « Libre et change », il voulait modifier son image.

Le footballeur lyonnais Fleury Di Nallo inculpé d'escroquerie
LYON de notre correspondant régional
Fleury Di Nallo, quarante-quatre ans, ancien international de football, ancien joueur de l'Olympique lyonnais des années 60, a été inculpé d'escroquerie et écroué à la prison Saint-Paul de Lyon, dans la nuit de mercredi 25 à jeudi 26 novembre, après une enquête sur un trafic de cartes bancaires.

Le Peugeot 405 élue « voiture de l'année »
Attribué régulièrement depuis vingt-cinq ans par un jury de journalistes spécialistes européens, le trophée de la « voiture de l'année » a été décerné pour l'année 1988 à la Peugeot 405. La 405 s'est imposée avec 464 points devant sa rivale FTX Citroën.

Une Frappeuse BCBG : Xerox 575 chez Duriez
MSS BCBG ! Voici votre Secrétaire de charme : la Xerox 575. Ultra-facile, in-pannable, soignée, jolies, impeccable, pratique, portable, obéissante, élégante, d'une simplicité surprenante, performante comme un champion, pas chère...

10 GRANDS JOURS EXCEPTIONNELS
DU 19 au 30 NOVEMBRE (DIMANCHE EXCEPTÉ)
Vente de voitures ingénieurs et cadres de l'usine
Voitures d'exportation (ex-TT) (moins de 10 000 km)
Garantie totale 6 mois
VOTRE VIEILLE VOITURE REPRISE 6 000 F MINIMUM*

Le conflit du Golfe
Nouveaux bombardements de l'aviation iranienne
L'aviation iranienne a poursuivi, le mercredi 25 novembre, ses bombardements dans le nord de l'Irak, tandis qu'à New-York les responsables de l'ONU et les meilleurs diplomates se montraient pessimistes quant aux chances de succès des conversations que le secrétaire général doit avoir la semaine prochaine avec les émissaires de Téhéran et de Bagdad.

Camrader P.D.G., tu as enterré la révolution. Mais...
NETCHAIEV EST DE RETOUR
Un roman de JORGE SEMPRUN
J.C. LATTES

Atighetchi
qui a annoncé la cessation de ses activités en raison d'une impossibilité de s'approvisionner selon la tradition du vrai tapis d'Orient, pourait donc le vente de son stock rassemblé depuis 40 ans, offre lequel il ne reste plus que des...
TAPIS ANCIENS ET RARES sur lesquels il vous sera consenti une remise de 50%
4, rue de Penthièvre, 8°, 75° Miroménil
10 h à 19 h, sauf lundi matin. 42.65.90.43.

Le Monde sur minitel
VOTRE PORTEFEUILLE PERSONNEL
Les bourses du monde
36.15 TAPÉZ LEMONDE

Vertical text on the right edge of the page, partially cut off, containing various words and fragments.